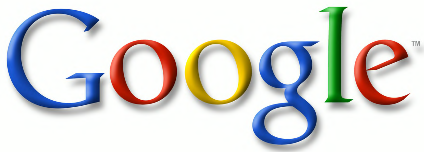
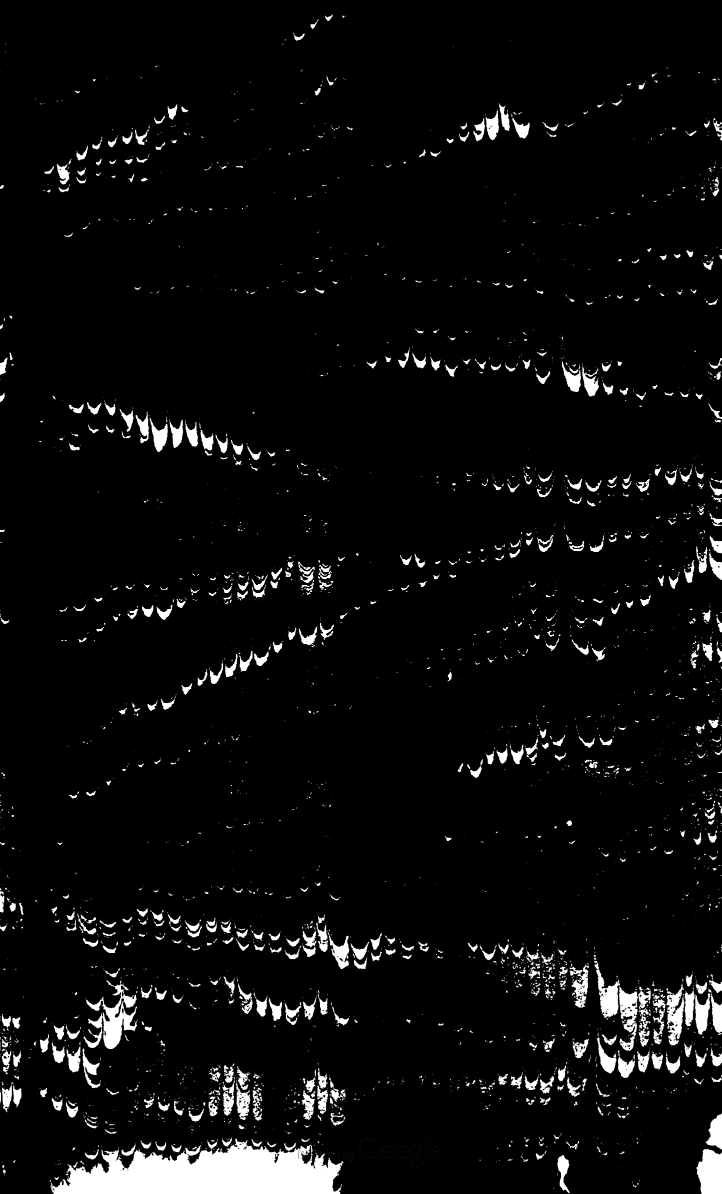






Ch. Wery fecit



DES AM

DISCOVRS SVR L'HISTOIRE DV ROY CHARLES VII. IADIS ESCRIPTE

par Maiſtre Alain Chartier ſon Secretaire.

OV SE PEVT VEOIR,

Que Dieu iamais n'abandonna ceſte tres-Chreſtienne inuincible Couronne en ſes plus fort deplorez affaires : & que tout ce que ſes plus coniurez ennemis ont onques voulu entreprendre, s'eſt en fin comme en moins de rien diſſipé, & eſuanoüy en fumee.

Peruerſe engeance de Babylone, heureux celuy qui te pourra rendre la pareille des maux que tu nous as voulu braſſer.

PSEAVME CXXXVI.

CIↃ IↃ XCIIII.





ENTRE tant de diuerſes ſortes d'eſcripre où les gens de lettres aient onques voulu employer leur eſtude, l'hiſtoire ſans aucune contradiction, comme la plus vtile & neceſſaire pour le cours de la vie humaine, a touſiours obtenu le premier & principal lieu, apres les eſcriptures ſainctes. Les cinq liures meſmes de Moyſe qu'eſt-ce autre choſe qu'vne pure ſuitte d'hiſtoire, où ſous le voile d'vne continuee narration par ordre de temps, de choſes veritablement aduenues ſelon la lettre, ſont adõbrez les plus haults & ſacrez myſteres de noſtre religion & creance? Ceux en apres de Ioſué, & des Iuges, des Roys, & leur ſuite, voire la pluſpart du vieil & nouueau Teſtament, ne ſont-ce pas toutes hiſtoires enrichies de fort beaux enſeignemens & preceptes de tout ce qui peut appartenir à l'adminiſtration & condui-

cte des Royaumes, Republiques, & autres ſouuerains Potentats qui ont le maniement des peuples ? dont à bon droict ils ſont appellez paſteurs par Homere, parce que c'eſt à eux à les gouuerner, garder, conſeruer, non d'autre ſorte qu'vn ſoigneux & vigilãt berger fait ſon trouppeau, qu'il doit mener à la paſture hors du danger des loups, & autres beſtes rauiſſantes, & de tous autres inconueniens, entant qu'à luy eſt : ce qui nous repreſente proprement l'image & portraict d'vn bon Prince, lequel ne ſe propoſe pas que ſes ſubiects ſoient faicts pour luy, ny pour ſes vouloirs & plaiſirs, mais luy pour eux, & pour leur benefice & ſoulagemẽt : parquoy il ne les doit pas eſcorcher de ſubſides & de charges deſraiſonnables, ains les tondre moderement : & encore ce qu'il en tire, ne l'employer pas en ſes luxes & voluptez, ny à des pompes & magnificences vaines, inutiles & tranſitoires, qui ne ſeruent qu'à tarir ſa bourſe ; dont puiſ-apres il eſt contrainct de ſe desborder à des concuſſions tortionnaires & tyranniques ; ains pour le bien & vtilité du publicq ; tout ainſi que le

ſang d'vn cheual forbeu à luy en faire vne charge & medicament qui le rallege de ſon mal, & au reſte, comme dit fort bien Ariſtote en ſes politiques, exercer les ſiens, les faire viure & addreſſer en toutes ſortes de vertus, & de bonnes mœurs; en pieté, deuotion, modeſtie, ſobrieté, continence & iuſtice, dont il leur doit luy-meſme tracer le chemin : car les Princes rendent les vertus aiſees (dit Chryſoſtome) y inuitans par leur exemple les debonnaires & dociles, & contraignans les contumaces & deprauez par menaces & chaſtiemens à les imiter. La gloire outre plus & honneur d'vn Roy ou autre Prince ſouuerain, conſiſte en premier lieu en l'obſeruation de la religion, & en ſes vertueux & louables comportemens : & conſequemment au bon ordre, reglement & police de ſon eſtat, affin de le repurger le plus qu'il pourra de tous vices & deprauations, & que tout y abonde en paix & repos: que le peuple s'y accroiſſe & multiplie, ſuiuant ce que met le Sage, *La dignité du Roy eſt en la multitude du peuple, & la honte du*

Prince consiste au petit nombre de ses subiects. Car les Rois furent premierement establis pour garentir ceux qui se soubsmettoient à eux volontairement, des violences & oppressions des plus forts, tant estrangers, que leurs propres concitoiens, la plus part du temps plus dommageables & pernicieux aux leurs propres, que ne sont les autres.

TOVT cela se peut voir és histoires, mesmement és Sainctes; qui nous apprennent d'abondant à cognoistre Dieu; en le cognoissant, à l'aimer, & en l'aimãt, à le respecter & craindre de l'offenser, & de luy desplaire: à peu pres ce qui est cõpris en ceste tant belle & riche sentence royalle, *Seruir à Dieu, est vrayement regner.* Si que ceux qui ont voulu suiure & tenir ceste droitte routte, selon que le Psamiste le leur remarque, *Le sceptre de ta royauté soit de droicture & equité*, ont passé leurs iours en toute benediction & repos, auec vne fin correspondante à leur bonne & louable vie: là où les iniques & peruers, qui mesprisans Dieu & ses ordonnances, & foullans aux pieds tout droict & deuoir, se sont laissez precipi-

ter aux excez & desbordemens, n'ont gueres failly de rencontrer vne infortunee & tragique issue, sans rien laisser de leur memoire qu'vne tresmauuaise & infecte odeur, d'eux, & de leurs actions, & vne detestable ombre de nom, qui pour le surplus s'est esteint & enseuely auec eux dans le profond goulphre d'vne oubliance perpetuelle, fors que de leurs mal-versations & forfaicts; l'vne des choses que tous cueurs bien nais doiuent autant abhorrer, que de s'en aller de ce monde, tout ainsi qu'vn coup d'escoppette, ou autre tel son esclattant, qui ne laisse apres soy rien de marque, ains disparoist, & se perd viste comme la veue d'vn esclair; ce à quoy a voulu battre le Pseaume 9. pour vne des maledictions de ce monde, *Periit memoria eorum cum sonitu.*

Mais l'histoire est celle qui nous en peut guarentir, & nous faire à iamais reuiure apres nostre mort, comme à fort bien dict vn de nos Italiens modernes, *Trahe l'huomo del sepolchro, e in vita il serba.* Et bien plus splendidement Ciceron encore en son Orateur, où il

l'appelle, *Tres-fidelle tesmoin, & records des temps, claire lumiere de la verité, viue vie de la memoire, soigneuse maistresse & regente de la vie humaine, & messagere iuree de l'antiquité.* Car nous y pouuons veoir le bien & le mal, qui succedent communement pour se bien ou mal gouuerner; les causes & occasions de l'vn & de l'autre, auec leurs euenemens & remedes: & en somme vn vray exemplaire & image de toutes les actions des hommes, & les moyens qu'il y a de les contenir en paix & repos, vnion & accord les vns enuers les autres: Dont rien ne sçauroit estre (dit le mesme Cicerō fort Chrestiēnement) de plus cher & recommandable à ce grand & souuerain Monarque de l'vniuers, qui a faict toutes choses pour l'homme, & les hommes les vns pour les autres, si que ceux qui s'esuertuent par effect de rendre les autres meilleurs, & plus vertueux, & par consequent plus vtiles à la chose publique, leur tiēnent lieu d'vn autre Dieu.

Ces tant beaux admōnestemens donques & fructueuses instructions pour leur conduite & direction, prouenants

de la lecture des hiſtoires, tous les Roys & Princes terriens les deuroient auoir à toutes heures deuant les yeux, *Nocturna verſare manu, verſare diurna*, pour en parceuoir le fruict qui y eſt compris és clairs exemples qu'elles leur tracent & repreſentent de bien & legitimement regner: & les maux au contraire, les dangers & inconueniens qu'ils encourent en ſe foruoiãt hors du droict chemin d'vne deuë adminiſtration. C'eſt vn bien grand heur d'autre part, & pleniere beatitude à vn peuple, dont il doit bien rendre graces à Dieu: car cela n'arriue pas tous les iours, de ſe rencontrer ſous vn bon, ſage, & valeureux prince, ententif & verſé aux affaires de ſon Eſtat, qui aime ſes ſubiects, les ſoulage, ſupporte, & garde d'oppreſſion, en leur adminiſtrant iuſtice: & ſur tout, qu'il n'oye point par les oreilles, ny ne voye par les yeux des autres, car il n'y a rien de plus dangereux, ains y applique les ſiens propres: *Mais qui eſt celuy là, afin que nous luy en donnions louange?* certes bien mal-aiſeement ſe trouueront tant de bõnes & louables parties en vn ſeul ſubiect, meſmement où il y a tant de licence de

tout faire à ſon appetit & vouloir, tãt de flatteries, menſonges, vanitez, & deſguiſemens, qui ne luy permettent pas de iouïr de ſa preud'hommie & integrité, & ſi fort peu ſouuent il arriue que pluſieurs bons & vertueux Princes s'entreſuiuent immediatement, & ſuccedent les vns aux autres, qu'il n'y en ait de mal conditionnez entre deux. Iules Ceſar qui le premier par ſa vaillance empieta la Monarchie Romaine, fut belliqueux plus que nul autre. Octauian Auguſte ſon ſucceſſeur, vn tresbon & très-heureux Prince, ſage, moderé, & d'vn naturel pacifique. Tibere, cault, preuoiant, & aduiſé, mais malin, felon, ſanguinolent, ſeuere, & treſmalaiſé à cognoiſtre. Caligule meſchant tout outre. Claudius, idiot, hebeté, ſe laiſſãt manier à ſes femmes, & domeſtiques. Neron, le cõble de tout vice & meſchanceté: ſoubs Galba, Othõ, & Vitellius tout alla ſen deſſus deſſous. Veſpaſian, & ſon fils, Titus, deux tresbons & vtiles adminiſtrateurs du publicq, qui en peu de temps reſtablirent les choſes en leur entier. Domitian, des pires en toutes ſortes de mauuaiſtiez & felõnies. Trajã, tres-bõ & treſvaillãt Empereur. Adriã, meſlé de l'vn &

de l'autre, de vertus & d'imperfections. Antonin, la pieté mesme. Marc Aurele, vn vray parangon de iustice, prudence, prud'hommie, & reformation de mœurs. Commodus son fils, tout le reuers de la medaille, vn magazin de vices & desbordemens. Septimius Seuerus, tres-valeureux Prince, mais vn peu enclin à la cruauté: son fils Caracalle, vn vaut-riē, perdu apres toutes sortes de lubricitez. Macrin son Connestable & meurtrier, vn traistre & perfide vsurpateur, auec son fils de mesme farine, à peine eurent-ils le loisir de mōstrer au mōde quels ils estoiēt. Heliogabal, vn vray mōstre, vne tres-orde & infecte cloaque de toutes les plus detestables vilenies & desbordemēs. Alexādre Seuere, vn tres-accōply exemplaire de vertu & integrité. Et ainsi des autres, entre deux vertes vne meure: entre deux mauuais la plupart, vn passable, à guise d'vne fiebure intermittente.

Mais pour nous approcher de nostre histoire, le Roy Iean fut d'vn cœur noble & genereux, esloigné de toute dissimulatiō & feintise, & au surplus infortuné. Sō fils Charles V. à bon droict surnommé le Sage, bon mesnager, prouident, & fort

aduifé. Charles VI. fon fils, aliené de fon bon fens la plufpart des quarante deux ans qu'il regna, durant lefquels ce royaume fouffrit de merueilleufes defolations pour les partialitez de la maifon de Bourgoigne, enuers celle de France, nonobftant que toutes deux vinffent d'vn mefme eftocq, lefquelles ont toufiours depuis duré. Car ces derniers troubles qui ont rauagé ceft Eftat, autãt & plus cruellement qu'il fut oncques, ne font autre chofe que les reliquats du leuain des haines & rancunes inueterees de ces deux familles, dont tout ainfi que le ferment enfle & foufleue la pafte, en femblable leurs querelles, animofitez & diffentions, ne voulans de rien ceder l'vne à l'autre, ont de longue main excité de grandes combuftions & ruines, dont toute la Chreftienté s'eft fentie. Et femble proprement que ce foit l'inimitié & debat d'Efau contre fon frere Iacob, lequel s'eftant formé au ventre de leur mere, perfeuera toufiours depuis, d'Edõ à fçauoir le rouge, contre le blãc & candide Ifrael, & de là en auant s'eftendit des Idumeens contre la pofterité de Iudah: qui eft l'i-

mage du diuorce & rancune des Espagnols descẽdus des Idumeens enuers les François, qui representent le royaume de Iudah. Car ces deux puissantes maisons n'ont pas en vain chargé ces deux liurees, en quoy il y a de grands mysteres cachez là dessoubs: Ce que n'õt pas mesme oublié les Romans de la table ronde, de ces deux dragons blanc & rouge desemprisonnez par Merlin, au tẽps du Roy Vterpandragon, pere du Roy Artus, desquels apres vn long & mortel combat, le blanc vient finablemẽt au dessus du rouge, ce qui denotoit de grandes choses aduenir, portant là les predictions dudit Merlin.

TELLES dissentions au reste sont ordinaires en la nature, qui toute est remplie d'vne repugnance, contrarieté & discord, dont Empedocle maintenoit que venoiẽt à se procreer toutes choses. Il n'y a beste, oiseau, ny poisson, qui n'ait naturellement son contraire, les herbes & autres vegetaux aussi, voire les mineraux, & semblables substances inanimees: si que tout se meine & conduit par vne antipathie, & sympathie, discorde, & concorde.

Il n'y a chose grãde ou petite qu'elle soit, qui n'ait deux genies ou intelligẽces, qui cõtinuellemẽt luy assistẽt, l'vne à dextre, l'autre à senestre, l'vne propice & fauorable, l'autre contrariante, & son aduersaire. Ce qu'a voulu denoter Homere au 20. de son Iliade, par ce gros conflict des dieux & deesses là haut au ciel, où ils se bandent & partialisent, les vns en faueur des Grecs, & les autres pour les Trojans. Mais Isaie à ce mesmes propos auec plus d'authorité & creance: *Il aduiendra qu'en ce iour là le Seigneur visitera l'armee du ciel, laquelle est en haut, sur les Roys de la terre, qui sont en la terre.* Si que rien ne se meut, ny fait icy bas, qu'il ne soit premierement meu & esbauché du ciel, ou puissances celestes, & le ciel de la diuine preordonnance au monde intelligible, que l'Apostre appelle le troisiesme ciel, où il fut rauy. Et au 10. de Daniel, l'Ange Gabriel ne combat-il pas par 21. iours l'esprit qu'il appelle le Prince des Perses, sans en pouuoir venir à bout que le S. Archange Michel ne fust arriué à son aide? De là procedẽt les maintenemẽs & durees des Roy-

aumes, des citez, Repub. & potẽtats: leurs progrez & accroissemens, & en fin leurs decadences & ruines. Ainsi les Medes & Perses renuerserẽt l'Empire des Assyriens, les Grecs, celui des Perses, & les Romains, celui des Grecs, qui fut la quatriesme des Monarchies annoncees par Daniel, apres laquelle n'en faut plus attendre que celle qui és derniers iours se viendra rassembler de toutes les nations de la terre sous l'vniuersel souuerain Monarque, le MESSIHE nostre Sauueur & Redempteur, *A qui Dieu son pere a donné toute authorité & puissance tant en la terre comme au ciel:* & aux Roys d'icy bas chacun en son endroict soubs luy, pour y dominer sur les peuples à eux commis, ainsi que ses lieutenans generaux, non responsables les vns aux autres, ny à autre qu'à luy seulement, iusqu'à ce que tous soyent reduicts en vn mesme parc, sous vn seul pasteur, pour de là mettre fin à toutes choses temporelles. Parquoy bien en vain aspirent à ceste vniuerselle Monarchie, ceux qui s'attendẽt d'y paruenir, & encore par de petites

ſubtilitez, par leurs ruzes & fraudes Puniques, maſquees d'vn zele de la Religiõ Catholique, dont de leur authorité priuee ils s'vſurpent le tiltre de protecteurs, & s'en conſtituent les arcbouttans & eſtançons, comme s'il n'y auoit autres que eux qui la peuſſent garentir & garder de s'afaiſſer & venir à bas. C'eſt vne nouuelle milice, & maniere de conquerir ſans coup frapper, & ſoubſmettre à eux tout le rond de la terre, nõ encore practiquee ailleurs, que lon ſçache, ſi elle leur pouuoit reuſſir, mais mal-aiſeement en ces quartiers de par deça, contre des nations ſi belliqueuſes & aguerries. Ce que les Anglois entreprindrent iadis ſur nous, comme on peut voir en ceſte hiſtoire, fut à force ouuerte, & de vaillãs hõmes, d'vne braue & genereuſe hoſtilité legitime, où il y euſt infinis beaux faicts d'armes d'vne part & d'autre, dignes d'vne perpetuelle recommandation & louange, eſcarmouches, rencontres, batailles, ſieges & aſſaux de villes, duels, & autres ſignalez exploits belliques : & ce par de longues ſuittes d'annees, paſſans à tous propos la mer ſur nous, & nous fort

rarement

ramemẽt ſur eux; cõtens que nous eſtions de nos limites en terre ferme, ſans nous aller encoffrer en des iſles, qui ſeroit pluſtoſt ſe reſtraindre que s'eſlargir. Mais ces nouueaux conquerans de l'autre monde veullent tout tirer à des practiques, negociations & menees; à des cautelles & aſtuces; mal conſiderans qu'il y a plus de peaux de Renards chez les pelletiers, que de loups ceruiers, & de chats ſauuages, qui ont les dents, & les griffes plus acerees. Tout leur faict depuis la mort de l'Empereur Charles le Quint, Prince certes fort belliqueux, & dont on ne ſçauroit parler qu'auec beaucoup de loüange, ſe peut dire auoir eſté, & à ceſte heure plus que iamais, vn vray trafficq & chippoterie, tel que de banquiers qui ont donné du nez à terre, & taſchent de ſe releuer; vne vraye bourſe d'Anuers toute eſpuiſee & applatie; vn change de Lyon renuerſé cen deſſus deſſous; vn *banqui* de Rome tout ſaphrané; & vn mont de Gẽnes explané à fleur de terre. Ce n'eſt pas vne batterie directe dont ils procedent pour faire breſche à vn pan de cortine, les flancs leuez, & apres venir courageu-

sement à l'assault; ains vne mine clandestine pardessous terre comme blereaux: & si veullẽt nonobstant tout cela se porter pour les plus vaillãs guerriers de tous autres. Combien plus magnanimement le bõ Ennius fait parler ce valeureux Roy des Epirotes Pyrrhus, lequel apres deux grosses victoires obtenues sur les Romains, leur enuoye tenir ce langage, sur quoy se deburoient reigler tous ceux qui veulent faire profession des armes.

Haud cauponantes bellum, sed belligerantes,
Ferro, non auro, vitam cernamus vtrique,
Vos ne velit, an me, regnare hera, quid ve ferat fors,
Virtute experiamur.

Il ne nous faut point, ce dit-il, maquignonner, tauerner ne chiquaner la guerre; c'est vne trop digne & sacree chose pour des gens de cœur; ains la demesler entre nous en hardis & vaillans combattans, à la poincte de l'espee, auec l'acier & le fer, & nompas auec l'or & l'argent; par de petites corruptions & donnees de deniers aux subiects naturels des Princes, pour les leur suborner & soubstraire hors de leur fidelité & deuoir, affin d'empiet-

ter frauduleusement leur estat, en leur proposant vn siecle doré dessoubs eux, au lieu de celuy de fer où ils souloient estre, vn parfait repos & consolation de leurs consciences; vne celeste Hierusalẽ qu'ils leur veulent bastir icy bas, pour y resider en tout aise & contentement tant du corps que de l'esprit, & vne pleniere abõdance de biens: Mais ils trouueroient en fin que ce seroit la fable de l'oiseleur d'Esope; lequel tendant ses gluauz & filets pour y attraper les petits oyseaux, cõme le Merle, qui l'obseruoit de loing, luy eust demãdé, qu'il faisoit là: Ie fonde, dit-il, vne belle grosse cité pour vous autres les plus dignes & excellens animaux de tous; affin que vous vous y puissiez retirer en ioye & repos, & à saufueté de vos aduersaires; & là dessus le pauure mal-aduisé Merle s'en estãt cuidé approcher, ne se donna garde qu'il se trouua pris. Ha, dit il lors, Mõsieur le gentil fondateur de villes, vous en auez beau edifier tant que vous vouldrez de semblables (ces gẽs icy nos bons voisins, & oiseleurs appellent cela *poblar*, par vne antiphrase, car tout leur faict n'est q̃ de despeupler & destruire:

mais si lon me veut croire, vous ne trouuerez gueres d'habitans pour y mettre. Ainsi est-il de vous autres zelez protecteurs de la religion Catholique. Certes vous voudriez volontiers veoir tout ce beau Royaume, qui vous est vne mailhe en l'œil, cõme souloit estre iadis l'isle d'Egine au port du Piree, abysmé en vne mer morte dont il ne fut iamais nouuelles : & diriez ainsi que Fimbria ; lequel ayant appellé Sceuole en iustice, cõme on luy demandast ce qu'il vouloit à vn si preud'hõme, ne ce qu'il pouuoit auoir à dire contre vn si sainct & innocent personnage : De ce, respondit il, qu'il n'a receu à trauers le corps le coup de dague que ie luy auois donné. De mesme vous plaignez vous de nous, que nous ne nous rendons vos esclaues, & ne vous tendõs liberallement les mains pour les lier & garotter, maintenant que vous voiez biẽ que vous ne sçauriez pas venir à bout de vos cauteleuses attentes ; de l'annexer à vos corones. C'est vn trop gros morceau pour vo⁹, & difficile à aualer; plustost vo⁹ en estrãgleriez vo⁹ : & quãd vous l'auriez dans l'estomach, si ne le pourriez vous

digerer : car vous n'auez pas icy affaire à de pauures ſauuages tous nuds, q̃ vos dogues & Alans tournoient en fuite d'arriuee auant que de venir aux mains : Vous auez rencontré forme & chauſſure à voſtre pied, d'auſſi mauuais garçons que vous; non ſoubs vn Atabaliba, où Mottezuma, ains ſous vn chef & capitaine que vous auez touſiours redoubté plus que la foudre; comme celuy dont il ſemble qu'vn de vos Poëtes aye voulu publier ce bel eloge ſoldateſque;

La guerre eſt ma patrie,
Mon harnois, ma maiſon;
Et en toute ſaiſon
La ſuiure, c'eſt ma vie.

Ce que met auſſi Ciceron en ſes Tuſculanes de la tolerãce & endurciſſemẽt des anciens legionaires Romains, ſe peut à bon droit approprier & à luy & à ſes ſoldats. *Voiez combien grand & laborieux eſt l'endurcy exercice & trauail de nos gens de guerre. Porter ſur eux à manger pour quinze iours : porter ce dont ils peuuent auoir beſoin pour leur vſage; auec deux grands pieux pour la palliſſade ſeruant de parapet au rempar. Car pour le regard de leurs grands ronda-*

ches, & leurs si pesans corcelets, brassals, morions, & larges tranchantes espees, cela ne leur couste non plus à porter parmy le faix dont ils sont chargez, que leurs espaules, bras & mains, estimans que les armes doiuent estre autant de membres és combattans. Tout de mesme, aussi peu grefue à nostre preux inuincible Roy vn gtos corps de cuirace à l'espreuue, que sa camisolle ou pourpoint: son casquet, qu'vn legier chappeau: faire des traictes de trante ou quarante heures sans demonter, que d'estre assis dans vne chaire à iouer aux eschez, ou autrement passer son temps. La campagne luy est vne belle salle, ou lõgue gallerie toute iõchee de frescades. Ses plus melodieux instrumens, le son des trompettes, phiffres, & tambours: le hennissement de cheuaux, sa musique: ses banquets, vn morceau de iambon, & de viande froidde en passant chemin, & boire à mesme la bouteille du premier venu, & le plus souuent de l'eau pure: Toutes ces austeritez militaires accompagnees d'vn telle affabilité & douceur, mais assistees quant & quant d'vne Royalle Majesté où il est requis, qu'à peine tant de rares & excel-

lentes parties se pourroient elles retrouuer chacune à part en plusieurs personnes sesleues, non qu'en vn seul Prince.

Mais pour reprendre les brisees de nostre histoire, dont nous nous sommes destournez par ceste assez longue digression, le Roy Charles VII. assoupist comme en moins de rien les alterations de son Royaume, & y pacifia toutes choses, qui s'ameliorerent encore, tousiours allās de biē en mieux, sous son successeur Loys XI. Celui qui selon le dire commun mit nos Roys hors de page. Et de là consecutiuement sous Charles VIII. qui alla en propre personne conquerir le Royaume de Naples, commè Loys XII. fit le Duché de Milan. Tant que finablement ceste tres-Chrestienne inuincible corone paruinst à sa plus grāde splēdeur qu'elle n'auoit point encore esté, sous Frāçois premier, pere & restaurateur des bonnes lettres, ce qui luy a acquis vne permanēte eternelle memoire, auec ses beaux faicts. Apres luy vint Henry second, puis la mort duquel tout est allé de mal en pis, iusqu'à ceste heure, que par vne prouidēce diuine le Royaume a changé de famil-

le,tout ainſi que par fois pour reſiouir les terres labourables ja languiſſantes & ennuyees de leurs accouſtumees ſemences qu'on y a retiré pluſieurs fois,on eſt contrainct de les leur renouueller de quelque autre endroict, mais non trop eſloigné de là, & non d'vn eſtrange climat.Le Royaume donques aiant eſté par plus de trente ans entiers ſans relaſche ſi malmené de troubles & patialitez domeſtiques qu'onques autre n'en ſouffrit plus ſans vne finale ruine, & ce pour ramener les choſes à vn meilleur eſtre, & les reſtablir de nouueau, malgré toutes les machinations & trauerſes de noz plus inueterez ennemis, qui ont trouué le moiē de nous diuiſer & troubler par diuers pretextes & deſguiſemens ſeruans à leurs intentions alendroit de noz aueuglez, Dieu y a finablement mis la main. Car il ne faut point douter que ce dur fleau ne ſoit particulierement venu de ſa permiſſion, pour nous punir de noz offences, ioint la viciſſitude & continuelle reuolution des choſes humaines,qui ne demeurēt iamais fermes en vn meſme eſtat,ains ne font qu'inceſſamment tournoier auec le ciel. Voions

ce qu'en dit le Sage au premier de l'Ecclesiaste. *Qu'est-ce que ce qui fut iadis? - le mesme qui doit encor estre. - Qu'est-ce qui ia a esté faict? - Cela qui reste encore à faire. - Rien n'est nouueau sous le Soleil. Il n'y a nul qui puisse dire, - voicy ce qui est tout de neuf: - car cela s'est passé és siecles, - qui ont precedé deuãt nous.* C'est ny plus ny moins que des maladies, dont les accidents peuuent bien varier selon la diuersité des temperaments & complexions des personnes, des eages, saisons, pais, & autres telles circonstances, mais l'essence du mal est tousiours la mesme. Et tout ainsi qu'Hippocrates redigea la Medecine en art & methode sur l'obseruation des tableaux qu'apportoient au temple d'Esculape ceux qui auoient esté gueris de leurs maladies, contenans leurs prognostiques & symptomes, leurs cours & progrez, & en somme tout ce qu'on y auoit peu remarquer, auec les regimes, les remedes & medicaments desquels on s'y estoit seruy: le semblable pouuons nous practiquer en la lecture des histoires, où voians les desconuenues des autres, les moiens qu'ils y ont tenus pour s'en

garentir, & ce qui en eſt en fin reſulté, nous pouuons de là tirer vne inſtruction pour nous preualoir des exemples qui s'y trouueront le mieux correſpondre, & nous en ſeruir au ſoulagement de noz maux: Car le paſſé nous doit ſeruir de precepteur pour le temps preſent, & le preſét nous inſtruire de l'aduenir. Mais ſelon que Platon ordonne, qu'il ne ſoit loiſible d'aller puiſer chez ſes voiſins, auant que d'auoir fouillé ſur le ſien, pour voir s'il s'y pourra trouuer de l'eau, afin de n'abuſer deſidieuſement du labeur d'autruy, & d'ailleurs que les Naturaliſtes tiénent, que les viandes, & les ſimples qui croiſſent au climat de noſtre naiſſance, nous doiuent eſtre plus propres & connaturels, que d'autres qu'on iroit mendier au loing en païs eſtrange, il nous a ſemblé que nos hiſtoires par conſequent nous deuroient eſtre plus familieres & conuenables, comme domeſtiques qu'elles nous ſont, que les externes & lointaines: & encores les plus proches de noſtre temps, pourueu qu'elles ſe rapportent à l'eſtat & diſpoſition où nos affaires ſe retrouuent,

que ne feroient de plus anciennes & reculees. Et de faict seroit-il possible de trouuer rien plus à propos pour vne instruction presente, que la forme de ce cõseil que fait assembler le Roy Charles VII. l'ordre & maniere qu'on y obserue à y opiner librement, & les moiens qu'on y allegue pour la pacification de l'estat, fort troublé alors ? auec plusieurs autres beaux admonnestemens & exemples dont elle est par tout sursemee, encore que le langage sente aucunement son rance & moisy, & qu'aisi que disoit Ciceron des cõmẽtaires de Cesar, tout fard & attiffement en soient hors. Car là dedans se peut voir tout ainsi que dans vn mirouer, vne fidelle representation des calamitez & desolations dont ce royaume se trauaille ainsi de soymesme, à l'instigatiõ de ceux qui ne veulẽt que sa ruine, & qui sous leurs faux desguisez pretextes ont tellemẽt seduit & charmé la plus part du fol mal-aduisé peuple, qu'il prẽd plaisir à mettre de sa propre main le feu au milieu, & aux quatre coings d'icelui qui iadis souloit estre si florissant & si redoutable à toutes autres nations,

l'vne des plus fermes colomnes au reste, & solides appuis de la foy Chrestienne, contre les assaults & menaces des plus dangereux infideles : & le remplir de fonds en comble de troubles, combustions, volleries, brigandages, meurtres, massacres, & assassinats ; & d'irreconciliables à tout iamais partialitez & rancunes, si Dieu de sa grace & bonté specialle n'y met sa souueraine main, contre laquelle tous les attentats de ses creatures sont moins qu'vne petite bouffee de vēt contre vn ferm'-asseuré rocher. Tout le but de ces nos mortels ennemis ne tendant en fin, qu'à empescher de tous leurs efforts, s'ils le peuuent, que cest estat ne demeure iamais ainsi paisiblemēt vny cōme il souloit estre soubs vn seul Roy ; ains de tascher par tous moyens à eux possibles de le desmembrer en plusieurs petits eschantillons & parcelles diuisees les vnes des autres, pour le rendre par là plus foible & debile : ou bien d'y entretenir tousiours cest embrasement qu'ils y ont allumé, y iectans peu à peu du bois ; & cōtrepesans caultement l'aide & secours qu'ils deburont donner à leurs partisans

& fauteurs ; de ſorte qu'il ne ſe puiſſe amortir ny d'vne façon ny d'vne autre, ſoit pour eux, ſoit pour leurs contraires, ains demeure touſiours enflambé tant que tout ſoit reduict en cendres, teſmoin les menaces du Legat de s'en aller, & quitter là tout ſi on accordoit la treſue; mais il ſe r'aduiſa bien toſt, craignant d'eſtre pris au mot ; & que de ſon abſence ne s'enſuiuiſt vne bonne paix au lieu de ceſte ſuſpẽſion d'armes : car ces maddrez preuoioient bien, que ſi vne fois le peuple las & matté de ceſte doloreuſe guerre venoit à eſtre à l'oppoſite affriandé de la douceur de ce peu de relaſche & repos, il ne voudroit pas aiſément puis apres s'engoulpher de nouueau en ceſte mer d'inquietude, en ces tormentes & miſeres, qu'il a iuſques icy eſprouuees : n'eſtans pas ſi groſſiers au reſte, eux qui ſont les maiſtres iurez de toutes ruzes & cautelles, de ſe mettre en la fantaſie pouuoir iamais venir à bout de s'emparer de ceſt eſtat ; & moins encore de le poſſeder, & en iouir paiſiblement : Mais ils apperçoiuent de loin que leur Roy eſtãt fort vieil & caduc, ſi qu'à maniere de parler il a

desia l'vn des pieds dans la fosse ; n'aiant qu'vn seul fils tout ieune encore, flouet, maladif, imbecille tant du corps que de l'esprit, & en somme de nulle ou bien peu d'esperance ; le pere venant à rendre l'esprit, leur estat court vn grand danger de prendre coup, escarté comme il est en tant de lambeaux, auec de si grands interualles & interruptions entredeux (vne vraye marquetterie ;) Tout ainsi qu'vne voulte ou arcade, dont si la clef qui retient les couppes en subiection, vient vne fois à se desmentir & desioindre hors de son assiette, tout ce qui pose dessus viēt bien tost à bas : A peu pres ce que l'orateur Demades souloit dire d'Antipater ; *A filio putri Macedoniam pendere.* Et à la verité nul estat ne se peut dire bien asseuré, ou il y a vne telle, & si inegalle disproportion de la vieillesse de celuy qui regne, & de l'imbecillité & ieunesse de son successeur. Eux doncques n'aians en ce cas rien tant à craindre de nulle-part, mal voulus, detestez & haïs qu'ils sont de toutes les nations de la terre, que de ceste grosse masse de Monarchie Frāçoise pēdant qu'elle sera en son entier ; qui les borne de toutes parts, comme elle en est aussi bornee, & ne s'est non seulement ga-

rentie de tous leurs plus efforcez efforts, ains a tousiours plus eniãbé sur eux, qu'ils n'ont empieté sur elle, par consequent tous leurs proiects ne doiuent tendre durant que leur Roy est encor sur pieds, que de tascher à nous affoiblir le plus qu'ils pourront, afin qu'iceluy decedé on n'aie si tost le moien de leur nuire, soit à force ouuerte, soit par practiques & menees à leur exemple, leur rendant la pareille de ce qu'ils nous ont voulu prester, & auec l'interest, peut estre, mais non pas si desloyaument, par la faueur que soubs-main on pourra prester à ceux qui n'attendent que l'occasion de pouuoir secouer le dur ioug de leur insupportable seruitude, auec les forces, & commoditez dont cest estat ne fut onques si espuisé, qu'il n'ẽ ait eu plus que de reste, non que pour se garentir & defendre, ains entreprendre & assaillir, & en departir d'abondant à ses alliez & confederez qui seroient recourus à son aide & protection. Les affaires donques des Espagnols estans en tels termes, de n'auoir qu'vn fils, & encore de si peu d'attente (Ptolomee parauanture, & Cleopatra) les doit on tenir si maladuisez qu'ils se voulussent iamais dessaisir de l'Infante, ny de consentir qu'elle sorte

d'entre leurs mains, pour la marier autre part qu'en leur propre sang, (chose à eux familiere de longuemain, de ne s'allier gueres à d'autres qu'eux, comme souloient faire les Iuifs) en danger, si ainsi estoit, de se veoir du iour au lendemain, auec leurs Royaumes, & Seigneuries, qui toutes tombent en quenoilhe, reduits sous la puissance d'vn estranger.

Mais pour reprendre nostre propos sur le contexte de nostre histoire, des grands moiens de cest Estat, & de ses richesses & facultez, qui ne peurẽt onques estre taries, non plus qu'vne viue perennelle source, & de tant de commoditez qui y ont abondé de tout temps, suffisantes pour tousiours maintenir la guerre, tant en deniers, qu'en victuailles, & toutes sortes d'attirail, & de combattãs tresvaleureux entre tous autres, principalement de gend'armerie, nos Annales portent qu'en vne entreueue d'vn de noz Roys auec celui d'Angleterre à Pequigny, l'Anglois le voulut traicter le premier, mais ce fut auec vne telle pompe & magnificence qu'on n'en auoit point encore veu de semblable, luy faisãt mõstre de ses

de ses richesses, & entre autres d'vn buffet de vaisselle & de vases d'or, tous estoffez de pierreries d'vne inestimable valeur, auec tout le reste de l'equippage y correspondant. Le Roy l'inuita pour le lendemain, qui luy dõna vn fort maigre-affamé disner, & sur la fin d'icelui, dict, qu'il luy vouloit aussi faire voir quelque chose de ses thresors, faisant là dessus abattre la muraille du pauillon, par où il luy monstra quatre mille hommes d'armes faisans le nombre de dix mille cheuaux de combat, tous l'armet en teste, la lance au poing, rengez en bataille sur vn riddeau qui s'estend le lõg de la riuiere de Some entre Amiens & Pecquigny. Et bien mon frere (alla-il dire) que vous semble de ce buffet? Il est beau à la verité, & fort bien garny, respondit l'Anglois, & m'en passerois biẽ à moins. Mais pour le regard de l'or & argent, qu'on lise en premier lieu ce qui est escrit de l'or Tholosan, que Strabon estend à huict vingts cinq mille marcs d'or, & deux milliõs quatre cens mille marcs d'argent, ce qui monteroit à pres de trente millions d'or, gardez inutilement dans vn tẽple.

En Pline & Plutarque on peult veoir, cõme vn Mamurra maistre des œuures de Iules Cesar és guerres Gauloises, en huict ou neuf ans qu'elles durerent, fit vn tel butin pour sa part, qu'à sõ retour il acheta vne seule maison à Rome six cens mille escus, estant à croire qu'il n'y emploia pas tout ce qu'il auoit. Et combien y en deuoit-il auoir de plus authorisez que luy, & par consequent qui y fissent vne trop plus grosse main encore? Quant à Cesar, il s'acquitta de plus de trois millions d'or qu'il deuoit, & s'apprestoit de faire d'extremes despences à son triomphe; Mais cependant il donna au Consul Paulus neuf cens mille escus, pour ne luy estre ni cõtraire ny fauorable: Desendetta le Tribũ Curion de quatorze ou quinze cens mille escus: & vne fois qu'il estoit allé faire ses visites delà les Monts, se trouuerẽt à la porte de son logis à Lucques, plus de deux cẽs faisseaux de verges & haches, marques & enseignes de Magistrats, qui l'estoiẽt venus bien-veigner de Rome, tous lesquels auec leurs femmes & familiers remporterent de luy de fort grands presents, le tout prouenãt des despouilles de cest estat, aux despens duquel

il y entretint tousiours dix legions de gẽs de pied, auec de la caualerie à l'equipolẽt, sans les autres forces & frais immenses qu'vne si grosse guerre requeroit ; ny en tout cela estre secouru d'vn seul double du thresor publicq: & de là consequẽmẽt la ciuile contre Pompee & ses adherans. Noz voisins en voudroient bien faire de mesme, mais ils sont plustost en danger que leurs tant de millions n'y demeurent en fin pour les gages, bien legeremẽt emploiez à la corruption des trahistres vendeurs & proditeurs de leur Patrie, quelque instãce que le Duc de Ferie eait sceu faire és Estats, du rẽboursemẽt de sõ maistre, nõobstant que d'arriuee ils n'eussent fait demõstratiõ de ne pretendre rien de tous ses gros frais & despẽses, que le seul maintenement de la Religiõ Catholique, cõme à to^9 ꝓpos l'alleguoiẽt leurs predicateurs mercenaires, ꝗ ne faisoiẽt point de scrupule d'appliquer au Roy d'Espagne ce ꝗ̃ l'Eglise chante de IESVS CHRIST en l'Hymne des Innocens, *Non eripit terrestria, - qui regna dat cœlestia.* Mais par ceste inconsideree hastiueté, eschappee certes mal à propos pour des gẽs si cauts

& ſubtils, & cõme auortee auant terme, ſe deſcouurit indiſcretement la fin où tẽdoient leurs maſquees hypocriſies, qui n'eſt que de ruiner ceſt eſtat, puis qu'ils ne s'en peuuent pas emparer.

En ceſte hiſtoire outre plus ſe pourra veoir, que les deſolations de ce Royaume qui auoient duré plus de ſoixãte ans, l'aians deu mettre à ſec de finances, neãtmoins vn ſeul ſimple petit Eſcuier, Gaſcon, Pierre de Xaintrailles, lequel commandoit au chaſteau de Couſſi pour le Roy, y aiant eu la gorge couppee par la trahiſon de ſes domeſtiques, ſe trouuerẽt plus de cent mille eſcus dans ſes coffres, par luy buttinez en peu de mois. Et en doit-il auoir eſté moins faict en ces troubles cy, que le royaume eſt trop plus opulent & riche en deniers qu'il n'eſtoit lors? Nos Annales fõt mẽtiõ entre autres choſes, que le Roy Charles V. fils du Roy Ieã, lequel pris à la defaicte de Poictiers, fina ſes iours en Angleterre, eſtãt venu à la corone en vn treſ-inique & neceſſiteux tẽps, nõobſtãt tãt de grãds & peſans affaires qu'il eut tout le lõg des 17. ans qu'il regna, aiãt neãtmoins ſur les bras entrepris

de faire de son bon mesnage & espargne vn cerf d'or massif de la grãdeur qu'on le peut veoir en la grand' salle du Palais, en auoit desia parfaict le deuãt, mais sa mort preuint le reste. Guaguin, & autres mettent qu'il laissa dixhuict millions d'or, combien qu'à son aduenemẽt à la Corone il eust trouué les coffres de l'espargne tous espuisez. Cela nous apprend ce que peuuent le bon gouuernement & sage conduite d'vn Prince au soulagement & conseruatiõ de ses subiects. Cestui-cy ne regna pas des plus longuement, & encore en vn siecle non à beaucoup pres si pecunieux que le nostre, le royaume estant fort apauuri & extenué des ruines qu'il auoit souffertes, ses limites nõ si estẽdus cõme ils sõt, dõt la plus part estoiẽt occupez par de tres-puissãs ennemis: ce neãtmoins d'auoir assemblé vn tel thresor en si peu d'ãnees, cela mõstre assez que ce prouerbe est veritable, *Quã magnũ vectigal parsimonia!* Mais de nos iours quelles despẽces ont fait le Roy Frãçois I. tãt en ses guerres cõtinuelles durãt les 33. ans de son regne, qu'au paiemẽt de sa rançõ, en ses superbes bastimẽs, en la splẽdide & somptu-

eufe cour qu'il tenoit,&en tăt de riches&
precieux meubles?nonobftăt cela il laiffa
le royaume à fõ fils Hëry II. le plus riche
& opulent qu'il fut onques, auec plus de
trois milliõs d'or,&fon annee deuăt foy,
le peuple gras &repofé.Ie me deporte de
celles duditHëry II.qui furët encores pl⁹
exceffiues,& toutesfois riẽ qu'vn jouet,
&à maniere de parler,mocquerie,au prix
des immẽfes ꝑdigalitez & diffipatiõs des
30.ans du gouuernemẽt de laRoyne me-
re,& de leurs enfans:ce qui nous acertai-
ne de plus en plus que ce royaume eft in-
expuifable, il ne faut que deux ou trois
bõnes & fertiles annees de fuite, pour le
remettre fus de nouueau, pl⁹ frais &gail-
lard que iamais.Dõt biẽ abufésfe trouue-
rõt ceux qui fe propofent du cõtraire, &
qu'ils viẽdrõt en fin à bout de cefte guer-
re,pource qu'ils ont le dernier efcu, ou
pour parler plus ꝓpremẽt,qu'ils fõt à leur
dernier efcu.Car nos minieres ne cõfiftẽt
pas comme les leurs en ie ne fçay quel
efcoute s'il pleut d'or &d'argẽt,ꝗ vne fois
euacuees il faut attẽdre deux ou trois mil
le ans à en ꝓcreer de nouueaux, tefmoin
le Tague & lePactole,autrefois de fi grăd

pfit,& deformais le Potoſſi au Peru, enſẽble tels autres endroits de leurs Indes, q̃ s'en võt tãtoſt tout à ſec. Les noſtres ſe renouuellẽt tous les ans, elles ne tariſſent iamais, qu'auſſi toſt elles ne ſe rabreuuent iuſqu'au regorger, tout ainſi que les courãs des groſſes riuieres qui ont touſiours de quoy couler, ſans qu'õ en voye iamais le fonds: là où les richeſſes de ces gẽs cy ne ſont que torrents, & moulins chomans, qui ne tornent que par eſcluſees & baſtardeaux, à force de retenir l'eau. N'eſt ce pas choſe preſqu'incroyable que ſelon le cõpte qu'on en tint lors, en l'an 1555. au plus fort des guerres d'entre le Roy Hẽry II. & l'Empereur Charles V. ſur vne traicte generale de vins octroiee aux païs bas, & de là cõſecutiuement pour les regions Septentrionales, par vn ſeul deſtroict entre Aubenton & la Capelle ſe trouuerent auoir eſté enleuees, & par charroy, ce qui eſt encore bien plus eſtrange, de quinze à ſeize cens mille pieces de vin en moins de vingt mois? A quelles ſommes de deniers cela ſe pouuoit-il donques monter, qui en contrechange entroient pour ce ſeul

regard dans ce royaume? car tout en partoit. On en peut encore estimer plus des bleds, draps de laine, toiles, aulonnes, & autres dērees qui y prouiēnēt, cōme à l'éuy. Certes cela s'est verifié n'y a pas trēte ans, que pour vn coup ont esté nōbréz en la Duché de Bretaigne, & Cōté de la Val plus de six vingts mille mestiers de tisserands. A l'opposite, la douane des draps de soye de Lyon aiant il y a seize ou dixhuict ans esté estroussee à six vingts mille escus par an, à certains partisans, à la charge qu'ils en p[illegible]roient prendre quatre pour cent, d'autres mieux affectionnez au bien du Royaume en offrirent le double, & encore à ne prendre que deux pour cent: si on vient à le calculer, cest article seul monteroit à plus de dix millions d'or, que l'Italie tiroit d'icy par chacun an auant ces troubles: & voila ce que les Espagnols luy valent. Me sera-il permis d'alleguer icy vne chose plus que monstrueuse, & dont i'aurois besoin de caution pour m'en faire croire au temps aduenir? N'y a pas cinq ans qu'en ceste derniere combustion de la France par plus de trente ans tout de suitte, aiant

esté si malmenee des rauages des guerres ciuiles; si espuisee de subsides & concussions, la pluspart des deniers transportez dehors; se soient neantmoins trouuez à Paris au logis d'vn Thresorier alternatif, qui à peine n'auoit pas esté en charge huit ou neuf ans, plus de trois cens mille escus d'or en or, cachez dans vne poultre & des soliueaux, sans ses autres meubles, bastimés & acquisitions. Cela sera bien troué incroiable à ceux qui viendront apres nous: & neantmoins chacun sçait assez qu'il est vray. Mais plus encore est à admirer la patience du perdeur, qui surpasse celle de Iob: il y en a qui se fussent pendus pour moins.

OVY-MAIS, dira quelqu'vn, en rememorant tout cecy, ce n'est qu'accroistre de plus en plus l'enuie à nos bons voisins de s'emparer de ce de tout temps si riche & plantureux estat, si conuoitté d'eux, & maintenãt plus que iamais. Comme s'ils ne l'auoient pas sans cela assez conceuë en leurs allouuiz & insatiables courages; & ne cogneussent aussi bien, voire peult estre mieux que nous, la portee & les facultez d'iceluy, y aians les yeux fichez de

ſi longuemain. Mais encore les y deuroit bien enflamber d'auantage; & y a apparence qu'en partie il batte là pour leur en faire venir de plus en plus l'eau à la bouche, ce Dialogue du Maheuſtre & du Manant, fait en faueur des Predicateurs, & de la Sezerie Pariſienne contre leurs principaux chefs; où il met en termes exprés, qu'aucuns de leurs plus particuliers fauorits & conducteurs de leurs affaires, faiſoient leur compte de haulſer le reuenu de ce Royaume, quand ils en ſeroient poſſeſſeurs paiſibles, iuſques à cinquante millions de liures; & deſia mangeoient leur pain à la fumee de ce roſt : Mais il leur faudroit, comme reſpondirent les deputez de l'Aſie à Marc Antoine, qui leur demandoit vn redoublement de tribut, faire auſſi redoubler, & peult eſtre tripler, les ſaiſons de l'annee, & les recoltes qui s'y font; ſi d'auenture ils ne vouloient reigler tout le demeurant de l'Eſtat ſur la Bourgoigne, qu'on ſçait aſſez n'auoir onques ſoubs tous les feus Roys porté plus de cent à ſix vingts mil eſcus par an pour toutes charges & redeuãces, là où depuis quatre ou cinq ans on l'auroit ſurcruë

à plus d'vn million: & le Lyonnois tout de mesme.

LAISSONS doncq à la mal'heure ces miserables conuoiteux du bien d'autruy, halletter apres tāt qu'il leur plaira ; l'importance est de s'en defendre, & y emploier iusqu'à la derniere goutte de sang, qu'on ne sçauroit mieux qu'à la tuition de son Roy, & de sa patrie ; de ses frāchises & libertez ; *Dulce & decorum est pro patria mori.* Nous le deuons, & l'auons ainsi promis & iuré des l'heure de nostre naissance : & mesmemēt cōtre de si desloialles gēs, dont tout le faict ne cōsiste qu'en fraulde & en trahison; parquoy Dieu dissipera leurs conseils, & les esuauouira en fumee, comme estans fondez sur de peruerses & malignes intentions ; pour l'accomplissement desquelles; ce qui luy desplaist tousiours d'auantage, ils ne craignent point, vrais faulsaires qu'ils sont, d'ēprunter le respect & authorité de son nom; tout autāt que s'ils contrefaisoient son seau & son seing pour piper le mōde. Outre qu'vne si haute & ardue entreprise que cestecy, auec les menees & practiques où elle est la plus-part fondee, si tout cela n'est assisté de quelque puissant

effort d'armes, sous vn valeureux conducteur, c'est autant que de battre l'eau; & se peut accomparer proprement à vne imagination ou idole; ou au modelle d'vn edifice, qui attend des materiaux & estoffes, & la main des ouuriers pour le mettre à execution. Ainsi en vsa tousiours l'Empereur Charles, & s'en trouua bien; aussi est-ce le plus certain; lequel sçauoit fort bien accompagner ses desseins & proiects d'vne bõne & puissante armee, qu'il menoit luy-mesme en personne, sans s'en reposer sur ses Lieutenans; principalement contre les François, qui iadis firent sentir l'effroy & terreur de leurs armes victorieuses iusqu'aux quatre coings de la terre. Les Romains, ne furët ils pas autresfois les plus belliqueux de tous autres; les plus preux, plus hardis & entreprenans; sages, prouidents, aduisez: & neãtmoins quelle peur mõstroient ils auoir des Gaullois, quand pour leur resister, toutesfois & quantes que le bruict venoit de la moindre de leurs descentes, eage aucun n'estoit exempté, nompas mesme la dignité Sacerdotale, la plus priuilegiee de toutes autres, de prendre les

armes? on ſçait aſſez que la finale victoire qu'obtint Ceſar contre Pompee, dont luy fut acquis en vne ſeule heure du iour ce grãd Empire, proceda principallemẽt des forces Gaulloiſes, & meſme de la dixieſme legion, ditte l'Alouette, des hautes creſtes de leurs morions & pennaches, composee de Gaſcons. Et en la guerre qu'il eut depuis en Afrique contre Scipion, & les demeurans de la faction Põpeienne, on trouue eſcrit en ceſte ſorte: *Là deſſus aduint vne choſe preſqu'incroiable, que moins de trente hommes d'armes François rembarrerẽt plus de deux mille cheuaux Maures, & les menerent battans iuſques dans la ville.* Toutes ſes œuures ſont ſemees de leurs vaillances. Mais es temps plus modernes, quels beaux & memorables exploits-d'armes ont fait les François, tant en l'Aſie qu'en l'Europe, où leur reputation a touſiours eſté telle, qu'à bõ droict Ceſar aiant de plaine-arriuee tourné en fuitte Pharnaces Roy de Pont, qui auoit vne groſſe armee, auec vne petite poignee de gens, vint à s'exclamer : *O heureux Pompee qui pour auoir eu affaire à de telles manieres de gens, t'es acquis à ſi bon marché le*

surnom de grand ! que ne t'es tu rencontré auec des Gaulloís ? Tu eusses certes achepté bien plus cherement tes trophees. Et où s'en est dõcq allé ceste anciẽne valeur & proüesse? pourra lon dire: En, & contre soy-mesme; *-Populúmque furentem--in sua victrici conuersum viscera dextra* ; afin que nos aduersaires ne se glorifient pas d'auoir rien d'eux, & par eux seuls obtenu sur nous. Ce n'est pas par leurs magnanimes efforts ; ny encore par leurs practiques & menees, combien qu'ils y aient apporté tout ce qui se peult de leurs artifices accoustumez, si les Nostres (*perditio tua ex te, Israel*) n'y eussent autant ou plus ardemment presté la main ; si du nom de Nostres on doit honorer ces perfides Espagnolisez, qui se sont d'eux-mesmes creusé le piege pour s'y laisser prendre.

MAINTENANT entrans en comparaison des deux articles dessusdits, auec ceux de nos aduersaires, commençons tout premierement par ceste vaste, immẽse, & inestimable montjoye ou mammone de leurs richesses, surpassans de bien loin, si on les en veut croire, celles de Salomon, de Crœsus, & de Darius

dernier Roy des Perses; ou s'il s'en trouue encore quelques autres de plus opulents dans le *de asse* de Budee, & semblables autheurs qui en taillent comme à plain-drap. Cela est assez commun & notoire à tous, à leur dire mesme, que depuis la paix generale de l'an 1559. d'où sont procedez tous les troubles & seditions des vns & des autres: car tout ainsi que la violence d'vn vent vehement ne peult pas esmouuoir de si grosses vagues en vn torrent ou autre impetueuse riuiere telle que la Lizere ou le Rosne, à cause que la roideur de l'eau rõpt & domine l'effort d'iceluy, cõme il feroit sur des lacs calmes & dormans; de mesme durant les orages des guerres d'entre ces deux belliqueux peuples ne se sont pas peu exciter de telles esmotions & mutinemens contr'eux mesmes, comme en leur oisiueté & repos, quand leurs tempestatifs courages n'ont rien eu plus où ailleurs emploier leur ardente ferocité. Les pays bas donques, la plus grasse & fertile piece qu'ils eussent tant pour tant, leur ayant cousté à leur dire propre plus de quatre vingts ou cent millions

d'or à garder, dont ils en doiuent la plus grand'part, & deuront encore Dieu aydant, d'icy à de longues suittes d'annees, auec de plus grosses sommes encore; Gẽnes en sçauroit bien que dire, & leurs Indes à quoy s'en tenir, qui apres auoir esté espuisees de l'or & l'argent qui y souloient estre, sont pour le iourd'huy alienees pour la pluspart, & engagees aux particuliers, iusqu'au reuenu des minieres qui s'en vont desormais à sec: l'à où s'ils eussent voulu traicter plus humainement ces pays-bas, comme ils souloient estre soubs l'Empereur Charles, & nompas les escorcher tout à faict, ainsi qu'ils font, ils en eussent peu tirer plus de douze cens mille escus de net tous les ans; sans qu'il leur eust esté besoin d'entrer en de si gros frais & despences, nonobstant lesquelles ils sont en plus grãd dãger que iamais, de les perdre du tout pour eux. Est-ce donques cela ce tant bon & exquis conseil d'Espagne, qui a bruict par tout de n'auoir son pareil nulle-part, ains estre le superlatif de tous autres? Mais c'est en prudence mondaine, ou plustost malice, qui n'est qu'vne pure folie deuant Dieu,

Dieu, & le plus ſouuent enuers les hommes meſmes, ſi elle n'eſt contemperee de preud'hommie & de droicture, ſi qu'en telles manieres de gens ſe verifie ordinairement ce dire du Royal Prophete, *Tous les aguets qu'ils dreſſent tourneront à leur ruine: & leur malice en fin retombera deſſus leur teſte.* Auſſi ont fort bien les Mathematiciens difiny la ligne droicte eſtre la plus courte de toutes autres, dont il n'y a point de plus ſeure aſtuce & cautelle, que d'aller droitement & rondement en beſoigne. car il n'y a qu'vne ſeule ſorte de cercle, de ligne droicte, & d'angles droicts, les plus ſolides de tous autres, & infinies d'ouales, de tortues, & d'obliques.

SVR ce ſubiect ſe preſente vne fort belle cõſideration, qui merite biẽ d'eſtre ſuccinctement atteinte icy, à propos de ce que Chabrias valeureux capitaine Athenien ſouloit dire, qu'il eſtimoit plus vne armee de Cerfs ſous la conduicte d'vn Lyon, qu'vne de Lyons ſous la charge & conduitte d'vn Cerf: mais au contraire de cela on tient eſtre plus duiſible à vn Eſtat, que le Prince ſoit moiẽnement verſé & entendu au maniement de ſes

affaires, & assisté d'vn bon conseil, que le rebours, (quand on dit bon, c'est à dire composé de gens qui soient sages, & preud'hommes) pource que n'estant qu'vn homme seul, il ne peut pas entendre à tout, & que par raison plusieurs yeux peuuent veoir plus clair qu'vn ou deux. Mais il faut presupposer aussi, qu'il ne soit pas de sa part ignorant, ni trop addonné à ses plaisirs & oisiuetez. Car en ce cas, dequoy luy pourroit seruir tout l'Areopage d'Athenes, ou senat Romain? Et pourtant Lampride en la vie de l'Empereur Alexandre Seuere conclud, qu'vn prince mediocremẽt aduisé aiant vn excellent Conseil, est à preferer, pourueu aussi qu'il le vueille croire, & le laisser faire, sans le trauerser & desdire, à vn plus ingenieux & practiqué auec vn conseil mediocre: mais si l'vn & l'autre sont accomplis, bien-heureux se peut dire l'Estat qui en est administré & regy.

QVOY que ce soit, on ne voit pas que ce conseil soit gueres bon, d'auoir mis en la teste de leur Roy, qu'il luy failloit ainsi gourmander & tyranniser ses subiects

(nous viendrons puis apres à l'autre aduis qu'on luy a donné de s'aheurter à ceste Corone) & de traicter ce benin & docile peuple, s'il en vouloit iouïr paisiblement, de la mesme sorte que l'inconsideree Ieunesse d'entour le Roy Roboam luy persuada de respondre à ceux, qui luy demandoient vn soulagement & moderation des excessiues & insupportables charges dont ils auoient esté comme accablez durant le regne de son feu pere. *Sire* (luy disoient-ils) *vous respondrez à ces mutins qui vous importunẽt si effrontement de les releuer de vos droicts & deuoirs, en disant, Vostre feu pere (que Dieu absolue) nous chargea par trop d'impositions, si qu'à peine les pouuiõs nous plus supporter, tant il aggraua nostre ioug: Vous leur direz dõques, Mõ petit doigt est plus gros que n'estoit mon pere par le fau-du corps. Il vous chastia simplemẽt de verges, mais ie vo⁹ veux fouetter à coups d'estriuieres auec les boucles & ardillons. Car c'est cõme il faut faire obeir tels seditieux refractaires, & les engarder de se soubsleuer.* Et ceux cy, quoy? Valgame dios sacree Catholicissime Maiesté, qu'õ ne viẽdra iamais à bout de ces bourraches de Vvallõs, Flamẽs, Brabãçõs, Hollãdois,

qu'à coups de baston,& de verges de fer. Les veut-on auoir plus soupples qu'vn gant,& les garder de regimber?Il les faut accabler de subsides, & les faire succomber sous le faix. Mais non, voulez vous mieux faire, fondez y moy bien & beau vne nouuelle colonie de vos bons Espagnols naturels, à qui vous ferez espouser les filles heritieres, pour en faire vn peuple tout neuf, comme vous auez fait par tout. Plantez y l'Inquisition forte & roidde, c'est le vray moien de s'en defaire en peu de temps, & voila comment il y faut proceder pour les amener à la raison. Maladuisé certes pour de si prudẽts & sages mõdains, lesquels deuroiẽt auoir vn autre esgard enuers les natiõs de deça d'vn naturel doux & paisible, bien affectionnez de tout temps enuers leurs Princes legitimes, s'ils ne les ont voulus trop mastiner,mais au reste d'vn frãc vouloir, &qui ne veulẽt pas estre gourmãdez en esclaues:&autre de celles de delà, d'vn costé trop seruiles & idolatres de leurs seigneurs,& de l'autre,gẽs dangereux,legiers, inconstãs,où il n'y a pas beaucoup d'asseurance de foy,religion,& de loyau-

té ; parquoy il leur faut tenir la bridde plus roidde,tout y estant parsemé de Mores, Renegats, Iuifs, Marranes, Retaillats, & autres telles manieres de gens, combien qu'à la verité si on veut insister à la proprieté des vocables, on pourroit aussi alleguer qu'il n'y a lieu en tout le monde où il y ait plus de retaillats, qu'en ces miserables desolez pais-bas ; car ie ne pense pas qu'il y eust iamais gens plus taillez & retaillez qu'eux (bel exemple certes pour leurs voisins qui sont si friands de la seruile domination Espagnolle) gens plus deplorablement oppressez de toutes les plus cruelles & tyranniques vexations qui furent onques en nul autre endroit de la terre, specialement soubs le Duc d'Albe & les siens, car le gouuernement des Italiens a esté sans comparaison plus modeste. Ie laisse à part l'indigne & tant inhumaine execution des Comtes d'Aiguemont & de Horne, car cela est trop detestable à l'ouïr racõpter seulemẽt, mesme à nous, encore que nous n'aions perdu en ces deux tresualeureux cheualiers, que deux tres-redoutables aduersaires, prin-

cipalement en celui d'Aiguemõt,qui leur acquit par sa prouësse (il faut icy aduouer quelque chose de noz desastres, parce que la verité nous semõd de ce faire) les deux plus signalez succez d'armes qu'ils obtindrẽt onques sur nous, apres la route de Pauie, celui assauoir de S. Quentin 1557. & de Dunquerque l'an ensuiuant. Si donques ces ingrats là n'ont peu comporter la vertu,les merites,les grands deuoirs & seruices si signalez des leurs propres, quels traittemens en deuroient attendre, s'ils auoient la teste bien faicte, ceux qu'ils ont tousiours tenus & tiendront pour leurs plus mortels ennemis? Mais c'est Dieu qui leur cigle ainsi les yeux, & leur oste l'entendement. Quant aux concussions,pilleries, rançonnemẽs, meurtres, volleries,assassinats, forcemẽs de femmes,violemens de filles, & autres telles malheurtez perpetrees sous le maniement du Duc d'Albe,& par son fils le grand prieur,la pluspart à son veu & sceu, le proces qui leur en fut depuis fait en Espagne,bien que palliatiuement, & par forme d'acquit, comme on a peu veoir, pour penser par là rapaiser le peuple, &

amortir enuers les nations estrangeres la mauuaise odeur dont estoient leurs detestables & iniques comportemens, aux plus barbares mescreans mesmes, n'en fait-il pas assez de foy ? Ie n'allegueray point au reste des autheurs icy qui leur peussent estre suspects & reprochables, mais les leurs propres, & ceux là encore qui ont le plus auantageusement escrit leurs affaires, Francisco Ouiedo de Baldez, Piero Martyr Milanois, Lopez de Gomara, Vloa, & autres, tous lesquels vnanimement tesmoignent, que lors que les Espagnols s'emparerent de l'isle de *Haithy*, depuis ditte d'eux l'Isabelle, & l'Espagnolle, y aians trouué plus de seize cens mille ames, ils les traitterẽt de telle sorte qu'en moins de deux ans ils les eurent du tout reduits à neant par leurs immoderez trauaux, si que non en vain luy auroit esté attribué ce nõ de *Haithy*, qui en langue Hebraique signifie IE FVS, & en la naturelle du pais, *dur & aspre*, denotant le dur traictement qu'elle deuoit vn iour receuoir de ce tant rigoureux fleau de toutes les nations de la terre, dont le faict ne consiste qu'à exterminer

tous les anciens habitans des lieux où ils peuuent mettre le pied. Cuiddent-ils donques en estre quictes à si bõ marché, & que le sang de tant de pauures infortunez, qui crie incessamment vengeance à Dieu, de ceste enorme bourrellerie, s'en voise esconduit en fin de leurs iustes querimonies? Mais à quel propos tout cecy (pourra lon dire) qu'auons nous que faire des desolations & ruines de ces sauuages, qui aussi bien ne valent pas mieux que bestes brutes, & dont la plulpart se mangent l'vn l'autre, sans aucune cognoissance de Dieu ny de religion, n'aians rien de l'homme que la figure, & encore hideuse & espouuantable? Ny aussi peu de ces païs-bas qui nous ont tousiours guerroié, & esté si contraires & mal-vueillans, comme subiects de nos plus mortels & inueterez aduersaires, dont il leur faut suiure les commandemens? Car on ne les appelle pas vassaux du Roy d'Espagne, non plus que les Neapolitains, Siciliãs, Milanois, &c. Mais les serfs & esclaues de ces Iuradios hidalgues. Ne vaudroit-il pas mieux prẽdre garde à no⁹, & en deplorãt

nos maux & miseres, tascher, de nous en demesler ? Il est bien vray: Et de fait tout cela ne nous touche en rien que d'vne commiseration Chrestienne, de voisin mesmement à autre; ce qui nous deburoit seruir d'instruction, si nous n'estiõs si aueuglez. Aussi ne l'auons nous attaint que pour faire veoir, que ceste l'vne des plus belles & riches portions de leur heritage estant ainsi non tant seulement reduitte au chap. des non valleurs, ains d'abondant de tels frais & cousts inutiles pour la conseruer, cõme aussi la plus part du reste, on trouuera que tout leur faict n'est qu'vne vaine & pure iactãce, de promesses en l'air, pleine de vent, à guise de ces petites bulles qui se procreent sur l'eau quand il pleut, aussi tost esuanouies que nees. On ne les sçauroit mieux accõparer qu'à la statuë que songea le Roy Nabuchodonosor; dont la teste estoit d'or (ce sont leurs entrees) & les pieds, assauoir les effects & issues de leursdictes promesses, de fer; & de terre cuitte. De fer, pour les ruines & desolations qu'ils apportẽt par tout où ils peuuent s'introduire, & mettre le pied: & la terre cuitte

denote que leurs piperies, leur cōuoitise demesuree & insatiable ambitiō detestable deuant Dieu, & deuant les hommes, accompagnee de fraudes, deceptions & desloyautez, s'en iront aisement dissipees, & brisees en menues pieces comme tests de pot.

MAIS pour passer oultre à ce subiect de leurs vanitez & peu de moiens, qui ne consistent qu'en vanteries & abusions, le Royaume de Naples, auec toutes ses appartenances & dependences, vne aultre tresbelle & ample piece dont se tire plus de deux millions cinq cens mille escus tous les ans, y compris le don gratuit de douze cēs mille octroié depuis quelques ans, qu'ils ont fait passer en reuenu ordinaire: tant s'én faut que toutes charges deduittes il leur en puisse reuenir rien de bon pour s'en preualoir aultrepart, qu'à leur compte mesme, la mise passe la recepte de plus de quarante ou cinquante mille escus tous les ans. Le semblable de la Sicile, Sardaigne, Maiorque, & Minorque, & telles autres Corones Royalles de la veilhe des Roys; tiltres piaffeux, enflez & superbes, propres

à decorer & eſcarteller des blaſons d'armoiries ; parer des cottes d'armes;qualifier les Heraults de tiltres ſpecieux, pour les faire reſonner en Ethiopie, Calicut, au Iapon, & en la Chine : Il ne reſteroit plus que trois belles grand's fleurs de Lys d'or en champ celeſte, ſi elles s'y pouuoient compatir. La Sicile donques eualuee à quelques ſix cens mille eſcus par an ; adiouſtez y en hardiment cent mille de plus pour la conſeruation d'icelle, non moins contre les anciens habitans, qui ſecoueroient volontiers leur dur ioug,(car toutes leurs dominations ſont forcees, violentes & tyranniques) que pour ſe defendre des infidelles & Mores de la Barbarie, qui ne leur deuroient pas faire ſi mortelle guerre,attẽdu leur proximité de lignage. Autant pour la Sardeigne, qui eſt de ſoixante mille;& Maiorque, & Minorque de cinquante mille; s'ils eſtoient payez ; ce qu'ils ne ſont pas, ains tout cela mis au chap. des deniers comptez non receuz ; encore que tous ces Royaumes & Seigneuries ſoient par

eux mises comme au pressoüer pour en tirer mesme le marc; principalement depuis qu'il leur est venu en la fantaisie d'achetter ce Royaume des Predicateurs, & des Seize; si qu'il n'ya nul depuis le grand iusqu'au petit, qui ne deteste, mauldisse & execre ceste mal'heureuse & funeste entreprise, cause de leur finale ruine; & tous ceux qui en furent onques les premiers autheurs, sans nuls excepter: car il y a plus de cinq ou six ans q̃ tous les Terzes qu'ils y tiennent (ils appellent ainsi leurs regiments) n'ont touché vn seul maruedis de leur solde; ny les officiers nomplus: Ils viuent comme s'il n'y auoit point d'argent au monde, de la picoree sur le bon-homme, au moins mal qu'ils peuuent; ou à emprunter à payer à la monstre des Calendes Grecques. Le Duché de Milan, pource qu'il est en lieu plus paisible, & hors des coups; que personne aussi n'y est payé; leur seroit vn peu plus fructueux, s'il n'estoit tout aliené par engagemens, de façon qu'il leur est à plus de trois cents mille escus tous les ans de surcharge. Quãt au Roiaume de Portugal qu'ils ont auec de si longues traisnees de

practiques du perfide Kuy-gomez à son Roy & à sa patrie, & autres ses cõplices de la mesme farine, dont ils ont monstré l'exẽple aux Nostres; finablemẽt empietté, sauf à le demordre l'vn de ces iours, & peult estre ainsi que les esponges qu'on a abbreuuees de quelque liqueur; y compris l'Algerbe, les Indes Orientales qui en dependent; les daces des espiceries & autres marchandises en prouenans; Cefala, Mosambique, la Mine, les Isles S. Thomas, de Capeverd, Zenzer, & le reste; Tout cela à leur compte souloit mõter à trois millions, six cens soixante mille escus par an: Surquoy il faut defalquer l'entretenement des garnisons de ces quartiers là ainsi esloignez, & suspects; & autres forces pour resister aux infidelles: les pẽsions des Euesques, & autres Ecclesiastiques; l'estat des viceRoys, & leur suitte, & semblables gros frais & despences ordinaires & extraordinaires qui suruiẽnent au iour la iournee; mesme en Cefala, Mosambique, & la Mine, auec les isles d'alẽtour, où il est besoin de tenir continuellement beaucoup de soldats, auec des relaiemens de vaisseaux pour

reffrefchir ceux qui vont & viennent en ce long perilleux voyage, dont ils n'efchapperoient iamais bagues fauues, s'ils n'auoiēt où faire quelques fcalles & paufades par les chemins : pour les naufs qu'on enuoye au deuant les foulager & recueillir. Plus en Afrique pour les contrees de Tanger, Scuta, & Maragnano. Et finablemēt dās le Royaume pour l'ētretenement d'iceluy, le train du Roy, & de fa cour, on fçait affez cōbien cela importe en tous Eftats, & à quels frais il peult monter : fi que non fans caufe il eft dit, que c'eft vne honefte pauureté que d'vn pauure Royaume. Et vn Royaume qui rend neuf ou dix millions de liures par an fe peut il appeller pauure? l'Efpagne ne les vault pas. Ouy felō les charges qui y peuuent eftre, comme en toutes autres cheuances, où le foing ne vault pas les fauchailles: & mefmement en celuy-la à cefte heure plus que iamais, pour les Efpagnols qui le tiennent de force & cōtrainćte. Certes fi ce n'euft efté le bon mefnage des Roys de Portugal, auec leur trafficq & efpargne, & leur parfimonie à pair de marchans prefque, &

personnes priuees, nonobstant tout ce beau & grand reuenu, à peine eussent ils peu gaigner le bout de l'an : de maniere que de cest endroit il n'a pas guere pleu dans leur escuelle. Il leur doit suffire pour l'éfiler auec leurs autres Royaultez. Venõs maintenãt aux Indes Occidentales, la plus belle rose de leur chappeau vn temps fut, lors que tant de lingots d'or & d'argent leur en prouenoient tous les ans comme par despit, & à l'enuy les vns des autres, de ces incomparables thresors qu'ils y trouuerent en leurs premiers descouuremens amassez là de longue main, sans en auoir esté onques transportez dehors, car ces Sauuages ne s'en seruoient que pour le cult & veneration de leurs faulx demons, friands de ces pernicieux metaux, comme d'vn des principaulx instrumens, & plus propres amorses pour seduire & perdre le monde, si que certes on peult bien dire que ces descouuertes ont esté comme vne ouuerture d'vne autre bouëtte de Pandore, dont vindrent à sortir toutes especes de malheurtez ; &

delà s'espandre par l'vniuers ; fraudes, trahisons, tromperies, machinations, desloyautez, enuies, gourmandises, luxures, excez, violẽces, oppressions, meurtres, maladies, noises, debats ; & semblables pestes & ruines du genre humain; *-quid non mortalia pectora cogis - auri sacra fames?* Certes ceste mauldite conuoitise d'or & d'argent induiroit les hommes d'assassiner leur propre pere. Il n'y a rien qu'on n'entreprist pour en auoir. Il n'ya trauail, mesaise, danger où lon ne s'expose : *vsqueadeo solus ferrum mortémque timere - auri nescit amor* ! Rien qui en puisse destourner les personnes ; iusqu'à non seulement trahir son Roy, mais le massacrer, & vendre sa patrie aux estrangers, voire capitaux ennemis : Ses foyers & autels domestiques, sa femme & enfans; sa liberté, & s'il y a rien encore de plus precieux, de plus sacré, sainct & inuiolable enuers les personnes.

Vendidit hic auro patriam ; dominúmque potentem
Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit.

Et en somme peruertir & deprauer tout le monde, comme ont esté ces beaux ostentateurs

ostentateurs de leurs richesses tous les premiers, qui s'en sont rẽdus si insolents, & en sont deuenus si fiers & superbes, & incompatibles qu'on ne sçauroit plus durer à eux, ny eux demeurer en leur propre peau. Ils en veulẽt acheter tout, mais sans rien paier ; à propos de cest aduocat qui enfourna ainsi son plaidoier, *Messieurs ie suis pour vn qui vend tout, & ne reçoit rien : Contre vn qui achepte tout, & ne paie rien.*

O vtinam tunc cùm Lacedemona classe petebat,
Obrutus insanis esset adulter aquis!

s'exclame la Nymphe OEnone sur le voyge que fait Paris à Lacedemone, d'où il en enleua Helene, qui fut cause de la perdition de luy & de tous les siens : mais le semblable pourroit-on bien dire des nauigations de Christofle Coulomb, Fernand Cortez, Francisque Piçarre, & autres tels escumeurs de ce nouueau monde d'abas. Pleust à Dieu qu'ils eussent esté bien endormis du sommeil d'Endymion, lors qu'ils s'aduenturerent à de si hazardeuses entreprises, pour aller en queste non d'vn siecle

mais d'vn monde doré. C'eſt ceſte riche toiſon dont ils ont deſpouillé non Colchos,mais toutes les plus eſloignees terre-fermes, & iſles incogneuës iadis aux anciens, & en ont tondu ce nouueau Hemiſphree,que la diuine prouidence nous auoit ſi longuement celé, nō ſans cauſe, preuoiant le mal qui nous en pouuoit arriuer, ne fuſt-ce que de l'orde & infecte contagion dont ceſtuy-cy s'eſt infecté. Mais ils y ont planté la Foy Chreſtienne (pourra lon dire) vn bon œuure certes, & recommandable ſur tous les autres, s'il n'y auoit rien en leurs faux deſirs & intentions que ce pieux & deuot zele, d'amener à la voye de ſaluation tant de pauures ames qui periſſoient poſſedees de l'ennemy du genre humain, pour eſtre priuees de la cognoiſſance de l'Euangile. Mais on ſçait aſſez, & meſme leurs propres relations le teſmoignent à tous propos, que leurs extortions plus que tyranniques, & leurs auaricieux traittemens en ont fait perir d'vne mort miſerable & anticipee plus de millions, d'exceſſifs trauaux & meſaiſes, vſans d'eux

inhumainement pis que d'ásnes & de cheuaux, qu'à tout le moins on espargne & craint on de perdre pource que ils coustent de l'argent ; qu'ils n'en ont conuerty, catechisé, & baptisé de demy-douzaines. Ce respect dehors, dont ils se preualent al'endroit de ceux qu'ils ont icy charmez & ensorcelez de leurs fausses illusions & prestiges, ces grands montioies de richesses où consistent toutes leurs practiques pour mesler le ciel auec la terre, que nous peuuent elles auoir apporté que tout luxe & deprauation, & vn ramollissement de ceste ancienne generosité de courage, pour n'y introduire en sa place que toutes sortes de voluptez & faitneantises, dont sont procedees nos diuisions, nos diuorses & partialitez domestiques, & consequemment la ruine presque de cest Estat ? ce qui n'auoit point accoustumé d'arriuer en la frugale simplicité de nos ancestres; tout de mesme qu'en l'ancienne Rome, où leurs affaires allerent tousiours prosperans pendant que du manche de la charrue on appelloit des capitaines à la

conduitte de leurs par tout victorieuses armees, ne sçachans encore que c'estoit d'or ny d'argent, dont ils se vindrent à desbaucher quãd ils se furent laissez aller apres la cõuoitise de s'enrichir outre mesure, qui fut cause d'enuoier à la parfin pieds contremont ce tant bel & puissant Empire acquis par leur parsimonie & sobrieté, dont la ruine commença par leurs dissentions intestines, qui procederẽt de l'auarice & ambitieux desir d'auoir plus l'vn que l'autre : comme l'a fort elegamment touché Petronius arbiter en ses Satyres, vraye prophetie des Espagnols qui y sont depeints.

Orbem iam totum victor Romanus habebat,
Quà mare, quà terræ, quà sydus currit vtrũque:
Nec satiatus erat, grauidis freta pulsa carinis
Iam peragrabantur, si quis sinus abditus vltra,
Si qua foret tellus quæ fuluum mitteret aurum,
Hostis erat, fatísque in tristia bella paratis
Quærebantur opes, &c.

Voulons nous ouir d'abondant ce qu'en touche Pline au commencement de ſon liure 31? *A la mienne volonté que l'or ſe peuſt exterminer de tous poincts, vne treſmauuaiſe & execrable conuoitiſe, diffame d'iniures & opprobres de tous les preud'hommes, comme aiant eſté trouué pour la ruine & deſolation de la vie humaine! Combien plus heureux eſtoit doncq le ſiecle lors que les choſes s'eſchangeoient entr'elles, comme, s'il en faut croire Homere, ſe ſouloit faire deuant Troye; car par ce moien furent inuentees, à mon aduis, les compagnies & aſſociations des perſonnes, afin de pouuoir viure par les commoditez les vns des autres.* Les Onirocreitiques ou interpreteurs de ſonges expoent les perles qui s'y repreſentent, pour dueil, lamentations, pleurs & larmes, dont auſſi elles en ont aucunement la reſſemblance: & l'or pour l'angoiſſe, ennuy, faſcherie; & melancholie, à cauſe que le fiel, qui eſt l'amertume propre eſt de couleur d'or; & en langage Eſpagnol le iaune-paſle s'appelle *amarillo*, qui vient d'amertume. Mais plus authentiquement le Zohar, qui met que toutes couleurs ſont

de bon & heureux presage en songe, fors le rouge, & le iaune doré, prenant ordinairement l'or en mauuaise part, cõme estant de la partie du Septentrion, selon Iob mesme au 37. chap. *Ab Aquilonea urum venit*; non qu'il vueille entendre que l'or se procree és regions Septentrionales froiddes; au contraire il ne s'y en engendre point du tout, ains és chaudes leuantines, & meridionales; mais pource que le Septentrion selon les Cabalistes est le lieu du DIN, rigueur & seuerité de iustice, & de chastiment, où il n'y a point de misericorde; il veut dire que l'or estant cause de la plusspart des offenses que nous commettons, il bannist de nous la clemence & benignité diuine: aussi l'appelle le mesme Zohar, la fiante & immodicité de Satan. Et voila les deux beaux ioyaux que nous ont apporté les Indes, & dont ces gens-cy se prisent tant, qu'ils en pensent suborner tout le monde, comme à la verité ils seroient en danger de faire s'ils n'en estoient si cours; car tout leur faict n'est estably que sur l'ombre & songe d'iceux, & en de vaines & friuoles

promeſſes & eſperances , dont ils leurrent les mal-aduiſez : leur or deſormais eſtant reduict non au Septentrion, ains au couchant ; car l'or appellé par les philoſophes Chymiques , *Soleil* , & l'Eſpagne ſituee à l'Occident & fin de la terre, cela denote que leur or eſt là au declin , comme eſt le Soleil quand il eſt preſt de ſe coucher. Ioinct que le ſaphran , rouge en ſon exterieur comme eſt leur liuree, deſtrempé auec du blanc, qui eſt la noſtre , produit vne couleur iaulne doree ; comme ſi cela vouloit dire en belles lettres Hieroglyphiques, que les Françoïs les ont deſniaiſez, mouchez , ſcroquez de l'or que pour les trom per ils y auoient voulu trop inconſidereement emploier,& eſpandre;& que luy &eux s'en ſont allez au ſaphran; car ce ſõt les plus grands ſaphraniers&bã queroutiers de la terre. Que ſi ce qu'õ dit communement eſt veritable, que qui a le dernier eſcu vient à bout de la guerre , ils ſe peuuent infailiblement promettre de l'eſtre de ceſte-cy , puis qu'ils y ont , ou pour mieux parler,qu'ils en sõt au dernier eſcu , quelque bonne mine qu'ils facent.

Car c'eſt tout ainſi que d'vn cerf malmené, & preſt à rendre les abbois, qui a lors accouſtumé de retraire ſa langue, comme s'il n'auoit point couru, & au relancer bondir vn grand ſault, tel qu'il fait au partir de la repoſee, pour monſtrer d'eſtre frais encore, & vigoureux; tous indices neantmoins qu'il eſt deſconfit, & n'en peult plus: ou ainſi qu'vne lampe ou chandelle, qui ſur ſon declin bruit, petille, & eſtincelle force petites flammeſches: Tout de meſme ces meſſieurs-cy tonnent, eſclairent & fouldroient; & incitent contre nous à nous fulminer le Sainct Siege, pour nous faire perir auec eux en ce dernier effort qu'ils monſtrent.

Mais pour retorner à leurs Indes, l'Eſtat que par cõmune eſtimation autrefois ils en ſouloiẽt faire, pouuoit mõter bõ an mal an à quelques deux milliõs d'or pour le quint du Prince, & maintenãt on peut biẽ dire auec le 8. de Geneſe, *arefacta eſt terra*; tout, ou la plus grand' part y eſt frit, tary, mis à ſec. Drach treſvaleureux marinier Anglois, l'vn de leurs principaux facteurs, threſoriers, &

receueurs generaux de ces quartiers là puis quelques annees, en sçauroit mieux parler au vray que nul aultre; car il en a tenu fort exacte cōpte, bien est vray quil leur est demeuré reliquataire de quelque sommes de deniers, dont ils ont decerné vne prinse de corps contre luy, il ne reste que de la faire mettre à execution; & cependant ils l'ont fait adiourner à trois briefs iours, & pour vn besoin y procederont par cēsures Ecclesiastiques, mais il ne s'ē dōne pas de grādpeine. No⁹ lairrōs cest article donc en souffrance, pour venir finablement à l'Espagne leur ancien patrimoine, depuis que les François le leur eurent retiré de la main des Mores. Elle vault au Roy à tout rompre quelques quinze ou seize cēts mille escus par an; y compris encore les quatre commāderies Maieures, S. Iacques, Leon, Calatraue, & Alcantara, qui en font plus de la moictié. Mais *quid hæc inter tantos*? Comment est-ce que cela peult fournir à l'entretenemēt d'vn si grand & puissant Monarque; à vne telle & si splendide cour que la sienne; & à de si extremes despences qu'il fait? la Duché seule de Norman-

die le vault biẽ, ou fouloit valoir. De maniere que s'ils hẽniſſent & halletent d'vn ſi grand deſir & effort apres ce bel heritage, s'ils y ont tant pris de peine, & tant deſpendu, ce n'eſt pas de merueille; on ſe paſſionneroit bien pour moins.

οὐ νέμεσις τρῶας καὶ ἐυκνήμιδας ἀχαιοὺς
τοιῇ δ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν.

Dit le bon Homere, parlant de la beauté d'Helaine. Que ce n'eſtoit point choſe blaſmable & reprehenſible, que les Troyans & les Grecs euſſent ſouffert tant de maux & de pertes durant les dix ans que leur guerre dura, pour vn ſi excellent chef d'œuure de nature.

Didivs Ivlianvs Aduocat Milanois eut bien le courage d'achepter l'Empire Romain quatre millions d'or, des ſoldats Pretoriẽs: Braue marché certes, & biẽ hardy pour vn hõme de ſa qualité; mais à tout le moins iouït il auſſi quelques mois du tiltre & ſalutation d'Empereur; & ſi ne hazarda point ſon argent qu'à bonnes enſeignes; car c'eſtoit la garde du corps, ainſi que les Iéniſſaires du Turc, dix mille en nombre, qui ſe diſpẽſoient de de mettre & creer les Empe-

reurs à leur poste. Trop plus aduẽtureuse & prodigue a esté l'emplette de ces gens cy: que si lon s'en veult rapporter aux doleances du Duc de Ferie, ils en ont desia desbourcé sept ou huict millions, pour l'achapt d'vne simple parcelle de ceste grosse masse de Monarchie, dont à peine toute la Gaulle en son entier ne faisoit pas la vingtiesme portion: & si qui pis est, ils n'en ont pas encore esté ensaisinez d'vn seul poulce de terre; n'y de tiltre & enseignement qui leur peust valoir à l'instãce du petitoire où ils sont fondez, sauf leur recours contre qui il appartiendra; fors du breuet que messieurs les SEIZE de la ville de Paris leur en despecherent l'an 1592. Duquel de peur que la memoire ne se perde d'vn si authẽtique & signalé acte, la teneur ensuit, extraicte de la pãcharte qu'en emporta auec soy le reuerend pere Matthieu de l'ordre S. Frãçois, à sa Majesté Catholique: *Nous pouuons asseurer vostre Royalle Maiesté Catholique, que les vœux & souhaits de tous les bons & zelez Catholicains de ce Royaume, sont de veoir vostre dicte Royalle Catholique Maiesté seoir au throne, & tenir le Sceptre de ceste Couronne; qu'au nom d'eux tous*

Nous vous deferons, & supplions de l'accepter, & regner sur nous, comme nous nous iettons tres-volontiers entre ses Royaux Catholiques bras, ainsi que de nostre bon pere & Seigneur souuerain: Ou bien qu'elle y en establisse quelqu'vn de son heureuse posterité; lequel auec toutes les meilleures affections; toute la deuotion, obeissance & fidelité qu'y peult apporter vn bon & fidelle peuple, nous receurons pour Roy, & luy obeirons de cœur, d'ame, de volonté, de corps, & de biens. Ainsi signé; *Vos tres-humbles, tres-obeissans, tresfidelles & tres-obligez seruiteurs, & subiects futurs, les gens tenans le conseil des Seize quartiers de la ville de Paris, se faisans forts pour le reste du Royaume.*

Voyla comment ces benoists & benis doublons d'Espagne peuuent rendre doubles telles manieres de gés; que pour la diuersité dont ils sont composez, & de toutes pieces, on pourroit accomparer à vne salade, ditte en Italien *mescolanza* pesle-meslee de toutes herbes.

Ivppiter iadis en semblance d'vne pluye d'or accoincta la belle Danaë fille du Roy Acrisius; laquelle Mythologie à tout le moins garde l'ordre de la nature, ou les choses pesantes, comme l'or & l'ar-

gent, tendent de ſoy touſiours contre-bas: Mais ceux cy tout au rebours font ſans fin ne borne, nombre ne meſure, monter le leur iuſques au plus hault de l'Olympe, en fumee neantmoins, comme vn holocauſte; & l'achepteroient volontiers, ſi on le leur vouloit vendre, ainſi que Simon Magus prochaſſoit, pourueu que toutes les eſtoilles fuſſent doublons & portugaiſes, pour le paier de ſon fonds propre, ſelon que le portēt les lettres du Legat Segha au Duc de Parme: ils en deſnicheroient Dieu meſme pour s'y introduire en ſon throne, à l'exemple de ce ſuperbe meſcognoiſſant, qui ſe veult egaller à ſon Createur: Telle eſt leur ambition, leur orgueil, vaine-gloire, & pire encore; *Yo el Rey*, moy qui ſuis le Roy: n'eſt-ce pas vn tiltre par trop enflé, comme ſi par vne antonomaſie & preference de qualité, il vouloit dire, Ie ſuis le Roy des Roys;] ce qui n'appartient qu'à Dieu ſeul. *Ie mōteray là hault au ciel, & là eſleueray mon throne par deſſus les eſtoilles de Dieu: Ie monteray par deſſus la haulteur des nues, & me rendray egal au Souuerain.* Mais il en aduiēdra auſſi ce qui ſuit apres. *Ton orgueil eſt ti-*

ré en bas aux enfers : Ton corps mort, pourry, infect est tresbuché. Toy Lucifer qui au matin te leuois si clair & luisãt, cõmẽt es tu ainsi tresbuché du ciel? Toy qui blessois toutes sortes de gens; les trauaillois & molestois, tu es en fin versé par terre; Tu seras attiré iusques en enfer, au profonds du lac. Ceux qui te verront, se retourneront deuers toy, & en te regardant dirõt; N'est-ce pas cest arrogant ambitieux qui partroubloit toute la terre, & a oppressé tant de Royaumes; qui a mis le monde en desert, & a destruit tant de villes & de citez? Tous les autres Roys gisent endormis en paix & repos, en leur gloire chacun chez soy; mais tu es reiecté arriere au loing de ton sepulchre, souillé & enueloppé auec ceux qui sont passez par le fil de l'espee, & descenduz au fonds du lac comme vne puante charoigne. Tu n'auras point de compagnie, & ne seras enseuely auec eux, parce que tu as desolé la terre, & meurtry les peuples. A qui pourroit mieux celá conuenir? Et il leur aduiendra sans doubte. *Pluet super eos laqueos ignis, & sulphur; & spiritus procellarum pars calicis eorum. Car Dieu est iuste, & aime la iustice; son œil voit ceux qui aiment equité.*

Mais pour reprendre le propos de leurs caſſades & menteries, on ſçait aſſez que des le commencement de l'an mil cinq cens nonante trois, lors que ces pſeud'Eſtats s'aſſembloient à Paris, & qu'il y debuoit pleuuoir des millions ; l'ordre eſtoit deſia tout donné, ce diſoient-ils, & ces miſerables enſorcellez le croioient ; l'eſtat dreſſé, les aſſignations depeſchees, & la pluſpart des deniers ja touchez, pour deſpendre de là en auant tous les mois dixhuiſt cens mille eſcus pour le faict de la Ligue ; dont les deux cens mille eſtoient deſtinez pour l'Italie, à appointer le Sainct ſiege, & faire d'aultres brigues & menees pour la tenir en bride, moictié figues moictié raiſins. Deux cens mille pour leurs partiſans en ce Royaume, & les pentionnaires : aultant pour la conſeruation de leurs pays bas ; & douze cens mille pour employer à la guerre de France. Mais ô archimenteurs impudens, ſçait on pas bien que les deux cens mille eſcus qui furent lors cahin caha ſucçez, arrachez, tenaillez

du fonds des moüelles & des entrailles de la pauure desolee Flandres prouindrēt partie des denrees qui y furent prises à perte de finance ; & partie des bagues & ioyaux des fēmes ; & de la vaiscelle d'argent qu'ils peruent rauir des particuliers ; le tout enleué a l'accoustumée de viue force & violence, auec vne telle tare & decheƈt, qu'au rapport mesme de leurs faƈteurs, ceste somme ne leur reuint pas six vingts mille escus dans Paris ou leurs garnisons de plus de vingt payes qui leur estoient deues, à peine en toucherēt cinq ou six dalles pour homme ; tant il y a de menus fraiz qui preceddent leurs gens de guerre, qu'ils meinent toute par praƈtiques ; si que ces pauures langoureux y seroient morts de malle-rage de faim il y a long temps, sans la picoree que lon leur permettoit ; & les volleries & destroussemens que sans cesse iour & nuiƈt ils exerceoient trois ou quatre lieux à la ronde. Et puis ce n'est, direz-vous, que le zele de la religion qui les meine. Serez vo' dōcq si mal aduisez de le croire ainsi ; & d'aller à bras estendus audeuāt de la ruine qu'ils vous pourchassent, & vous enferrer

ferrer de vous-mesmes en leurs machinations & aguets, leurs fraudes & deceptions plus que Puniques ; clacquans les mains de la ioye que vous en auez, non d'autre sorte que le peuple Romain autrefois dans l'amphitheatre de Curion, cent mille ames & plus qu'ils estoiēt, dont la vie ne tenoit qu'à vne cheuille, si elle se fust tant soit peu desmanchee ; & sans qu'ils s'apperceussent de ce danger: *Periculo suo plaudunt*, dit fort bien Pline, se mocquant de ceste leur inconsideree sottise, comme on doit faire de la vostre. Quel pretexte pouuez vous auoir desormais, aians vn si bon, si Chrestien & Catholique Roy, & si valeureux, de perseuerer en vos seditions & tumultes? quels gabions, quels mantelets pouuez vous plus rouller deuant vous pour vous seruir de couuerture à faire vos approches, & venir à la zappe & demolition de ce tant beau iadis & florissant Royaume, auquel vous auez, & à vos legitimes Princes successeurs d'icelui d'vne suitte immemoriale, iuré, voué & promis des l'heure de vostre naissance, vne fidelité permanente & inuiolable ? Vous

departants donques de toutes ces consi-
derations & deuoirs, voudriez vous arra-
cher le diademe de dessus la teste de vo-
stre Roy pour le transferer à vn autre, le-
quel s'il venoit à bout de son entreprise
(il le vous faut ainsi presupposer) ne fau-
droit de vous traitter de la sorte que vo-
stre aueugle perfidie & desloyauté le me-
ritent? Car cuiddez-vous qu'il voulust ia-
mais aduouer ny souffrir pour subiects
ceux qui auroient ainsi malmené leurs
vrais & debõnaires Princes? Et qu'en de-
uroit-il à plus forte raison esperer moins,
luy à qui vous n'estes tenus d'aucune re-
cognoissance & deuoir, sinon entant que
vous y seriez reduits & cõtraints le cou-
steau à la gorge? mais il sçait bien que rien
ne vous y meut que la friandise de l'argẽt
dõt il vous apastelle, vous vendant à luy à
beaux deniers cõptans, auec vostre liber-
té ancienne, & la fidelité que vous deuez
à vostre Roy, vostre patrie, & voz autels,
& tout ce que vous deuez auoir de plus
sainct & recommandable. Car ce n'est
pas pour vne bonne, pure & syncere affe-
ction que vous luy portez; ny pour oc-
casion legitime nomplus qu'on vous ait

donnee de vous ſoubſleuer de la ſorte, ains d'vne, ie ne ſçay comment l'appeller pour l'honneur de la nation; parquoy il en attendroit autant de vous à la moindre mouſche qui vous picqueroit.

REVENEZ dõques à vous recognoiſtre, ſi vous ne vo⁹ voulez acheuer de perdre. Et vous, iouiſſez à la bonne heure auec voſtre poſterité d'vne perpetuelle recommandation & louange, car certes vous en eſtes dignes; quiconque vous aiez eſté les premiers de tous les trois ordres à vous r'aduiſer & reduire à voſtre deuoir, pour à voſtre exemple induire les autres à ſe recognoiſtre, & par ce moien r'amener ce Royaume à ſon ancienne ſplendeur, & accouſtumee pacification & repos. Le ſommeil vient à eſtre plus doux & ſouef apres quelque fort accez de colique ou de goutte: & les nautonniers ſe remettent à faire plus gaye & ioyeuſe chere s'eſtans demeslez de quelque perilleuſe tormente, qu'auparauant quand ils nauigoient à plein-ſouhait la mer leur eſtāt bonace & propice; & tout plaiſir trauerſé d'ẽnuy ſe rauigore: le ciel

recommence desormais à se resclaircir, le Soleil à luire, la marine à se r'acquoiser, les vents s'abattre, & les flots se calmer: il ne reste plus que de poursuiure & paracheuer ceste heureuse routte pour aller surgir au port de salut.

C'est vne chose presqu'incroyable de la patience qu'à eu nostre tresbō, tres-Chrestien & valeureux Roy, & de sa debonnaireté & douceur à attendre la resipiscence de ses subiects, & encore apres en auoir receu tant d'indignitez, qu'il a toutes donnees & remises d'vne incomparable magnanimité de courage & clemence au salut & conseruation de son peuple; & a, comme dit le prophete, ietté toutes leurs offences en son endroit, derriere son dos, pour iamais ne s'en souuenir. Mais ce n'est pas la voye d'auoir les grands, & mesme ses superieurs souuerains, qui ont de soy le cœur genereux & noble, que de les deschirer d'iniures, opprobres & conuices; ce seroit plustost les desesperer à tout perdre, & iouer à quitte ou à double, que de se laisser ainsi gourmander de ceux qui leur doiuent toute humilité & respect, tout honneur &

obeissance; là où par leur temeraire indiscretion ils les aigrissent & exasperent à se venger d'eux, s'ils ne sont plus que patiens, ce qui n'aduient gueres. Quand bien donques il n'y auroit autre chose en ce nostre, & vostre malgré que vous en aiez, clement & debonnaire Roy, mais vous n'en estes pas dignes, que sa benignité & douceur, assistee d'vne telle vertu & prouesse, dont cest Estat auoit bon besoin pour le garẽtir de la ruine que nos cõmuns ennemis portez de vous (ie le dis à mon grand regret) y auoient de lõgue-main conspiree; ores que ce royaume fust electif, ce qu'il n'est pas, ains pur successif & hereditaire, si vous deuroit neãtmoins tout ce que dessus plus mouuoir à le nõmer à la Corone, ioint qu'il est naturel François, & de la race du bon Roy sainct Loys, que d'en aller chercher au loing, de ceux mesmement qui n'y eurent onques, ny n'auront Dieu aidant que veoir & pretendre; là où on ne peut reuoquer en doute qu'il n'en soit le droict heritier. Dont il faut rendre graces à Dieu, que par sa prouidence infaillible il nous a finablement pourueus d'vn tel boucliér

pour parer aux coups de noz coniurez aduersaires; & par mesme moien d'vne si roidde & tranchante espee pour les rembarrer : Car nul ne pouuoit par raison mieux succeder à la Corone, que celui qui par sa debonnaire patience, ses sages & aduisez temporisemens, & son inuincible effort, (Fabius & Marcel ioints ensemble) a sceu si biẽ rebouscher ceste violente impetuosité & furie de l'effrenee multitude, qui vouloit sans sçauoir pourquoy ny comment, supplanter l'Estat Monarchique pour y introduire le populaire; lequel ne pourroit iamais non plus compatir auec les Princes, & la noblesse, vrayes bases & soustenemens de cest imperissable Estat, que le feu auec l'eau, le tout à la suscitation des prescheurs, qui alleguoiẽt à tous propos en plaine chaire, que le maniement & superintẽdãce des affaires leur apartenoit, à l'exẽple des septãte Sãhedrin ou Senateurs de la synagogue, qui gouuernoient au Iudaisme le tẽporel & le spirituel. Ainsi nous auiõs bõ besoin d'vn tel chef; & sur tout pour chasser l'estranger dehors, qui sur ces entrefaites s'estant venu mettre à la trauerse auec ses practiques accoustu-

mees, n'euſt ſceu rencontrer vn plus ſuffiſant contreſquarre, ny nous vn plus digne & capable reſtaurateur des troubles & alteratiõs de ce Royaume, esbauchees de longue main par nos mauuais & pernicieux citoiens; & deſia en vn tel auãcement & progrez, qu'on ne s'attendoit pas d'en veoir de la vie d'vn homme le parfait reſtabliſſement. Auſſi eſt-ce Dieu qui à ceſte heure coopere auec luy; de maniere que les gẽs de biẽ, & ceux q̃ ont quelques reliquats encore des fleurs de lys empraintes en leurs cœurs, viẽnent tous par les menus à le recognoiſtre, ſelõ qu'õ dit cõmunemẽt, que les plus courtes folies ſõt les meilleures, ou pour mieux dire les moins mauuaiſes; ſi qu'ils parceurõt le fruict de leur reſipiſcẽce au repos & cõtẽtemẽt de leur eſprit; qui ne pouuoit eſtre à ſon aiſe pendãt qu'ils s'eſtoiẽt ainſi deſuoiez, nõ plus qu'vn bras ou vne iãbe q̃ ſe ſeroiẽt deſnouez hors de leurs iointures, & alienez de leur chef, dont ils acquerront autant de gloire & honneur aux ſiecles aduenir, où on les pourra remarquer & trier d'auec les opiniaſtres rebelles, & obſtinez ſeditieux, â qui

Dieu ne fera pas ceste grace de se r'aduiser & fleschir à leur deuoir, plustost acheuera-il de les aueugler du tout, & de plus en plus r'endurcir & contumacer leurs felons courages, sur lesquels le diamant mesme ne mordroit pas, tant ils sont rebours; si qu'il faut necessairemēt qu'ē eux s'accomplisse ce que le SAVVEVR reprochoit aux Iuifs, *Et in peccato vestro moriemini*; pour laisser au temps aduenir la memoire de leur perfidie & desloyauté, engrauee en de belles tables de porphyre ou de serpentin, pour estre plus perdurables: & par vn signalé exemple de la desastreuse & tragique fin qui les attend, sans qu'ils la puissēt euiter, deterrer les autres de suiure de semblables vestiges: parquoy ce seroit perdre temps, battre l'eau, semer le riuage, & respandre ses propos aux vents qui les emporteroiēt auec eux, que de leur cuider remonstrer leur salut. Certes i'ay à me plaindre de ma vie, & la regrette d'auoir si lõguement duré, q̃ i'aye veu cõtaminer le nõ Frãçois de si execrables malheurtez; Frãçois nõ, ils ne le sõt pas, cela ne peut estre, ny hõmes mesmes, ains vrayes Erynnes, furies infernales,

& Alastores incarnez;race & engeāce de viperes qui ont tronçōné la teste de leur pere au massacre de leur feu Roy: & rongé,rompu,deschiré le ventre de leur chere pitoiable mere,la France, qui les auoit si tendrement esleuez & nourris : & si ils n'ont point de honte d'aduouër ce beau coup du ciel , comme ils le qualifient, s'en vanter & glorifier, & voudroiēt volontiers y recidiuer. Mais cela ne succede pas tous les iours : -- δεινὸν δὲ γένος βασιλήϊον ἐστί- κτείνειν;dit le bon Homere; que c'est vne chose biē malaisee de mettre à mort le sang Royal. Les Princes circōuoisins de l'isle d'Itaque presupposans qu'Vlysses fust dés pieca pery en la mer au retour de Troye,cōplotterent de faire mourir son fils Telemaque, pour iouyr plus en seureté de son Royaume , l'vn d'entr'eux espousant sa mere Penelope; & s'y estoient desia tous condescendus, fors vn seul Antinome,le moins peruerty & le plus clairvoyant d'eux tous, qui leur alla dire ; Vous vous abusez Messieurs, vous comptez sans l'hoste; car c'est vne chose trop griefue & trop difficile de mettre à mort le sang Royal; mais sachōs

premierement quel ſera le vouloir des dieux là deſſus. Si le grand Iuppiter l'approuue, i'y mettray auſſi la main des premiers; mais ſi les dieux ne le conſentent, ie ſuis d'aduis que nous nous en deportions auſſi. Ce qui nous aprend que les Roys ſont en plus particuliere recommandation enuers la ſauuegarde diuine que non pas les perſonnes priuees. Ceſte chaſte Penelope au reſte gardãt ainſi cõſtamment ſa foy enuers ſon legitime eſpouz, nous repreſente la France, & les vrais naturels Frãçois, qui ſe ſont retenus en l'obeiſſance deuë & requiſe à de bons & fidelles ſubiects; & ceux encore qui s'eſtãs en fin deſceiglé les yeux du ſommeil où ils auoient eſté endormis par les charmes de ces ſorciers, retourneront à leur accouſtumé debuoir. Vlyſſe eſt le Roy, qui a eu beaucoup d'ennuys & de trauerſes par ceux qui donnans à entendre qu'il eſtoit pery, prochaſſoient d'eſpouſer ſa femme; mais par ſa prudence (c'eſt la Minerue, dont il eſt aſſiſté à la conduitte de ſes affaires) auec ſa valeur bellique; car ceſte Deeſſe preſide à l'vn & à l'autre; il exterminera en fin tous ces maudits

mal'heureux Proques, ſuborneurs & ſolliciteurs de ſa chere eſpouſe ; & diſſipateurs de ſon bien. Et certes on ne me ſçauroit faire accroire, que telles machinations clandeſtines peuſſent entrer non qu'en vn Royal cœur, mais en nul autre qui euſt tant ſoit peu de generoſité & nobleſſe: C'eſt vn infallible teſmoignage de laſcheté, d'attenter par de telles voyes à la perſonne de leur pareil, & de la meſme dignité, laquelle ils donneroient occaſion de violer, & auoir à meſpris le reſpect qu'on y doit porter: Ne de proceder autrement enuers eux ſinon ſelon que le droict & debuoir de la guerre le requiert, & le peult ſouffrir, nompas par des aſſaſſinats cõtre ceux dont on redoubte la valeur. C'eſt le meſtier de ce vieillard de la mõtaigne, d'eſcript par Marco Polo Venitien en ſes narratiõs de la Tartarie ; qui apres auoir quelque temps fait des ſiennes conformement à celles cy, eut en fin vne iſſuë correſpondante à ſes meurtres & villaqueries. Alexandre de Macedoine, qui pour ſes beaux-faicts obtint le ſurnom de grand, aiant pris Porus Roy des Indes en vn gros conflict, luy demã-

da comme il vouloit qu'il le traictast? En Roy, respondit-il, parce que ce seul mot cõprenoit toutes les courtoisies & honnestetez, dont il le pourroit particulierement requerir. Et le Roy Pyrrhus aiant gaigné deux ou trois grosses batailles cõtre les Romains dans l'Italie, son Medecin leur enuoya offrir de l'empoisonner; mais tant s'en fault qu'ils y voulussent prester l'aureille, qu'au contraire tout soudain ils l'en aduertirẽt, affin qu'il s'en donnast de garde; luy mandans de plus, qu'ils n'auoient point accoustumé de vaincre par de telles meschancetez, ny venir à bout de leurs ennemis, fors que par leur seule vertu & effort d'armes; ce qui le reconcilia à eux. Et le Dictateur Camillus ne r'enuoya il pas pieds & poings liez aux Phalisques, ce desloyal Maistre d'eschole qui luy estoit venu liurer les enfans des meilleures maisons, soubs couleur de les mener prendre l'air; pour aultant d'ostages, ce disoit-il, d'auoir ceste ville qu'il tenoit assiegee? Dõt les autres voians ceste si grande preud'hommie & genereuse integrité, se rendirẽt à luy volontairement. De ces trai-

ſtreſſes chippoteries du tout indignes de gens d'honneur, Thucydide en touche vn beau traict au 4. de ſes hiſtoires. *La fraude eſtant en tout & par tout vne choſe vituperable, elle eſt encore plus malſeante & odieuſe es perſonnes de qualité, & bien plus honteuſe & blaſmable, que la force & la violence; laquelle s'aidant du pouuoir que la fortune luy octroie, fait ſon effort à deſcouuert; là où la fraude y procede en trahiſon & d'emblee par des machinations illicites, d'vne inique & peruerſe entente.*

VOILA en fin ce que c'eſt de la trahiſon, & des traiſtres, qui pourront bien plaire pour quelque temps, mais apres qu'on en aura tiré ce qu'on pretẽd, ils ſeront touſiours deteſtables aux traiſtres meſmes, ſelon que naturellement on abhorre vn vice dont on eſt entaché, en d'autres que ſoy, & meſmement la trahiſon, bien qu'on s'en ſerue (*odi proditorem, proditionem amo*): Si que ceux là meſmes qui vous ont induits à commettre ces meſchancetez, vous iadis François, & maintenant reprouuez vallets & eſclaues Eſpagnoliſez, nonobſtant qu'on les puiſſe dire les plus corrompus de tous

aultres; si ne laissent ils pas toutefois de vo⁹ auoir en telle abominatiõ & horreur, que vous voyans parmy les ruës ils tournẽt la teste de l'autre costé, de peur de s'infecter de vostre puãte empoisõnee haleine, & crachent en terre de despit & hõte qu'ils ont d'estre cõtraints de cõuerser auec de si mal'heureuses desloialles canailles; se mocquans au reste de vostre bestise & aueuglemẽt qui vous laissez ainsi piper a ieu descouuert. Car ils ne battent plus sur le faict de la religion, comme ils souloient faire; Il n'est desormais question que d'annexer ceste Corone (mais elle tient trop) à leur pretenduë Monarchie: & ne l'aiant peu faire par la voye directe des efforts-d'armes, ils ont eu recours à la trahison, qui seule a peu renuerser les plus grands Empires. Mais laissons ce si ennuieux propos; chacun n'a-il pas peu veoir & oyr les protestations & menaces que par vne par trop impudente & superbe arrogance effrontee fit le Comte d'Oliuarez, & depuis bien plus oultrageusement encore le Duc de Sesse à sa Sainctteé, & à tout le S. siege? En voicy la forme & teneur. *En premier lieu qu'ils se-*

ront mourir de faim Rome s'ils admettent la conuersion du Roy de Nauarre, en ne permettant d'y venir aucuns bleds de la Sicile, Pouilhe & Calabre. De faire faire vn Schisme en Espane, bien plus dangereux que celuy qu'on pourroit attendre de France. De moienner vne diuision parmy les Cardinaux, qui sera d'vn grand preiudice à sa Sainteté. Susciter & induire l'Empereur à repeter Rome, & autres villes, comme estans de l'Empire, & mal donnees aux Papes par l'Empereur Constantin : & se constitueront les executeurs de ceste Demande ; & en tous cas luy feront guerre ouuerte ; comme l'Empereur Charles fit au Pape Paule Farnese. Feront intimer vn Concile general contre le Pape mesme: & par le moyen de l'Empereur, au nõ des Princes d'Allemagne, & autres Potentats, luy feront la guerre iusques dans Rome. Qu'ils se declareront ennemis Capitaux de ses nepueux & de toute leur race. ET au contraire, que par l'euersion & ruine du Royaume de France, les Prouinces & villes d'iceluy se trouuans partialisees & affoiblies par la guerre ; rendront au Pape plus de submission & obeissance qu'auparauant ce dissipement. Que les Parlements, qui luy souloient si fort contredire, & s'opposer à son authorité absoluë, viendront peu à peu à

cesser du tout, le Clergé a se desmembrer; & la Sorbone sera esteinte; ses trois plusgrands obstacles & contrescarres, lesquels ioincts & vnis ensemble ont souuët corrigé, modifié, retranché les pouuoirs & facultez des Legats; & conserué les droicts, priuileges, franchises, & immunitez de l'Eglise Gallicane; s'opposans aux decrets des Papes. Par insi la Royauté sera abbatue, & les Estats s'en iront en fumee, qui ne font que ce qu'il leur plaist à l'obeissance de sa Saincteté. De vouloir rien gloser ny paraphraser là dessus, ce seroit faire tort au texte, qui n'est qu'assez clair & intelligible de soy. Mais quelle obeissance filiale (ie vous supplie) quel zele, pieté & deuotion Catholique! quelle bonne & sincere affection au bien vniuersel de la Chrestienté! ou plustost, quel orgueil, quelle impudente & ambitieuse brauade! Est-ce vn langage de Chrestien? Est-ce parler en modestes & obeissans enfans de l'Eglise, tels qu'ils veullent qu'on les tienne estre par dessus tous aultres? Est-ce le respect qu'on doit porter au Sainct siege, & au sacre-sainct Vicaire de Dieu en terre; successeur de Sainct Pierre, & chef de l'Eglise militante? que sçauroient faire

ne

ne dire de plus arrogāt & insupportable, vn grand Cham de Catai ; vn Roy de la Chine, vn Turc, vn Sophi, & semblables tyrans infidelles? Et puis il n'y a point de bōs & vrais Catholiques qu'eux; Tous les autres sont mescreans, Ethniques, Payens, Atheistes, Heretiques, Anathematisez ; & par consequant tous les Empires, tous les Royaumes & Seigneuries de la terre leur sont acquises & confisquees. Dont en eux se practique fort biē ce qui est escrit en de S. Matthieu.11.cha. *Regnum cælorum vim patitur; & violenti rapiunt illud*: car ils le veullent auoir de force, & emporter par violence : Mais c'est soubs pretexte du royaume des cieux, celuy de France, qui le leur voudroit consentir. Car pour cest effect n'ont-ils pas remué le ciel & la terre depuis quelques ans ? remply tout de troubles & combustions ? qu'ont ils oublié d'effroyables criailleries, intimidemens & menaces pour estonner & diuertir Monseigneur le Duc de Neuers, Prince hors de toute exception, & d'vne telle & si singuliere, de tout temps cogneuë & esprouuee pieté, deuotion, integrité, & zele à la reli-

gion Catholique que chacun ſçait ; d'aller à Rome où il s'eſtoit acheminé pour y rendre l'obeiſſance au S. Siege de la part de ſa Maieſté tres-Chreſtienne? Quelles ont eſté d'autrepart les requiſitions & inſtances tout à deſcouuert, ſans plus rien feindre ne deſguiſer, du Duc de Ferie à Paris ; & les deportemens de leur ſtipendiaire Legat (i'ay honte d'alleguer les noſtres du meſme chappeau, c'eſt touſiours d'aultant deſcrier ſa nation, & ceſte ſaincte dignité) le Legat, non dif-ie de celuy qui pour raiſon du lieu qu'il tient en terre ſe deburoit egallement monſtrer pere commun, ſans plus balancer d'vn coſté que d'autre ; mais des Eſpagnols, & de leur ligue ſeditieuſe, comme en voicy de tresbonnes marques & enſeignes en la lettre du feu Duc de Parme à ſa Maieſté Catholique, de l'an 1592. *Voſtre Royalle Maieſté entendra s'il luy plaiſt, que i'ay trouué l'Eueſque de Plaiſance ſi bien inſtruit des affaires de pardeça, & ſi prompt & affectionné au Royal ſeruice d'icelle, que ie n'ay peu moins que d'eſcrire au Duc de Seſſe, de tenir la main enuers ſa Saincteté de le promouuoir au cardinalat ; ce que nous eſperons d'obte-*

nir, & par mesme moyen la Legation pour luy-mesme; qui seroit le plus grand coup d'Estat qu'on sçauroit frapper pour paruenir au gaing de nostre cause. Et ce qui suit de ce propos. Mais bien plus à la desbandee ce bon Legat audit Duc de Parme. : *Si nous n'auions affaire à des gens engagez desia si auant, qu'ils croient aussi bien aux promesses cõme aux effects, ie me trouuerois bien plus empesché, & n'aurois pas si bonne esperance du succez de nos pretentions. Vray est que ce peu d'argent enuoyé puis vostre passage a fait merueilles. Nostre garnison a temporisé iusqu'icy entre beaucoup de difficultez. Vostre Altezze se souuiendra de ce que ie luy ay autresfois souuent dit des anciens Ministres & officiers de cest Estat: dont il conuient se descharger comment que ce soit, parce qu'ils ruinent les affaires de sa Maiesté. Cependant i'espere faire en sorte, que ce bruict d'accord qu'on fait courir de tous costez, aura autre effect qu'on ne pense, pourueu que vostre Altezze n'oublie de son costé les belles promesses, dont le temps nous pourra deliurer à bon prix. Le zele & affection extreme que i'ay au seruice de sa Royalle Maiesté; & encore particulierement à vostre Altezze, qui peult & doit esperer vne grãd gloire & aduãtage d'vne*

d'vne si haultaine entreprise; laquelle au pis aller ne sçauroit auoir moindre effet; que de ruiner les plus dágereux ennemis de sa Maieste, me fait redoubler cest aduis. C'est parlé, celà: c'est fort bien & sincerement s'acquitter du debuoir de celuy qui represente la personne du grand & souuerain Pasteur icy bas; le Vicaire de Dieu en terre; qui ne doibt auoir en plus particuliere recommandation l'vn de ses enfans que les autres: qui ne doibt tascher qu'à les maintenir en bonne paix, amitié & accord ensemble. Et parlà on peut veoir de quel esprit ces tant bons & zelez Catholiques sont meus & poussez; dont les secretes intentions se sont encore mieux descouuertes, par la depesche que fit ce mesme Legat à sa Saincteté, peu apres les tresues accordees au mois d'Aoust mil cinq cens quatre vingts treze, pour rompre laquelle ils offrirent cent mille escus à mõsieur de Mayenne, & dix mille pour les espingles de Madame. Par ceste depesche il discouroit fort par le menu de tout ce qui s'estoit passé en cest endroit; & entre autres choses qu'ils auoient esté contraincts aux Estats de Paris, se voians

debouttez de l'Archiduc Ernest, & de l'Infante, de mettre en auant le mariage d'elle & du Duc de Guise; non pour intẽtion d'entretenir leurs promesses; mais esperans parce moyen diuertir la conuersion du Roy: & que quand ledit Archiduc seroit descendu es pays bas auec la puissante armee qu'on en attendoit, ils feroient accorder par force ce qu'ils n'auoient peu obtenir de bonne volonté. Est-il possible que ce pauure peuple se soit ainsi laissé ensorceller & seduire si à descouuert? Certes on peult dire qu'il s'est monstré merueilleusement desbauché. Ie voulons nous veoir depaint au vif de ses couleurs, & si naifuement representé qu'il ne seroit pas possible de plus, en ceste mal conseillee adultere descripte par le Prophete Osee au 2. chap. *Elle n'est pas ma femme, ny ie ne suis point son mary; parquoy ie n'auray aucune pitié de ses enfans, d'autant qu'ils ont esté procreez de fornication, & leur mere est vne putain, qui est demeuree toute honteuse & confuse de les auoir enfantez; & a dit; Ie quitteray là mon mary, & m'en iray apres mes Rufians, qui m'ont donné du pain, & à boire; ma laine & mon*

lin, & mon huille. Mais qu'est-ce que dit le mary là dessus? Ie luy fermeray bien le chemin, & luy estouperay la voye d'une forte haye d'espines, & d'une muraille si bien maçonnee, qu'elle ne pourra point trouuer d'issue pour passer oultre. En vain elle poursuiura ses puttiers, car elle ne les ratteindra pas: Elle les cherchera, & si ne les pourra trouuer: Dont elle viendra à dire; Ie m'en retourneray à mon premier mary, où il m'estoit trop mieux qu'à ceste heure. Et voicy qu'il luy respondra: Ie reuiendray, & reprendray mon bled, & mon vin que ie luy soulois donner; ma laine & mon lin dont elle couuroit sa charneure; & reuelleray son ordure aux yeux de ses ennemis, qui la poursuiuoient; & personne ne la deliurera de mes mains. I'aboliray toute sa ioye, & feray cesser ses plaisirs. Ie gasteray sa vigne auec ses figuiers, dont il luy est eschappé de dire; ce sont icy mes salaires & payemens que mes amoureux m'ont donné pour m'estre à eux habandonnee; mais ie reduiray le tout en friche, en landes & pastis, que le bestial des champs broutera. Est-il possible de veoir rien de plus conformement exprimé, ne qui peust mieux conuenir à ceste Ligue, que ce qui nous en est icy remis deuant les yeux,

par ceste parabole ? Il semble certes que le Prophete ne visast qu'à nous remarquer ceste inconstante perfidie & desloyaulté par l'exemple d'vne paillarde qui se prostitue à qui plus luy donne. Et à ce propos il se lit dans noz Annalles, que les Geneuoys ayans enuoyé leurs deputez vers le Roy Loys douziesme pour se rendre à luy; surce qu'ils luy dirent, SIRE les Geneuoys se donnent à vous. Et ie les donne à tous les diables, alla il respondre; cognoissant assez leur legereté & bizarrerie, & abhorrant ceux qui estoient, ainsi que sont les nostres, proditeurs d'eux-mesmes, & de leur ancienne liberté & franchise, pour se soubsmettre en la subiection d'autruy. De sorte que ie ne puis bonnement comprendre comme vn si grand & puissanr Monarque; qui a tant de Royaumes à gouuerner; tant de Prouinces & regions soubs son obeissance, espandues en diuers endroits de la terre; & par consequant tant de peine à les conseruer; tant de soulcy à les defendre: qui a tant de corones à porter, & tant de Sceptres à empoigner, qu'il luy

fauldroit le chef d'vn autre Atlas qui soustint le ciel ; & les cent bras de Briareus, encore ne luy pourroient-ils pas suffire; voulust se charger de ces gens là , qui meslez auec ses bons & loyaux subiects, ne feroiẽt que les desbaucher, deprauer & corrompre; comme firent iadis les Saxons, ceux auec qui Charlemaigne les voulut habituer : C'est de mesme que si on broüilloit du poison auec quelque bonne viande. Mais on s'en sçaura bien defaire, pourront ils dire ; & repeuplera lon le pays de nouueaux habitãs, de leur nation Catholique, comme ils sont coustumiers de faire par tout: ie le crois bien, & que telle fust leur entente. Mais est-il possible qu'vne telle demesuree ambition ; vne conuoitise si insatiable de dominer & s'accroistre oultre toute mesure, puisse auoir lieu en vn cœur ia tout enlangoré, & fenné-flestry de vieillesse; ratiedy, comme il deburoit estre , des accidents qu'elle charrie ; mesmement n'aiant point d'hoirs masles, s'il se fault arrester à ce commun dire , *que qui n'en a qu'vn n'en a point* ; & encore où il y a si peu d'attente ? Celà pourroit estre plus tol-

lerable en vn ieune Prince, ardẽt & conuoiteux de gloire, & en ses premiers bouillons de ieunesse; pauure au reste & necessiteux selon son degré. Mais qu'vn si riche & opulent monarque; vn si grand Roy qui a fait son temps, & iouy en paix du repos à luy acquis par les sueurs & exploits-d'armes de sõ feu pere; chose douce à la verité entre toutes autres, & mise entre les plus grandes bien-heuretez tẽporelles, cela est estrange, & de le veoir en ce profond eage tout enueloppé de sommeil & oisiueté; & à qui la fortune desormais lasse & ennuyee de faire vn si long seiour en vn mesme endroit, incõstante & vollage qu'elle est, commence à se desgouster de luy rire comme elle souloit; tellement que de le veoir ainsi muguetter ceste corone, cela feroit resouuenir de la comedie des estourdis, où ie ne sçay quel vieil tousseur cracheur de Pantalon s'estant amouraché d'vne belle ieune bourgeoise, cõsulte auec son courretier Zany de la maniere qu'il doit tenir pour se faire bien vouloir d'elle; & ce forfante, qui luy tire la lãgue en derriere, luy conseille de se descrasser, sauonner, par-

fumer;sur quoy ce bel amoureux luy dõne vn carolus pour luy aller acheter de la ciuette & du sauon muscat. *Spectatum admissi risum teneatis amici*? Ne se voudra-il pas aussi en fin faire Pape? comme à la verité il y aspire, nonobstant que plus que Quadrigame, afin de se rendre absolu Monarque, tant au spirituel, qu'au temporel, comme furent iadis les Caliphes: & qu'en luy se practique ce dire du Poete, *Rex Anyus, rex idem hominum, phœbíque Sacerdos*. Or c'est vne fort belle conqueste, de biẽ conseruer ce qu'on a de peur de tõber en l'incõueniẽt de ce chien d'Esope; lequel emporant vne bribbe, de chair, cõme il vint à passer vne eau, où il en apperceut l'ombre dedans, d'ardeur qu'il eut de l'empoigner, lascha celle qu'il tenoit aux dents, & par ce moien fut frustré de l'vne & de l'autre. Tout de mesme sera-il de ceste vaine & temeraire entreprise d'empietter ce Royaume; aussi tost viendroient-ils à bout de boire l'Ebre, à en puiser encore l'eau auec la paulme de la main. Ce peuple qui à peine peut durer auec soy-mesme, comment pourroit-il compatir auec vn E-

ſpagnol, le pire hoſte & comperſonnier de tous autres? ce dient ceux qui en ont taſté. Tant de magnanimes & courageux Princes, auec vne ſi nombreuſe nobleſſe, lairront-ils leur ancienne & accouſtumee liberté Françoiſe, pour s'aller atteler & ſoubſmettre au dur ioug de la ſeruitude dont ils voient de ſi clairs & recents exemples deuant leurs yeux? Abandonneront-ils laſchement leur droict & legitime Roy en la fleur de ſon eage; ſi preux & vaillant, ſi benin, courtois, gracieux, debonnaire, ſi priué & ſi familier, qui leur rit indifferemment à toute heure, les accolle, careſſe, embraſſe; ſe donne à eux, & tout tant qu'il a: qui ſe rend leur pair & compaignon és faicts-d'armes les plus hazardeux & penibles, le premier à la charge, & le dernier à la retraitte, autant braue & hardy ſoldat, que ſage & experimenté capitaine; vn vray exemplaire & patron de toute generoſité & vertu? Voudroient-ils donques l'eſchanger eſtant tel, pour vn eſtranger vieil & caducq, dont le naturel ſolitaire &

ſa vielleſſe ſi aduancee ne permettent pas d'en veoir l'ombre que treſ-rarement? commuer leur tant beau, tant clair & ſerein ſoleil leuant, que tous peuples & nations reuerent plus volontiers (ce diſoit Pompee à Sylla) que le couchant; à vn morne ſombre & melancholique preſt à ſe coucher, ia ſaiſy & enueloppé de tenebres, & plongé bien-auant dans l'ombre de la terre? Ceſte belle aurore Françoiſe reueſtue de ſon aulbe blanche & reſplendiſſante, annõciatrice du iour où toutes choſes ſe r'allegrent, comme au ſymbole de la vie; pour vn ſoir terne & liuide, precurſeur de la chagrigne & ennuieuſe nuict, où ſe rengregent toutes douleurs, ennuys, faſcheries; marque au reſte & portecornette de la mort? Contaminer ceſte belle, vierge, pure & immaculee liuree blanche, d'vn ſanglant rouge tout ſouillé de meurtres & effuſion de ſang, de deſolations & ruines, de pleurs & gemiſſemens lamentables? Car le blãc correſpond à la lumiere, & à la vie: & le rouge aux tenebres, & à celle qui aneantiſt toutes choſes, la mort: auſſi les phenomeniſtes approprient le blanc au matin; & le

rouge au ſoir, qui ſe rapporte à l'Occidẽt où eſt ſituee l'Eſpagne, & la fin de la terre habitee; dont pourroit eſtre venu le prouerbe, *rouge ſoir & blanc matin*. Mais qu'eſt ce qui en eſt dit au Pſeaume 29. *Ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinum tempus lætitia.* En la lune la blancheur denote la ſerenité; & la rougeur le mauuais temps de tourbillons, pluyes, orages & tempeſtes qui troublent l'air, rauagent la mer & la terre, & y diſſipent toutes choſes. Certes ce ſeroit bien faire vn pire eſchange; & vne plus dommageable permutation, que celle que fait Glaucus dans le 6. de l'Iliade, de ſes riches armeures dorees qui valloient cent bœufs, auec celles de Diomede, qui n'eſtoient que d'airain, & à peine eualuees à dix.

Ne vueillõs penſer au ſurplus que ces deux maiſons les plus puiſſantes de l'Europe, France & Eſpagne, emulatrices de longuemain l'vne de l'autre, comme furent iadis les Romains & Carthaginois, qui ne ceſſerent de ſe quereller tant que l'vn des deux euſt donné du nez à terre; aient temerairement & à la volee chargé ces deux liurees blanche & rouge; ny

leurs ordres & deuises nomplus, de S. Michel, & la toison d'or; cela vient de plus haut que parauanture on ne cuideroit: car rien ne se fait sur la terre, aumoins d'importance, qui ne soit meu, & comme ia esbauché du ciel. La couleur blanche a autant d'auantage, de superiorité & preeminence par dessus la rouge, que la lumiere sur les tenebres, le iour sur la nuict, l'esté sur l'hyuer, la ieunesse sur la vieillesse, la santé sur la maladie, la paix sur la guerre, le repos sur le trauail, l'amitié, concorde & vnion, sur l'inimitié, discorde & diuision, la vie sur la mort; & finablement le blanc Iacob, enfant de benediction, sur le reprouué Esau, aultrement Edom, qui signifie rouge. A ce mesme propos; *meliora sunt vbera tua vino*, là le laict qui est blanc, & pour ceste occasion les Latins ont tiré ce mot de *albedo* blancheur, *ou album*, blanc, de l'Hebrieu *alb*, qui signifie laict, denoté par les mammelles; est preferé au vin presupposé estre rouge, suiuant ce que le Philosophe Callisthenes en voulant destourner Alexandre du vin, l'ap-

pelloit le ſang de la terre: & en l'Eſcripture Saincte il eſt pris allegoriquement pour la ruze & ſageſſe mondaine, qui deçoit la pluſpart du temps ceux qui s'y arreſtēt: là où le laict repreſente la cognoiſſance des choſes diuines; de quoy il eſt dit en l'Eccleſia. deuxieſme eſt. *I'ay proposé en mon cœur de retirer ma chair du vin, à fin de m'addonner à la ſapience*; le laict eſt le premier nourriſſement de la creature, la plus douce ſubſtance de toutes, & qui a le plus d'affinité & conſentement auec la nature. Là où le vin enyure & depraue les perſonnes. Le ſang d'autre part eſt ordinairement interpreté pour la cruauté, meurtres, ſaccagemens, & mort aduancee, violente & haſtiue, qu'Homere appelle mort empourpree, pour le ſang qui y eſt reſpandu de couleur de pourpre: & au 4. de Geneſe: *la voix du ſang de ton frere crie de la terre apres moy*; aſſauoir l'homicide perpetré en Abel par Cain. Et au 27. de ſainct Matthieu; *ſon ſang* (la mort du Sauueur) *ſoit ſur nous, & ſur nos enfans* (diſoient les Iuifs à Pilate.) Et luy à eulx;

Ie suis incoulpable du sang de ce iuste. Telle est la signifiance du sang; & par consequent de la couleur rouge; qui en la secrete theologie Hebraique denote tousiours *ghebu-rah* ou rigueur & seuerité; & la blancheur *ghedulah*, misericorde & clemẽce. Les vestemens de IESVS CHRIST en sa transfiguration deuindrent blancs comme la neige. Et au 6. de l'Apocalypse parlant de ces benoists martyrisez pour la foy Chrestienne; I*usques à quand Seigneur ne vengeras-tu nostre sang? Et leur fut donnee à chacun vne aube blanche*: Aiant mis vn peu auparauant, que l'Ange à qui fut donnee la victoire, & la corone estoit monté sur vn cheual blanc; & à celui qui estoit monté sur le rouge, le pouuoir d'oster la paix de la terre, auec vn grãd coutelas au poing, afin qu'on se massacrast l'vn l'autre. Mais au premier d'Isaie biẽ plus manifestemẽt: *Quand bien vos pechez seroient aussi rouges que fine escarlatté, si seront-ils blanchis comme neige: & ores qu'ils fussent plus rouges que vermeillon, ils deuiendront blancs comme laine.* là ou on peut veoir comme le rouge est pris tout à trac en mauuaise part pour l'iniquité & deprauation: & le blanc en la bonne,

bonne, pour l'innocence & integrité. La lumiere primitiue & naturelle est blanche, dit le Zohar; assauoir celle du Soleil, dont toutes choses sont resioüies, maintenues & viuifiees : & la rouge est celle du commun destructeur, le feu d'icy bas, qui ruine, deuore & reduit à neant tout ce qu'il peut apprehender, & où il peut mordre; de sorte que c'est vn tres-mauuais hoste; lequel ne logeant iamais chez soy, ains chez autruy, ne cesse qu'il n'ait du tout exterminé ce qui l'heberge, & le nourrist; comme font les Espagnols: & telle est la proprieté du feu rouge ardant, bruslant, & consumant tout; là où le feu blanc est le feu de chaleur generatiue & nutritiue; le feu de dilection, charité & amour: Et en fin l'interpretation du laict & du vin (de la France & de l'Espagne) & la precellence de l'vn sur l'aultre; & par consequãt de ceux qui en sont designez: Mais de les vouloir ioindre & mesler ensemble, ce seroit bien encore pis. L'espoux semble de s'en complaindre dans le 5. des Cantiques : *I'ay mangé* (dit-il) *mon rayon auec mon miel, & beu mon vin auec mon laict*; lesquels estans

chacun aparsoy sont de bõ goust, & d'vn nourrissement salubre; s'ils sont confondus & brouilhez, cela les corrompt & gaste: par le vin, comme a esté dit, estant denotee l'astuce & malice; & par le laict la prud'hommie & bonnefoy. Par le vin l'arbre de science de bien & de mal, assauoir la vaine curiosité des choses terriennes: Et par le laict, l'arbre de vie, dont Adam fut priué pour auoir à l'instigation du serpent voulu gouster de cest autre là, qui estoit la sagesse mondaine; & se trouua nud & destitué de la cognoissance des choses diuines, que Dieu auoit auparauant introduitte en luy. Oyons ce qu'en touchent les meditatiues contẽplations du Zohar. *Deuant qu'Adam eust transgressé, il estoit fait participant de la sapience de la lumiere superieure, ne s'estant point encore separé de l'arbre de vie; mais quand il se voulut destourner de là pour se transporter apres la notice des choses basses, & des caultelles du serpẽt, ceste curiosité ne cessa tant qu'elle l'eust du tout despouilhé du fruict de vie, pour l'incorporer à la mort.* C'est pourquoy le mot Hebieu *harom*, non sans cause signifie tãt *nud* q̃ ruzé; cõme si cela vouloit dire que ceux qui

par leurs finesses à eux venues en partage des Africains, taschent à supplãter & circonuenir tous les autres ; & s'emparer frauduleusement de ce où ils n'ont que veoir, se trouueront à la parfin (car Dieu qui est tout equitable, le permettra ainsi par son infallible iustice) desnuez du leur propre. Mesler doncq le laict auec le vain, le blanc & le rouge ensemble, n'est autre chose,

Qu'estre François de nation,
Et Espagnol d'affection.

Le mesme que de vouloir labourer auec le bœuf & l'asne attellez à vne charruë: Semer d'autres semẽces dans sa vigne: & se vestir d'vn accoustrement tissu de laine & de lin ; Toutes choses defendues en la loy diuine: d'auoir le pied en deux escarpins ; vouloir humer & souffler tout ensemble: ou bien estre tiedde, ne froid, ne chauld, en danger d'estre reiecté: ce seroit de vray vne race mestifue, telle q̃ des Hippocentaures, que Pindare dit n'auoir pleu aux dieux ny aux hommes; cõme pour le iourd'huy aux Indes, où les Espagnols se sont entez dessus les naturelles du pais : de mesme que firent iadis les Mores sur

les femmes Eſpagnolles dont l'engeance en perſiſte encore. Les vrais & naturels François ne ſçauroient ſouffrir ny admettre de tels meſlanges, ny ſe bigarrer & eſcarteler de blanc & de rouge ; qui mixtionnez,cõme on peut veoir en de la craye blanche, & du vermeillon ; ou du ſaphran deſtrempé en eau,viẽnent à procreer vn iaulne de couleur de fiel, marque d'ennuy, & d'amertume, de maladie & priuation de vie, ainſi que ja a eſté dit de *l'Amarillo*. Parquoy il vault mieux de ſe retenir chacun à par-ſoy, que de ſe meſler l'vn auec l'autre ; car ce brouilhement ne ſçauroit ſeruir qu'à ſouilher ceſte belle naïfue blancheur, qui ne deſire point d'eſtre alteree, comme elle ſeroit ſi la moindre tache de ce ſanglant rouge eſtranger s'y venoit à ioindre & meſler, dont elle reſteroit contaminee. Pour le moindre mal s'en procreeroit ceſte incarnatin que les Hebrieux appellent *techeleth*, & l'attribuent à là ſeconde iournee de la creation, priuee de la benediction des autres cinq, en toutes leſquelles il eſtoit dit, *que Dieu vit que tout ce qu'il auoit fait eſtoit beau & bon* : Et en

ceste seconde iournee point du tout. Si que le Zohar fait ce second incarnatin, (l'Espagne assauoir posterieure en loyauté, prud'hommie & integrité à toutes autres nations, qui en ce cas la precedent) inferieur de beaucoup à la couleur blanche: pource qu'il se transchange facilemẽt en diuers degrez d'incarnats, les vns plus chargez ou deschargez que les autres; là où la blancheur n'admet point de varieté, ains demeure tousiours la mesme en sa pureté & splendeur, qui ne s'alterẽt aucunement, si on ne la veult cõtaminer: Aussi denote elle, comme a esté dit, la lumiere superieure; Iaacob ou Israel, ce met-il là encore; & le rouge Esau ou Edom, dont vindrent les Idumeãs progeniteurs des Mores; qui s'annicherent es Espagnes; & planterent là leur posterité. Mais cherchons encore quelque chose qui se puisse rapporter aux liurees de ces deux puissantes maisons. Riẽ n'y sçauroit mieux conuenir, ce me semble, que les deux plus riches & precieuses pierreries de toutes autres, le diamant & le rubis. Le diamant brille & esclatte vne clair-gaye lumiere blãche, qui resiouït l'œil: Et

le rubis darde à la veuë ie ne ſçay quels rayons enflãbez, qui offenſent plus qu'ils ne plaiſent. Rien ne mord ſur le diamant que le diamant propre: auſſi ne pouuions no⁹ eſtre ainſi trauaillez, formenez & endõmagez que par nouſ-meſmes, ou pour le moins que nous n'y euſſions tenu la main. Le diamant eſt indomptable ſoubs les marteaux & les enclumes, & à toute autre choſe; *Maximum in rebus humanis non ſolùm inter gemmas pretium habet adamas, incudibus ita reſpuens ictum, vt ferrum vtrinq; diſsultet, incudeſque ipſæ diſsiliant: duritia inenarrabilis, ſimúlque ignium victrix natura; & numquam incaleſcens.* Mais il entre bien dans le rubis, qui eſt ſubiect à ſe caſſer; le penettre, taille, briſe, & y imprime ce qu'on veult, cõme nous ferons Dieu aydant aux Eſpagnols; dont le Roy il y a quelques vingt-ſix ou vingt-ſept ans fit par vne vaine obſtentation, grauer par le graueur du Bourg à Rome, excellẽt maiſtre, en vn diamãt de vingt mille eſcus, le blaſon de ſes armoiries, fort malaiſees pour tant de quartiers qu'il y a; Et ce, diſoient lors quelques vns de leurs partiſans, pour monſtrer ainſi que par quel-

ques lettres hieroglyphiques, que tout de mesme l'Espagne mordroit & anchreroit sur la France; car deslors ils y proiectoiét leurs coups auec nos trahistres : Mais d'autres moins passionnez, & plus clair-voyans l'interpreterent tout au rebours à vn mauuais presage pour l'Espagne; car cela sembloit prognostiquer, qu'elle seroit vn iour en la puissance & domination des François; à quoy eux aians voulu preuenir, ils n'ont parauenture fait autre chose, que de haster leur destinee, comme font la plus-part du temps ceux qui la cuident euiter. Et pourtant disoit fort bien Zoroastre, *Non vrgendum esse fatum.*

VENONS maintenant aux deux croix, la nostre conforme à celle du Redempteur, a quatre angles droicts, entr'eux semblables & egaux, dont il n'y a rien de plus ferme & moins variable : Et la leur oblique & de biez, a angles camus & aigus, qui peuuēt estre d'infinies sortes selō qu'ils s'aprochent plus ou s'esloignēt de l'angle droit : Estant au reste attribue à S. André, & d'aultant inferieure par consequant à la croix Nostre. QVANT aux

ordres, qui ne ſont pas nomplus ſans de grands myſteres; quelle comparaiſon y peult-il auoir de ceſte vieilhe tantouilhee vermolue peliſſe qu'on appelle la toiſon d'or, prouenue du bellier Ammon, ou Ammonino, genie tutelaire des Egyptiens, dont il ſouloit eſtre anciennement idolatré es ſablons & deſers de Libye (l'Euangile l'appelle Mammone d'iniquité, mot Syriaque) la richeſſe mondaine, & le contr'oppoſe à Dieu? car ne penſez pas que ce ſoit la deſpouilhe de ce mouton qui porta Phryxus en Colchos, d'où Iaſon l'enleua depuis auec l'échantereſſe Medee; Il ya bien d'autres ſecrets cachez là deſſoubs. Cõment donques ſe pourroit meſurer, ny à quel tiltre, ce Cacodemon prefect de l'Egypte, dit en Hebrieu *Miſrahim* ou angoiſſe, auec Noſtre benoiſt Archange Michel, ſuperintendant de la France? ce *Sarhapanim* Prince des Faces, qui ſont les miniſtres & executeurs des commandemens du grãd Dieu: eſtably au reſte ſoubs l'authorité du Meſſihe gardiã de toutes les ames raiſonnables; comme l'Ammonino ſon aduerſaire l'eſt ſur la chair & ſur le ſang, de-

notez par la couleur incarnate qui vient de chair, cõme qui diroit incarnee ou acharnee apres l'effusiõ de sang? C'est le cõnestable de toute la milice celeste, craint & reueré de tous les potentats de la terre, & des soubs anges qui leur assistent: celui qui tient suppedité sous ses pieds l'ancien de tout temps ennemy du genre humain, le draghon, auec tous ses adherans & complices. Aussi est-il bien raisonnable que ceste puissance terrienne, qui la premiere de toutes autres est venue à la cognoissance du fils de Dieu, eust pour son intelligence assistente, pour son patrõ & protecteur ce souuerain ministre sien; car on ne fait point de doute que chaque Royaume, comme a esté dit, chaque prouince, & cité, voire les personnes particulieres n'ayent des Anges gardians, tant ordinaires que permissifs, dont il faut par necessité qu'il y en ait vn qui preside aux autres; & par consequẽt que le Potentat terrien à qui il aura esté attribué, soit le premier de tous en degré, & les precede. Voulõs nous veoir ce qu'en met le liure *d'Abahir* ou de la splẽdeur, allegué fort souuent au Zohar?

Tout ce qui est icy bas en terre, est de la propre sorte & maniere que la haut au ciel: & n'y a si petite chose elementaire qui ne depende d'vne superieure, qui luy est ordonnee pour sa regente & conductrice, dont elle est meue & excitee à toutes ses actions & progrez. Car toutes choses sont comme enchaisnees les vnes aux autres. Mais pour en apporter vne authorité plus pregnante & speciale, Sainct Clement au 2. liure de ses recognitions â Sainct Iaques, introduit S. Pierre, qui en parle en ces propres termes. *Il y a vn Ange constitué sur chasque peuple, auquel est commis de Dieu le gouuernement & direction d'icelui. Car Dieu le tres-haut, le sublime, le souuerain de tout, qui a seul la puissance absolue de toutes choses, a departy toutes les nations de la terre en soixante douze portions, ausquelles il a estably des anges pour princes & gouuerneurs, à l'vn desquels, le plus grand de tous les Archanges, a esté attribuee la superintendance & protection de ceux qui les premiers de tous les autres auront receu la veneration & recognoissance du vray Dieu d'enhault.* Ce qui denote apertement la precedance de ceste Corone, pour raison de son an-

cienne priorité à la susception du Christianisme, sur tous les autres potentats. Et se confirme encore bien clerement par ce lieu cy du traicté du regne de l'Antechrist, attribué à Sainct Augustin, mais aumoins est-il d'Alcuinus precepteur de Charlemaigne, il y a plus de huict cens ans, par où se veoit l'inseparable connexion qu'il y a eu de tout temps, & aura iusqu'à la consõmation du siecle, entre le Sainct Siege Apostolique, & cestedite tres-Chrestienne Corone. Voicy les mots au Latin propre. *Ait Apostolus 2. Thessal. 2.* QVONIAM NISI VENERIT DISCESSIO PRIMVM, &c. *Hoc autem tempus nondum aduenit, quia licet videmus Romanũ Imp. maxima ex parte destructum, tamen quandiu reges Francorum durauerint, qui Romanum Imperium tenere debent, Romana dignitas ex toto non peribit, quia in regibus suis stabit. Quidam verò doctores nostri dicunt, quòd vnus ex Regibus Francorum Romanum Imperium ex integro tenebit, qui nouissimo tempore erit maximus, & omnium regum vltimus: qui postquam regnum suum fœliciter gubernauerit, ad vltimum Hierosolymã veniet,*

& in monte Oliueto sceptrum & coronam suã deponet. Hic erit finis, & consummatio Romanorum Christianúmque Imperij: statímque secundùm prædictam sentẽtiam Apostoli Pauli Antichristum dicunt futurum. Et en termes non moins expres encore dans ce liure intitulé *Mirabilis liber*, imprimé l'an 1524. *Ex libro Catalogi finis, seu Cataldi finij vndecimi capitis de Italia.* C V M *Roma vaccæ pinguis fæcũdos mugitus audire incœperit, &c. Tunc nascetur inter lilia Princeps pulcherrimus cui nomen noui inter reges erit, & animi nominísque paritas æqua cum gente sua, & corporis eximia proceritas. Huic vniuersus orbis parebit cùm quercus elata ceciderit. Væ tibi Flandria sanguinea: scisma incœptum delebitur cùm quercus gloria infœlici decidet.* Et vn peu apres. *Surget Rex natione illustrißimi lilij, habens frontem longam, supercilia alta, oculos longos, nasum aquilinum: & congregabit exercitum magnum, & omnes tyrannos regni sui destruet, & morte percutiet eos, fugientes in mõtibus, & cauernis, abscõdẽtes se à facie eius.* auec tout plein d'autres choses sẽblables, cõformes à ce que dessus d'Alcuinus. Sur quoy tres-sainct Pere vostre Saincteté pesera vn peu s'il luy plaist, ces mots de

l'Apostre, *Nisi venerit discessio primum*. En l'honneur de Dieu, & de la viscerale misericorde, que ceste discession, desmembrement & diuorce ne vienne point de vostre part, à l'instigation de noz coniurez aduersaires, ausquels leur vaine & inconsideree ambition de s'impatroniser de ce Royaume, ne sçauroit nomplus succeder, qu'il leur seroit possible d'espuiser la mer dans vn crible. De iour à autre ils en peuuent veoir les indices plus que manifestes, qui leur deuroient faire quitter ceste folle & trop temeraire entreprise, & cognoistre en fin qu'apres que nous nous serons bien entrequerellez, ce sera le mesme que de ces deux courageux leuriers d'attache, qui s'estãs harpez & bien houspillez, soudain qu'ils virent passer vn loup se despartirẽt d'eux mesmes pour aller d'vn accord apres. De nous au reste ne prouiendra pas ceste distraction : Ia Dieu ne plaise que le tres-Chrestien aisné fils de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine se departe luy ny les siẽs de ceste principalle tige pour s'abãdõner aux rameaux, ils ne le feroient iamais pour quelque occasion qu'on leur en dõ-

nast.Et certes il se peut dire de verité que depuis Clouis iusqu'à nostre tres-bõ tres-Chrestien & valeureux Roy,on n'a point veu rendre plus de respect, plus de reuerẽce & hõneurs,plus d'obeyssance, ny se cõporter plus patiẽmẽt enuers le S. Siege, qu'õ a faict de fresche memoire,cõme vostre S. l'a peu veoir.Quãtes fois pour beaucoup de moindres & plus legieres occasions, nos Roys baffouerẽt-ils estrãgement les Legats, qui se vouloient vn peu trop auant emãciper hors des bornes de leur deuoir? Ils n'ont pas laissé pour cela d'estre mis au rãg des bõs fils de l'Eglise. Au cõtraire de quelle gracieuseté & douceur s'est cõporté nostre Roy presẽt à l'endroit de ce Segha pretẽdu legat de vostre Sainctеté,qui n'aura pas beaucoup d'hõneur de l'aduouer,attendu ses comportemens tenãs plus d'vn ours ou d'vn tygre, que de l'hõme,ie ne diray point Chrestiẽ, & moins encore Cardinal du S.siege,representant la personne du Pere Sainct. Vostre Sainctеté y pensera donques plus à loisir, & cependant selon que nous en admonneste nostre SAVVEVR, nous possederons nos ames en patience, c'est à

dire que nous attendrons qu'elle ſoit mieux informee de toutes choſes, & que ceſte nuee de feintes palliations & menſonges qu'on vous eſpand deuãt les yeux, pour vous empeſcher de veoir clair és affaires de ceſt Eſtat, ſoit diſſipee par les rais de ce clair Soleil de verité, qu'il faut bon gré malgré qu'en ait la malignité & enuie de nos aduerſaires, qu'elle paroiſſe telle qu'elle eſt, toſt ou tard: laquelle nous ne dirons point auec les Ethniques eſtre fille du temps, ains pluſtoſt de Dieu, *qui diſpoſe tous ſes iugemens ſelon elle: & contre laquelle tous les efforts des humains ne peuuent rien.* Parquoy ſelon que le cõclud le philoſophe au premier de ſa Metaphyſique, il vaut bien mieux s'y arreſter, que nõ pas à l'opinion des perſonnes.

Mais pour venir au point & neud principal de l'occaſion de ces derniers troubles, noſtre precedance eſt ce qui a mis le feu aux eſtouppes, & eſté cauſe que Ruy Gomez, Dom diego Hurtado de Mẽdoce, Vargas, & autres ſemeurs de zizanies, enragez apres, ont par toutes voyes, iuſque meſme aux pl⁹ illicites & dãnables,

tasché de nous suborner & distraire ceste puissante intelligence Archangelique, nostre protectrice ; ne faisans scrupule d'y emploier les euocatiõs dont souloiẽt vser les Anciens Romains au Paganisme alendroit des deitez tutelaires des lieux dont ils se vouloient emparer ; comme on peut veoir au 5. de Tite Liue, de Camillus enuers la deesse Iunon gardienne de Veies: La formule en est toute expresse és Saturnales de Macrobe liu. 3. chap. 9. Mais ils n'en ont sceu venir à bout ; à cause que selon que met le Zohar sur le Leuitique, vn Ange ne se peult desplacer que par vn plus fort, ny vn Demon que par vn bon Ange, ou vn autre demon de plus haut degré & puissance. Mais auant que sortir de cest ordre de la toison, l'allusion ne fait à oublier, qui est entre ces deux vocables *Vellus* & *Villus*; dont pource qu'Esau estoit velu, il fut aussi appellé *Sheir* qui le signifie : ce qui denote que ceste Toison concerne proprement les Idumeans descendus d'icelui *Sheir*, & les Espagnols venus d'eux.

Av regard de nos fleurs de lys, on ne peult nier qu'elles ne soient venues du ciel,

ciel;& pourtãt quelle correſpondance y peult il auoir des armoiries d'Eſpagne,& de tous leurs ſi bigarrez blaſons,auec ces excellentes & diuines marques, qui ont fait autrefois trembler les plus eſloignez bouts de la terre? Ce ſeroit vne trop effrontee impudence d'en vouloir faire cõparaiſon. Ie laiſſe à part que le Liz excelle entre toutes autres fleurs, car cela n'eſt qu'aſſez commun; mais combien eſt-il celebré en l'eſcriture ſaincte? *Ego flos campi, & liliũ conuallliũ*, dit l'eſpoux au 2. des Cantiques en la perſonne du futur MESSIHE; Si que toutes autres fleurs cõparees auec luy ne paroiſtroient que chardons, ronces & eſpines, *ſicut lilium inter ſpinas, ita amica mea inter filias*, parlant de ſon Egliſe. Surquoy les Docteurs cõtemplatifs remarquẽt trois choſes de ceſte belle & celeſte fleur; ſa pureté & blãcheur; ſon odeur ſouefue; & ſa proprieté cõtre les bruſleures. Et par les eſpines, les impietez, idolatries, & hereſies, ou la pure doctrine reluira touſiours. C'eſt la fleur du champ, c'eſt à dire de l'Egliſe de Dieu, parfumee & remplye de la bonne odeur de ce Lys, & reſioüye de ſa net-

teté ; lequel ne s'aime point es montaignes & lieux pierreux, c'est à dire en l'arrogance & endurcissemẽt de cœur, mais en vne benigne, humble & simple de bõnaireté, agreable à Dieu, comme le denote ce qui suit apres: *Dilectus meus pascitur inter lilia* ; demonstrant tout apertement, que le principal appuy & support de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, & du Sainct Siege, seront tousiours, comme ils ont esté iusqu'icy, en ces fleurs de Lys tres-Chrestiennes; & que l'vn ne sçauroit rien souffrir que l'autre ne se sente de son desastre. Ce qui est encore resumé au 6. chap. *Dilectus meus veniat in hortum suum, vt pascatur, & lilia colligat*. C'est le langage que tient l'Eglise à son cher espoux IESVS-CHRIST, l'inuitant de venir en son iardin, & là se repaistre parmy les Lys, assauoir la France, la premiere de toutes les nations Payennes qui le receut & recogneut ; dont luy a esté acquise sa precedence: Si qu'à bon droit elle peult dire, *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia*. Car on ne luy sçauroit oster son droict, ny les separer l'vn de l'aultre; & eust tout le mõ-

de conſpiré alencõtre. *Duo vbera tua ſicut hinnuli capreæ gemelli, qui paſcuntur in liliis donec aſpiret dies, & inclinentur vmbræ.* Si que iuſques à la fin du ſiecle ceſte precedence perdurera en la treſ-Chreſtienne Couronne auec le S. Siege; lequel cepẽdant demeurera fermement remparé de ces fleurs de Lis, contre tous les aſſaults de ſes aduerſaires : *Venter tuus ſicut aceruus tritici vallatus liliis.* Et qui doute que par le ventre ne ſoit entendue l'Egliſe, & par le froment la pure & ſyncere doctrine? En S. Luc 3. *Congregabit triticum in horreum, palas autem comburet igni inextinguibili?* Et en Hoſee quatorieſme. *Ero quaſi ros, Iſrael germinabit vt lilium*; Tous les Docteurs interpretans par là ſans varier, la tranſmigration de l'Egliſe Iſraelitique aux Gentils en la foy Chreſtienne, & ſon renouuellement en la France, qui pour ceſte occaſiõ y a touſiours obtenu le premier & principal lieu. Mais de ce beau grãd Candelabre d'or à ſept brãches denotant le ciel, & les ſept planetes, au 25. d'Exode, toutes les poinctes & extremités ne ſe terminoiẽt elles pas en fleur de Lis? comme auſſi les chapiteaux des colõnes

du temple de Salomon ; donnans à entendre que le chef temporel de la Religion Chrestienne seroit estably en ces Françoises fleurs de Lys : Surquoy les Rabbins meditent infinis beaux & rares mysteres: & aussi en l'inscription Hebraique du 44. Pseaume, où il ya, *Advictoriam liliis*. Finablement ce sont ces Lys dont le SAVVEVR dit au 6. de S. Matthieu, & au 12. de S. Luc, *qu'ils ne trauaillent ny ne filent* ; c'est à dire qu'ils ne tombent point en quenouilhe.

IE M'ESTENS icy tant plus volontiers en ces belles allegations Hebraiques ; qu'outre ce qu'elles y viennent fort à propos , & sont trespregnantes pour faire veoir la precellence de ceste tres-Chrestienne Coronne par dessus ceux qui d'enuie & de ialousie qui leur rongent le cœur , nous troublent ainsi par les Nostres propres, l'Espagne a de tout tẽps abondé grandement de Iuifs; dont il y en a eu à la verité de tres-excellens personnages en toutes sortes de doctrines ; comme aussi de Mahumettans Arabes qui y ont si lõguement dominé; parquoy cecy leur deburoit estre plus

problable, puis q̃ c'est de leur prore creu qu'on le leur apporte, si ceste aueuglee ambition ne leur auoit offusqué l'esprit de sorte, que nonobstant toutes les raisons qu'on leur sçauroit alleguer, ils veulent en quelque façon que ce soit, non seulement supplanter nostre precedence, mais rauir par mesme moyen la Couronne, & renuerser la loy Salique fondamentale de c'est Estat, pour l'annexer à leurs quenoilhes; Enquoy nos Roys ont esté si religieux, que postposans toute dilection paternelle, la plus tendre de toutes autres, au bien & maintenement d'iceluy, ils ont mieux aimé (auec quelle douleur & regret ç'a deu estre, cela se peult mieux penser que dire) veoir priuer leurs sang, leur chair, leur cheres entrailles, d'vn si beau & grand heritage, que d'auoir iamais attenté de rien remuer alencontre, ny d'vne sorte ny d'vne autre; si que la plus-part du temps leurs filles, s'ils n'ont point eu d'hoirs masles, n'ont pas mesmes esté pourueues à ceulx qui leur ont succedé à la Couronne, où ils ont veu que se deuoit introduire apres leurs decez, vn qui ne leur appar-

tenoit que de loing. Combien moins doncq le deburont souffrir les Princes membres d'icelle, tant de noblesse, tant de genereux & vaillans gentils-hommes, qui n'ont point iamais fleschy le genouil deuant l'idole de Baal, & à ses doublons; & ne se sont alienez de l'obeissance & fidelité qu'ils doibuent à leur vray-legitime Prince, & à leur patrie? ne laissans pour cela, (dont leurs ennemis propres s'ils estoient tels qu'ils deburoient estre, leur en debuoient sçauoir tant meilleur gré, & les en estimer d'auantage) d'estre bons & feruents Catholiques; mais François, & non adulterins Espagnolisez? Ils sont prests, dis-ie d'espandre leur sang en ceste si iuste & digne querelle, mourir de dix mille morts, s'ils en pouuoient autant souffrir, & y finer autāt de vies en martyres & en tourments, car ils ne les sçauroient mieux emploier; εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης, respond Hector à Polydamas; plustost que de se lascher à rien d'indigne d'eux & de leur ancienne valeur. Ausurplus comment pourroient iamais compatir ces diuines fleurs de Liz nostres auec leur

marqueterie d'armoiries ainsi tauellees, papillottees, riollepillees, escartellees, mouchetrees, & maddrees cõme est leur foy & loyaulté, à guise d'vn Chameleon qui se varie en toutes sortes de couleurs, fors que le blanc, où il ne se peult transchanger: cõme aussi l'ardeur prouenãt de la reflexiõ des raiz du Soleil dans le centre d'vn mirouër cõcaue, mordre sur l'estoffe blanche? Toutes lettres hieroglyphi-ques, & d'vne grande signifiance, denotant la vanité de leur entreprise.

C'est doncq à vous ô tres-Sainct Pere, de vous remettre deuant les yeux, qu'aucuns de vos predecesseurs au S. siege, ont eu le bruict, d'auoir ainsi que par forme d'entree de table, perdu assez incõsidereement à l'instigation de ces gens cy l'Allemaigne; dont les Royaumes de Dannemarc, Norduege & Suede, auec la Hanse Tenthonique, & vne fort grand'estenduë des regions adiacentes, ont suiuy les erres. Leurs successeurs pour le secõd mets, n'en voulurent pas faire moins de l'Angleterre, que l'Escosse à depuis imitee. Ne vueillez au nõ de Dieu estre cause que la Frãce, bien malgré elle, & à son tres-grand

contre-cœur & regret ne soit contrainte à leur exemple pour la desserte, non de se detraquer de la religion Catholique, cela n'aduiendra iamais si Dieu plaist; ny ne se departira de ceste plus que filiale obedience qu'elle a tousiours renduë au S. siege où vous estes constitué; ils sont trop bien liez ensemble; mais d'apprester occasion qu'on ne die au tẽps aduenir, & que les histoires n'en soiẽt ionchees, que Clement viij. Florentin de nation pour s'estre mõstré par trop partial pour la factiõ Espagnolle, qui soubs vn faulx masque de la manutẽtiõ de la religiõ Catholique aspiroit à empieter la Courõne de France; Et pour cest effect y auoit suscité de mauuaise foy tous ces troubles & cõbustions, taschãs par tous moyens à eulx possibles de nous mettre en mauuais mesnage auec vostre Saincteté, & brouilher par mesme moyen l'vnion & repos de l'Eglise; a luymesme tẽdu les bras à vn Scisme le plus dãgereux qui fut onques, pour des friuoles esperances ambitieuses qui ne leur pouuoiẽt iamais succeder. Ramẽteuez vo⁹ q̃ ce roiaume tousiours treschrestiẽ; & auquel on ne sçauroit oster ce

& de doublons: en moins d'vn mois ou tiltre acquis si legitimemēt, & auec de si grāds deuoirs& merites, est la pierre angulaire de la Chrestiēté, qui esbrālee de son assiette, tout le reste de l'edifice menace vne manifeste ruine. Nous ne nous parforçasmes onques, quelques grosses guerres & hostilitez que nous aions eues les vns contre les autres, de les brouilher malignement, & mettre en diuorce auec le Sainct Siege. Nous n'auons point suborné les Cardinaux à force d'argent & de menaces: nous ne procurasmes iamais Scisme ainsi qu'ils vous intimident de vouloir faire; Ny de vous oster les villes & terres de vostre ancien patrimoine, cōferees à l'Eglise par l'Empereur Constantin le grand, & depuis confirmees encores plus validement, & accreues par les successeurs de Charlemaigne nos Roys: ny de faire la guerre aux saincts peres, & à leur parenté, les depossedant de leur biē, s'ils ne se partialisoiēt contre tout droict & raison pour nous contre ceux, à qui naians iamais en rien forfait, nous voudrions à tort & sans cause rauir leur anciē heritage. Nous n'auons iamais aspiré de faire reuolter leurs subiects, brouilhé leur

Clergé, corrompu leurs predicateurs, dõné argét à leurs docteurs pour faire soubſleuer leurs peuples : ny taſché à renuerſer leurs cours ſouueraines, pour eſteindre du tout la Iuſtice, & reduire leurs dominations en vn chaos de brigandages & aſſaſſinats. Nous ne leur auõs finablement enuié, ny ne nous ſommes parforcez de leur ſupplãter le rãg qu'ils debuoient par raiſon tenir entre les Potẽtats Chreſtiens, & pour ceſt effect remué le ciel & la terre quarãte ans durãt. De nous alterer ainſi auec les Saincts-peres, & le Sainct Siege, comme ſi nous eſtions vrais Atheiſtes, ce n'eſt pas œuure de Chreſtiens, tels qu'ils veulent qu'on les tienne eſtre par deſſus tous autres. Ils vous ont donné à entendre ce qu'ils ont voulu, & vous y auez vn peu bien facilemẽt preſté l'oreille. Voſtre S. nous pardonnera s'il luy plaiſt, car nous luy parlons d'icy à genoils proſternez à ſes benoiſts pieds, en telle reuerence & humilité qui ſe doibt. Ce ſont ces impudẽts ambitieux, inſatiables & desbordez, qui vous esblouïſſent & troublẽt, qui par leurs outrageuſes menaces vous intimidẽt & eſpouuantent, & vous veulent mettre le pied ſur la gorge:

& au lieu de pourchasser le repos & tranquillité de la Chrestienté, appliquãs plustost leur entente à regarder comme ils pourrõt biẽ & seurement s'establir & fortifier cõtre ceste perilleuse tormẽte q̃ est si pres de s'esclatter sur leur flotte (*Ollis cærule⁹ supra caput astitit imber, noctẽ hyemém queferẽs* diroit le Poete) escartee ainsi que elle est, quãd leur Palinure viẽdra à se rẽuerser dãs les ondes, dõt il ne garde l'heure que d'ẽploier tout ce peu de moiẽs qui leur restẽt à irriter cõtre eux tout le mõde. Ces ambitieux desreiglez veux-ie dire, & insupportables conuoiteux du bien d'autruy, qui abusẽt de l'authorité & pouuoir de vostre beatitude, & de l'obeissance qu'on luy veut rendre; par le moiẽ dequoy soubs leur faux donner à entendre ils se proposent de pouuoir venir à bout de reduire cest estat soubs leur seruitude, faisans leur compte que pour acheuer d'esquarrir leur pré, & se rendre absoluts Monarques de tout l'Occident, il ne leur reste plus que ce gros morceau, qu'il ne leur est nomplus possible de transglouttir, que nous d'aualler d'vn seul traict ces tant de Royaumes qu'ils possedẽt tãt reellemẽt qu'ẽ imaginatiõ & Idee. Mais quel-

les derisions ie vous prie, quelles huees, sifflemens, & clacquemens de mains doit on attendre de toutes les nations de la terre apres ces gens-cy ? Ne sont-ce pas (deura-lon dire) ces beaux Monarqnes de Lantriguet, ces conquereurs de l'autre monde; ces gentils crocheteurs de Royaumes, qu'ils peschent ainsi qu'à la ligne auec leurs hameçõs dorez, couuers pour amorce de la peau de la religion Catholique, qu'ils ont escorchee peut-on bien dire? Ils auoient gobbé Portugal comme vne pillule, mais ils se sont estranglez de celui de France. Ouit-on iamais parler d'vne telle & si soudaine metamorphose? Les voila auiourd'huy maistres absolument de Paris, ils y commandent à baguette; tout est à eux deçà & delà l'eau: Peuple Chrestien, vrais Catholiques, plustost mourir de dix mille morts que iamais recognoistre le Biarnois, & se departir de l'alliance & fidelité par vous iuree à ce tant bon, tant deuot, & si grand Monarque le Roy Catholique: mais vo⁹ n'en serez pas là, Dieu aidãt; voicy le braue & magnanime Archiduc Erneste, vostre Roy futur, & gendre de sa Majesté, la terre toute couuerte de gens de guerre, & de doublons: en moins d'vn mois ou

six semaines vous voila deliurez de tous poincts. On s'en va coucher là dessus: les prescheurs minutent leur sermon à l'accoustumee pour le lendemain; mais dés l'aube du iour la chanse se trouue bien tournee; alarme, à l'aide, au meurtre, voila les ennemis dedans; ils y sont sans doute: il y est luy mesme en personne tout des premiers, & desia sur le pont nostre-dame; tout est remply d'escharpes blãches. Et là dessus Moyse & Aaron d'arriuer au Louure: Sire en l'honneur de Dieu s'il vous plaist, selon ceste bonté & clemence vostre; ceste generosité de courage dont vous estes par tout renommé, donnez nous de grace la vie: nous n'auons fait que ce que nos maistres nous ont cõmandé, comme vostre Maiesté voudroit que les vostres vous obeissent. Allez, non la vie tant seulement, mais tout le vostre, encores que vous l'aiez pillé sur mõ peuple, mal conseillé de vous auoir appellez & receus. Sus, qu'on me les conduise iusques en lieu de seureté; qu'il ne leur soit fait mal ny desplaisir en chemin, ny tort d'vn seul fer d'esguillette. O le bon Prince, deuoient-ils dire, quel braue & ma-

gnanime Royal courage, tout autre certes qu'on ne nous le depeignoit ! Il est digne de commander à toute l'Europe. C'est comme les choses passerét le 22. de Mars, vn Mardy matin, iour & mois dediéz au Dieu des batailles, & dont nous gardons encore les noms vsitez anciennement au Paganisme, pour monstrer combien ce Prince nostre est belliqueux.

C'EST donques à vostre prudence & debuoir paternel, tres-sainct Pere; pere commun debuez-vous estre de tous vos fideles & obeissans enfans, que vous ne debuez plus cherir & fauoriser l'vn que l'autre; de ietter de l'eau sur vn si dãgereux embrasement excité par nos aduersaires, afin de l'esteindre, & nompas de l'huille pour l'enflammer de plus en plus. Il n'est pas tousiours question d'insister si estroittemẽt sur de menues formalitez, le temps n'y est point à ceste heure; les affaires ne le requierent pas. Pour trop estraindre la courroye, elle est en dãger de se rompre. Quelquefois il arriue qu'en vne tormẽte pour se garantir de naufrage, on iette biẽ dans la mer iusques aux plus precieuses besongnes pour sauuer le reste. Il faut par

fois oublier, de petites fautes, si fautes y a, pour en euiter de plus grandes, principalement en cas de Roys, & de Princes; les bronchemens desquels il faut aucunemẽt supporter pour paruenir à vn repos; car ils ne se veulent pas auoir par force & rigueur; ioint que la cõposition du Prince, & de ses actions est vn indice manifeste du secret iugement de Dieu vers son peuple, pour la punitiõ duquel il permet ceux qui le dominent chanceler hors de leur debuoir. Et cela est la vraye cause du mal à la rechercher & sonder iusqu'au fonds; non le Prince; si qu'il ne leur faut pas tenir vne si exacte rigueur qu'aux particuliers & personnes priuees. La charité Chrestienne nous semond, voire oblige d'vser de doulces & fraternelles remõstrãces à ceux qui se detraquẽt de leur droicte alleure; mesmemẽt aux grãds de la terre, qui ne peuuent pas endurer d'estre gourmandez, ny ramenez à leur debuoir à coups de baston, ainsi qu'esclaues ou valetaile; c'est plustost les aigrir, irriter & desesperer; ny plus ny moins qu'vn courageux cheual, & les rendre plus cõtumaces & rebours cõtre l'esperõ,

& prendre le frein à belles dents, pour se transporter hors la carriere de la raison; qu'il faut venir en fin à ceste maxime de les auoir par douceur & modestie, mesmement nostre Roy regnant à present, Prince d'vn cœur genereux, franc, & magnanime, & qui biẽ enuis endureroit nõ q̃ ses subiects, mais nõ pas mesmes les plus grands Monarques voulussent entreprendre de le brauer; si iamais on veult paruenir à la paix & repos de ce Royaume, ce que les Espagnols ne desirent pas, si malmené par leurs menees, que sans la particuliere prouidence de Dieu, & la valeur de ce prudent & courageux guerrier, tout couroit vne grand fortune de s'en aller à vauderoutte, en la proye des estrangers. On vseroit bien d'enhortemens à vn brigand, vn ioueur, vn larron, putanier, yurõgne, ou autrement mal conditiõné, pour le ramener à vne meilleure & plus louable vie. L'Escripture saincte ne nous remet autre chose deuant les yeux, que ceste charité de la douce & temperee correction fraternelle, deuant que scandaliser son prochain: à plus forte raison combiẽn doit-on aller sobre & retenu en tel

cas

cas enuers ſon Roy, & naturel Seigneur ſouuerain? Le Sauueur ne dit-il pas, qu'il y a douze heures au iour pour conuertir le pecheur; & qu'il faut pluſtoſt deſirer & chercher ſon amendement & recognoiſſance, que ſa condamnation? Auant que de depoſſeder vn Prince ſouuerain de ſon droict qui luy eſt acquis, ny que ſes ſubiects ſe puiſſent reuolter contre luy; ſe ſubſtraire de ſon obeiſſance, & ſe deſmẽtir de la fidelité qu'ils luy doiuẽt, il y faut bien aduiſer plus que d'vne fois, pour ne s'embarquer point trop legerement en ces perfides deſloyautez & tumultes, dõt s'en enſuiuẽt tant de deſtructions & ruines : la patience y eſt requiſe, pour attendre les finals effects de ſes actions & comportemẽs; d'autant qu'on peult faillir par fragilité & inaduertance. D'alleguer que ce Royaume ſoit electif, c'eſt vne faulſeté trop impudente ; Il y a trop long temps que nos Roys ſont en poſſeſſion & ſaiſine de la ſucceſſiõ; & n'eſt que pour brouilher les cartes à la ſuggeſtion de nos capitaux ennemis, qui n'aſpirent qu'à l'euerſion de ceſt Eſtat; & ſoubs pretexte d'vn pieux zele au maintenement

de la religion Catholique, ont ſeduit ce pauure maladuiſé peuple à ſe bander cõtre leurs vrais & legitimes Roys, & mettre tout en combuſtion pour ſecouer la Royauté, & introduire vne anarchie, (car tel ſe peult bien appeller leur gouuernement puis ces derniers troubles) exterminer au demeurãt la Nobleſſe, auec les Princes & Seigneurs, les vrais nerfs & oſſemens de c'eſt imperiſſable eſtat: mais ſoubs quelle couleur & pretexte? pource qu'ils ſe ſont trauaillez & trauaillent ſelõ le debuoir qui les y oblige, à ſouſtenir, garder & defendre l'honneur le droict & la dignité de leur Roy.

A QVEL PROPOS doncques esbranler ainſi toute la Chreſtienté, y ſemer tãt de troubles & confuſiõs, ſuſciter tãt de maux, de ruines & calamitez; eſtre cauſe d'aduancer miſerablement les iours à tãt de pauures innocentes ames par infinies ſortes de cruelles morts; forcer femmes, violer filles, piller Egliſes, ſaccager vn ſi beau & fleuriſſant Royaume, ſi bien merité de la foy Catholique, & des Potentats chreſtiens; & y perpetrer innombrables aultres telles inhumanitez qu'ont

accoustumé d'apporter tels embrasemēs domestiques, où le fils s'arme contre le pere, le pere cōtre ses enfans; le frere cōtre le frere? Ce sont les fruicts de leur saincte Ligue, à bon droict ainsi appellee du mot Grec λοιγὸς exterminatiō & ruine. Qu'en pretendoiēt doncq à la fin ces ambitieux? Le maintenemēt de la religiō Catholique; empescher q̄ la nacelle de S. Pierre agitee de ces tourbillōs ne courust fortune de faire naufrage: s'ils n'y eussēt tenu la main, tout estoit en danger de s'en aller sen dessus dessoubs. O les bons & expets, soigneux, surueillans, pilotes! onques Christofle Coulomb, ny Pero Melandez n'y firent œuure. O gens zelez, gēs deuots, & feruents archicatholiques! Mais il ne se fault pas esmerueiller s'ils le sont ainsi au double & triple des autres, c'est en recompēce & pour l'interest d'auoir esté si longuement Iuifs, Sarrazins, Mores, Arriens, & si rien se peult alleguer de plus peruerty & alienė de l'orthodoxe foy Chrestienne, dont ils embrassent à ceste heure l'obseruatiō de mesme que les Chameaux boiuēt, pour la soif passee

pour la presente, & pour l'aduenir. De quelle sincere affection, & où cela tend, Dieu le sçait, qui voit au fonds de leurs pensees; tesmoins leurs interins, & les libertez de conscience qu'ils ont plus que liberalement octroié en leurs pays-bas, pourueu qu'ils se voulussent contenir en obeissance, & ne se remuer contre leur tyrannie. De quelle sorte blasmeroyent ils cela es aultres? Mais tout leur est permis; ils en ont dispense. Ils voiēt bien vn festu en l'œil du prochain, & au leur ils ne peuuent pas discerner vn cheuron. Beaucoup de dispenses, a escript Innocent III. s'octroient en terre, qui ne sont pas emologuees au ciel.

Vovs donques Messieurs les Potentats d'Italie; d'Allemagne aussi, mais vous n'estes pas si proches de l'embrasement; que pēsez vous faire, ny que cuidez vous deuenir? Attendez vous que nous soions du tout mis au bas (cela se peult faire malaiseement) quel proffit vous peult il venir de nostre ruine? Estimez vous d'en auoir meilleur marché à la longue? *Nam tua res agitur paries dū proximus ardet.* Vous estes tous il y a des-ia bonne piece, à vo-

ſtre ſouhait en aiſe & repos; Dieu vous y maintienne. Tous comblez d'or & d'argent, richeſſes & commoditez;à la bonne heure. Vos ſubiects plus gras & refaits qu'ils ne furent onques: vos terres plus opulentes que iamais: Vous ne ſçauez plus que c'eſt de guerre & hoſtilité: Puis qu'ainſi eſt (nous direz vous) & à quoy faire prendre les armes à voſtre appetit: nous oſter de gayeté de cœur hors de noſtre tranquillité & aiſance pour le fait d'aultruy? Nous ſerions bien ſimples & maladuiſez:la paix vault mieux en toutes ſortes, qui fait que tout y fleuriſt & proſpere abondamment;que nompas de diſſiper à ſon eſcient ſon argent, vuider ſes coffres, euacuer ſes threſors entaſſez de ſi longuemain, par tant d'eſpargnes & de labeurs. Vous ne dites pas mal, & auriez raiſon s'il ſe pouuoit faire; ce ſeroit bien à la verité le meilleur, ſi les choſes du monde perſiſtoient touſiours en vn meſme eſtat, ou pour le moins l'aage d'vn homme; mais on n'eſt iamais plus pres du mal que lors qu'on en cuide eſtre le plus eſloigné: les deſaſtres nous ſurprennent à l'impourueu, comme vn larron

qui viẽt d'aguet. Souuenez vous que rien ne perdit Crœſus, que ſes grãd's richeſſes, & ſon long repos. Mirez vous ſur nous; prenez y exẽple: Ce vous doibt eſtre vne belle leçon que de noſtre faict. De nos ruines & deſcombres ſe prepare vn beau pied-montant pour arriuer à ceſte breſche qu'on vous braſſe de longuemain. La traiſnee eſpriſe en noſtre mine, viendra conſecutiuement à donner feu à celle qu'on vous a cauee, ſans que vous vous en ſoyez apperceus pour pouuoir aller au deuant, & l'eſuenter. Ils conſpirent de loing cõtre vos aiſes & delices, voſtre repos & vos facultez: En nous il n'y a plus rien à gaigner que des coups; Il fait fort mauuais s'addreſſer à ces gens qui n'ont q̃ perdre, & qui theſauriſent de fer & d'acier, en lieu d'or, d'argẽt, & de pierreries. Nous cuidans ruiner ſeulement, & nompas conquerir comme ils pretendent de vous faire, ils nous ont procuré le pluſgrand bien que nous euſſions deu deſirer; de nous deſnuer de ce qu'auſſi bien ne nous ſeruoit que de desbauchement & deprauation, à nous eneruer, & ramollir la valeur ancienne, dont non

seulement la Noblesse, & ceux qui faisoient profession de porter les armes, mais tout le peuple en general s'est raguerry, & rendurcy à toutes sortes de mesaises & de trauaux militaires; si que nous nous iecterons l'vn de ces iours dans leurs pays plus dommageablement qu'ils n'ont fait dans les nostres, trop angustes doresnauant pour porter la ferocité indomptable de tãt de belliqueux courages: & irons là iouer à nostre tour sur leur eschaffault la catastrophe de la tragedie qu'ils auoient cuiddé commencer sur le nostre. Car les troubles & diuisions dont ils nous ont voulu exercer; les conspirations & reuoltes qu'ils nous ont esmeues, les ruines qu'ils nous ont brassees, nous ont en moins de quatre ou cinq ans soubs ce valeureux chef dont nous n'en eussions sçeu souhaitter de plus propre, armé plus de milliers de braues & valeureux soldats, que n'eust sçeu faire de douzaines le calme de vingtcinq ou trente du passé. C'est le biẽ qu'on nous a en fin apporté, au lieu de la destruction qu'on nous pourchassoit. C'est la recompence que ces desloy-

aux ingrats nous rendent de tant de biens-faicts, de bons offices, courtoisies & honnestetez qu'ils ont infinies fois receu de ceste Couronne : de tant de secours, faueurs, soulagemens & supports qu'on leur fit iadis. Nous les deliurasmes de la captiuité des Mores, qui par de si longues reuolutions de siecles leur auoient tenu le pied sur la gorge ; s'estoient emparez de tous leurs pays ; les auoient subiuguez, & rendus esclaues. Nous leur restablismes la foy Chrestienne qui y estoit du tout esteinte, les aydasmes & secourusmes de toutes choses necessaires pour se refaire des ruines & desolations qu'vne si longue seruitude leur pouuoit auoir apportees. Nous auons souuent reintegré leurs Roys en leur throne, dont ils auoient esté depossedez par les soubsleuements & reuoltes de leurs subiects: appaisé infinies fois leurs tumultes : Donné passage à l'Empereur Charles le Quint à trauers ce Royaume, auec tant de bons traictemens, & de si gros frais, pour aller pacifier ses pays-bas, en danger lors d'estre perdus du tout pour luy

s'il n'y eust remedié promptement ; ce qu'il ne pouuoit faire par autre voye : les auons ordinairement secourus de viures, & aultres leurs necessitez, à leurs grands besoins, iusqu'à nous en discommoder; auec autres telles & semblables charitez qui se doibuent de Chrestien à autre, mesmement entre de si proches voisins, dont nous leur auons tousiours fait vn tres-bon & fidelle office : & s'en sont aultrefois sentis si fort obligez & tenus à nous ; qu'ainsi qu'on peult veoir és histoires des vns & des aultres ; vne perpetuelle alliance, amitié & confederation y fut contractee & iuree solennellement, que quicõque tascheroit iamais de troubler leur paix & repos, ne d'y mettre rancune & discord, seroit tenu comme pour vn execrable anatheme pire qu'excommunié : ce que la malignité & enuie de leurs successeurs d'apresent, & leur insupportable ambition a du tout renuersé de leur part depuis. Ne nous ont-ils pas fait du pis qu'ils ont peu ? Ie laisse là les guerres ouuertes, car cela ne se peult reprendre, sinon entant que selon leur coustume ils y ont procedé desloialement par

leurs trames &menees couuertes. N'ont-ils pas suscité tous ceux qu'ils ont peu cõtre nous, & les nostres mesmes, depuis quarante ou cinquante ans, qu'ils ont tasché de nous supplanter ceste precedãce, que l'ancienneté de la foy Chrestienne en la Religion Catholique, auec la pieté & deuotion d'vne si longue suitte de nos Roys, leur auoit acquise, par tant de passages oultre mer, & tant de voiages & entreprises en leur propre personne en la terre Saincte, pour la recouurer sur les infideles ; en la Barbarie, Egypte, & Surie : leurs anciens & continuels merites enuers le Sainct Siege ; la reintegration & maintenement des Saincts Pontifes en icelui, si souuent restablis en leur chaire Pontificale ? Nont-ils pas d'vne tres-grande perfidie contre la foy promise & iuree au dernier traicté de la paix generale de l'an 1559. practiqué, suborné, suscité les principales villes de ce Royaume à se reuolter : gaigné & corrompu le peuple à se departir de l'obeissance & fidelité deue à leur Patrie, & à leurs Roys, se soubsleuer contre eux, & les meurtrir proditoirement ? qu'elles ont esté

les brigues & menees, les distributions clandestines pour practiquer tous ceux qui se sont voulus laisser aller, & flechir à se forfaire de leur debuoir? Il ne seroit pas possible de parcourir icy la millesime partie de leurs fraudes & mauuaistiez:

Non mihi si linguæ centum sint, oráque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum, comprendere formas,
Omnia perfidiæ percurrere nomina possim.

Indignes certes de toutes maiestez Royalles, qui se doibuent bien garder d'aprester de là occasion qu'on prophane le respect qu'on leur doibt porter; puis qu'il plaist à Dieu les constituer en ce hault degré de ses lieutenãs generaulx icy bas, pour regir les peuples qu'il leur soubsmet. S'ils sont bons, sages & equitables, nous luy en debuons rendre graces; sinõ, estimons que c'est pour nos offences & demerites qu'ils nous sont donnez, pour nous chastier & punir; car le peuple communement porte sur soy les fautes & iniquitez, les follies & desbauchemens de leurs Princes; *Quicquid delirant*

Reges, plectŭtur Achiui. Au dernier cha. du secōd liure des Roys, pour l'arrogãce de Dauid qui voulut sçauoir le nōbre de ses subiects, soixante-dix mille qui n'en pouuoient mais, en mourur ẽt frappez de peste par l'Ange en deux ou trois iours. Quand Dieu se veult venger de ses creatures, & les punir de leurs mesfaits, c'est bien souuent en leur dōnant de mauuais Magistrats. *Ie vous donneray vn Roy en ma fureur*, dit-il en Hosee 1. Et au lieu prealleguė de Dauid : *La fureur du Seigneur derechef s'exaspera contre Israel, & esmeut Dauid contr'eux, disant à Ioab, va, & nombre Israel & Iudah* : monstrant par là que la faulte que fit Dauid ne tendoit qu'à la punition du peuple. Parquoy c'est autant que de resister à Dieu ; (*car c'est par luy que les Roys regnent, dont il les faut respecter & craindre*) que de contredire & s'opposer aux puissances qu'il commet sur nous ; selon que le portent fort par expres les admonnestemens que nous en fait l'Apostre aux Rom. 13. *Toute personne soit subiecte aux puissances superieures, car il n'y en a point que de la part de Dieu qui les ordonne & constitue : parquoy quiconque leur resiste, c'est au-*

tant que de resister à la propre ordonnance de Dieu. En l'ancienne Milice Romaine les Centeniers portoient ordinairement vn sarment de vigne,dont ils chastioiét leurs soldats:que s'ils se iouoiét de se rebequer, voire de l'empoigner seulemét, pour empescher la discipline,ils estoiét degradez des armes. Mais s'ils estoient si refractaires,fust à tort,fust à droict qu'on leur en dōnast,de le leur arracher des poings, c'estoit vn crime capital & irremissible. Il n'est pas seulement loisible de murmurer entre ses dēts, ny de parler mal de son Prince , tant s'en fault qu'on se doibue soubstraire de sa subiection & obeyssance,ny se departir aucunement de ceste fidelité qu'on luy doibt : moins encore de le maudire & detester, non que de paroles iniurieuses,comme fait Semei Dauid au 2.des Roys, 16. (*Tu ne maudiras point les Princes de ton peuple*) mais nompas seulement de pensee (en l'Ecclesiaste 10.) si grand est le respect &honneur qu'on leur doibt porter suiuant le commandement de Dieu, dont ils sont les oingts icy bas, où ils en representent la personne, & en portent doublement l'image ; l'vne entāt

qu'hommes comme les autres, formez à sa semblãce, qui est le diuin charactere de l'ame raisonnable emprainct en nous : & l'aultre, à cause qu'ils sont icy constituez sur nous pour executeurs de ses ordonnances; car tout ce qu'ils font de bien ou de mal vient de Dieu ; le bien, directement de sa grace & bonté, selon qu'il est dit en S. Iaques premier : *Tout bien descend du pere des lumieres* : Et le mal, par sa permission (car il n'est pas autheur du mal) pour nous punir de noz mesfaits, & nous r'amener à vne meilleure vie : aucunefois pour vn plus grand bien (*Si erit malum in ciuitate quod non fecerit Dominus*, en Amos 3.) au moien-dequoy il nous fault prendre & receuoir les durs traictemens des fascheux & rigoureux Princes, comme fort sagement nous en instruit Cor. Tacitus au 14. de ses Annales, selon qu'il plaist à la diuine prouidẽce nous les enuoier; & les cõporter ruddes, vicieux, deprauez, dissolus, desbauchez & prodigues, aussi biẽ que les bõs, vertueux, benins, sages, & bons mesnagiers; tout de mesme qu'il fault prendre en gré les mauuaises, steriles, & infructueuses an-

nees;lespluyes excessiues,les seicheresses, & semblables incommoditez, aussi bien que les bonnes & les fertiles, qui nous sont donnees par interualles en recompence de celles dont nous aurions occasion de nous plaindre. *Les vices* (dit-il là) *seront tant qu'il y aura des hommes au monde: mais ce n'est pas vn mal continuel, ains cela se compense moiennant les biens qui entreuiennent parmy.* Le vice rehaulse la vertu, & la met mieux en euidence; tout ainsi que les renfondremés des couleurs brunes & mattesobscures reiectent & eslancent hors d'œuure les claires & resplandissantes:la nuict donne lustre au iour; la maladie esgaie la santé; & la faim fait trouuer saueur és plus ruddes & grossieres viandes (*Dulcia non meruit, qui non gustauit amara*) ainsi font les pusillanimes & faitneans Princes mieux paroistre la valeur de leurs immediates successeurs; & au rebours, les lasches & deprauez successeurs, regretter ceux qui les ont precedé. Tout procede d'vne prouidence infaillible qui fait pour le mieux toutes choses. Et c'est la voye qu'il faut tenir, nom pas tempester, tumultuer

& seditionner à tous propos ; & faire des cheuaux eschappez à la moindre occasiō qui suruient. Car voicy ce qui suit apres au lieu cy dessus allegué du 13. d'Hosee, *Ie vous donneray vn Roy en ma fureur* : Il ne dit pas consequemment, qu'on s'en deface, qu'on le tue, qu'on le bannisse, qu'on le chasse quand on en aura receu de mauuais traictemēs; mais, *ie l'osteray en mon indignation*, lors que i'en verray estre temps; ce qu'il faut remettre à sa prouidence, & cependant patienter, en le requerant par deuotes prieres de le ramener à la droicte voye, & l'inspirer à traicter plus humainement ceux qui luy ont esté consignez en charge. *car le cœur du* Roy *est en la main de Dieu*, qui le tourne comme il luy plaist. & cela peult bien plus seruir que d'y aller par voye de faict; à cause que Dieu ne reiette pas volontiers les requestes raisonnables qu'on luy addresse : & ne laisse fouler vn peuple, s'il n'a plus que demerité, iusques au dernier desespoir, quand on se retourne à luy de bon cœur; & qu'ō recognoist que les durs traittemens des Princes viennent en partie des mauuaistiez de leurs subiects. A propos dequoy dit

dit fort bien S. Gregoire; *que pour la qualité du trouppeau, les actions & maintenemens des pasteurs se disposent. Et souuẽt arriue, qu'vn pasteur aultrement debonnaire & preud'homme, se deprauera pour raison des malignitez de sa bergerie.* Par où nous sommes esclarcis qu'on ne nous admoneste pas en vain de prier ordinairement pour les Princes, qui ne sçauroient si peu broncher, que cela ne nous face donner du nez à terre. De cela le Prophete Ieremie & Sainct Paul nous en dressent ce formulaire; qu'en premier lieu ce qu'on doibt requerir à Dieu pour eux, & en leur faueur; c'est qu'ils puissent cognoistre d'eulx mesmes, & non par les yeux, ny par les oreilles de leurs ministres, ce qui sera vtile & salutaire pour leurs subiects. En apres, qu'ils y puissent estre assistez & secourus des fidelles remonstrances de leur conceil. Tiercement que Dieu les inspire de les vouloir croire. Et finablement qu'il luy plaise en benir & fauoriser les euenemens. C'est vn grand preiudice pour le public, que le Prince viẽne à perdre quelque grosse bataille où sa personne fust en danger; mais trop plus grãd inconueniẽt

ce seroit, s'il se laissoit surmonter à ses vices & voluptez : & le plus dangereux de tout, s'il adhere aux mauuais conseils qu'on luy donne. De cecy il y en a trois ou quatre vers fort celebres dans Hesiode: οὗτος μὲν πανάριστος ὃς αὐτῷ πάντα νοήσει, &c. *Celui excelle dessus tous, - qui bien se conseille soy mesme. -l'autre d'apres, qui obeit à ceux qui bon conseil luy donnent.-Mais qui l'vn ou l'autre ne fait, - c'est vn homme tout inutile.* Ce qui ne s'esloigne pas for tde ce que dit le Sage au 10. de l'Ecclesiaste. *Malheur à toy terre ou Royaume, dont le Roy est enfant:* c'est à dire ignorant ; car ce n'est pas luy qui commande & gouuerne, ains est luy mesme gouuerné, & la plusspart du temps par mauuais Conseil. Parquoy ce fut sagement aduisé à Salomon, quãd dés l'entree de son regne Dieu le mit au choix de luy requerir tout ce qu'il vouldroit ; & il ne luy demanda qu'vn cœur docile, qui peust discerner entre le bien & le mal, pour pouuoir droictement gouuerner son peuple ; à quoy seruent de beaucoup les prieres. Certes fort bien auroit dit quelqu'vn, que ceux qui ne sçauent tolerer vn mai-

ſtre & ſeigneur difficile & faſcheux, ne ſont pas dignes d'en rencontrer de doux & benins : Car pour en parler à la verité, gueres de mutations de Princes n'arriuent ſans de grãds troubles & mouuemens, comme on peult veoir dans les hiſtoires ; ſi que ceux là meſmes qui ſe ſont ingerez d'y mettre la main, voire aux tyrãs, n'ont gueres eſchappé vne fin malheureuſe. Y en eut-il onques dont on ſe peuſt plus licitemẽt, legitimemẽt & impunemẽt defaire que de Saul? Car en premier lieu il eſtoit reprouué de Dieu, demis du Royaume, degradé de ſon Sacre & onctiõ, & rayé du liure de vie, vn aultre aiãt eſté eſleu en ſa place: en apres, quelles grãdes occaſiõs auoit-il dõné à Dauid, de le hair mortellemẽt, & taſcher vne fois pour toutes de ſe vẽger de tãt d'algarades qu'il luy auoit faites, de tant de peines & trauaux, d'ẽnuys, trauerſes & faſcheries qu'il luy auoit braſſees tout le lõg de ſõ regne: de tãt de torts, indignitez & outrages qu'il en auoit receu, le tout prouenant d'vne grãd felõnie & ingratitude apres en auoir tiré tant de bõs ſeruices? Ne l'auoit-il pas banny, chaſſé & perſecuté iuſqu'au bout?

pourſuiuy ſans ceſſe par tout où il ſe cuidoit receller & enfuir deuãt ſon indignation & furie ? Dreſſé tant de machinations & agueƈts à ſa vie, desloyaulment contre ſa foy & ſes promeſſes ? & neantmoins que dit Dauid à celui qui à la requeſte meſme dudit Saul luy auoit aidé à finer ſes iours ; de peur encore qu'il ne tombaſt vif és mains de ſes ennemis, dõt il euſt receu mille opprobres apres ſa mort ? *Pourquoy n'as-tu craint de mettre la main pour tuer l'oinƈt du Seigneur* ? Et là deſſus le fit mettre à mort ſur le champ. Ceſar fit executer les meurtriers de Pompee en Egypte, nonobſtant qu'il fuſt ſon capital & plus redoubtable aduerſaire. Domitian, vn treſmauuais Prince au reſte, & des plus iniques, fit mourir Epaphrodytus, pour auoir aidé à Neron à ſe donner le coup de la mort, combien que par le decret du Senat, & du peuple Romain il euſt eſté declaré ennemy de la choſe publique ; & pour tel proſcript & abandonné au premier venu de le maſſacrer. Il y en a aſſez d'aultres exemples, & meſmes en l'eſcripture Sainƈte, où il nous eſt expreſſement defendu de nous bander

contre nos ſuperieurs, & nos maiſtres. Et plus encore de ſe reuolter, & prendre les armes cõtre nos Princes ſouuerains pour quelque occaſion que ce ſoit; ores qu'ils fuſſent infidelles, & d'aultre religion que la noſtre. Car il eſt aſſes notoire comme Ieroboam Roy de Samarie auoit delaiſſé la creance & adoration du vray Dieu, pour ſe detraquer apres les faulx-dieux, toutefois il ne ſe trouue point qu'aucun Prophete preſchaſt ny induiſt le peuple à luy faire la guerre. Il n'y a point d'exception de leur obeir, ſinon en cas qu'ils nous vouluſſent contraindre de quitter noſtre religion; car en ceſt endroit, *il vaut mieux obeir à Dieu qu'aux hommes.* En tout le reſte il fault fleſchir, & leur eſtre loyaux & paiſibles ſubiects; & prier pour eux & pour leur conſeruation & ſalut. Nabuchodonoſor Ethnique idolatre aiant pris Ieruſalē, la raza iuſqu'aux fondemēs, deſmolit le tēple de Dieu, & le ſaccagea; renuerſa l'aultel, pilla les ſacrez vaiſſeaux, & le reſte des ornemēs: emmena le Roy Iechonias priſonnier, & les principaux de la ſynagogue; auec la plus grand'partie du peuple; dont il en contraignit pluſieurs.

d'adorer l'idole qu'il auoit fait dresser: mais tant s'en faut qu'on conspirast pour tout cela contre luy, que Baruch secretaire de Ieremie escriuāt au nom des captifs à ceux qui estoient restez en Ierusalē, met cecy. *Priez pour la vie du Roy Nabuchodonosor de Babylone, & pour le Prince Baltazar son fils, afin que leurs iours soient sur la terre, comme les iours du ciel: & que le Seigneur nous donne vertu, & illumine noz yeux, afin que nous viuions sous l'ombre de Nabuchodonosor, Roy de Babylone, & soubs l'ōbre de Baltazar son fils, & que nous leur seruiōs plusieurs iours, & trouuions grace deuant eulx.* Le Roy Achab à la persuasion de sa femme Iesabel fille du Roy des Sidoniens, payenne, qui luy auoit fait quitter la vraye religiō, cōmit de grandes impietez, fit abattre les saincts Autels, & en dresser d'aultres, persecuta mortellemēt les Prophetes & gēs de bien, cōtraints de s'en aller çà & là recellans dās les cauernes & lieux deuoiez où ils ne viuoiēt que de quelques racines & morceaux de pain bis cuit sous la cendre, auec vn peu d'eau telle qu'ils la pouuoiēt auoir biē escharcemēt: fit morir Naboth pour auoir sa vigne: & pour tout ce-

la, Helie le plus grãd & authorisé prophephete d'alors, le plus roidde & feruent zelateur de l'hõneur de Dieu, ny pas vn des aultres, exciterẽt-ils iamais persõne à sedition ny reuolte contre de si detestables Princes? Irriterent-ils le peuple à leur faire la guerre, ny prendre les armes pour se soubstraire de leur obeissance & fidelité: pour les meurtrir & massacrer, ny rien attenter cõtre leur personne, ou authorité? Y eut-il onques vne plus scelerее & detestable creature que la Iezabel susdite? ce neantmoins qu'en est-il escript. au 4. liure des Rois, 9. Apres sa mort ayant par iuste iugement de Dieu esté mangee des chiens presque toute, Iehu neantmoins commande d'en enseuelir les demeurãs, pource, dit là l'escripture, qu'elle estoit fille de Roy: & d'vn Roy encore qui estoit Payen idolatre. Tãt doibt estre la dignité royalle tousiours par tout, soit à bis, soit à blanc, & de tous respectee. On se cõtentoit de s'enfuir és lieux destornez, pour se garẽtir de leurs tyrãniques persecutions, & sauuer leurs vies, remettãt la punitiõ & vengeance de telles impietez & forfaits à la iuste iustice de Dieu, sans prendre les

armes, ny esmouuoir les autres à se rebeller en faueur d'eux, soubs pretexte de defendre la cause de Dieu, & de maintenir la religiõ. Isaie fut sié par le milieu, de l'ordonnance du Roy Manasses: Ieremie detenu en tresrigoureuse prison sous Sedechias, par les gouuerneurs de la terre de Beniamin. Les trois enfans iettez en la fournaise ardẽte par le cõmandement du Roy Nabuchodonosor: Daniel par deux fois en la fosse aux lyons; soubs des Roys payẽs; & on ne voit pas qu'õcques ils aiẽt nõ que mauldit & detesté les Princes, Iuges & Magistrats qui les tormentoiẽt de la sorte; mais nompas seulemẽt mesdit & detracté d'eulx. Si donques il n'est point loisible de mal parler de son Prince, ny de luy souhaitter que tout bien, mesme en sa pensee; cõbiẽ moins le doibt-il estre d'attenter contre sa personne? le SAVVEVR nous en monstre vn fort bel exẽple en S. Luc 9. où il rabbroue le souhait de S. Iaques, & de S. Iehan; & les tãse de ce qu'ils demãdoiẽt que le feu descẽdist du ciel sur la ville de Samarie, pour leur y auoir refusé l'ẽtree, leur disant, qu'ils ignoroient de quel esprit ils estoiẽt cõduits. A-il iamais presché de s'esleuer contre Cesar & les

Romains, bien qu'idolatres, qui à tort & sans y auoir aucun droict s'estoient emparez par force d'armes de la Palestine, & tenoient en subiection les Israelites, les priuans de la liberté que Dieu leur auoit conferee sur tous les autres, comme à son peuple priuilegé? Au contraire estant enquis si on debuoit rendre le tribut à l'Empereur, il fit responce; *Rendez à Cesar ce qui est à Cesar; & à Dieu ce qui appartiet à Dieu.*: Assauoir toute obeissance temporelle aux Princes & Seigneurs terriens; & à Dieu, ce qui depend de la conscience & de l'ame. Mais, dira quelqu'vn, il repugne à ma conscience d'obeir, & de demeurer sous vn Prince d'autre religion que la mienne. Il vous donne cõseil là dessus: Si on vous moleste en vne ville, retirez vous en vne aultre. On ne lit pas qu'ils s'en soiẽt iamais voulus garentir par la voye d'armes corporelles; ny se formaliser & bander à force ouuerte, ny par machinations & practiques contre les tyrans qui les poursuiuoient. S. Paul à son disciple Timothee enseigne de faire prieres pour les Roys & autres Princes & Seigneurs terriens, nonobstant que ceux qui regnoient a-

lors fussent payens & idolatres, voire des plus deprauez & cruels. S.Pierre de mesme ordonne aux Eglises d'honorer & respecter les Roys; recognoissãt qu'ils sont establis de Dieu, qui veult & commande que toutes personnes soient subiectes aux puissances superieures ; & que quiconque leur resiste , contreuient à son expres commandement ; combien que celuy qui regnoit de son temps fust Neron, le plus sceleré de tous autres : Imitans ces saincts personnages là l'exemple, & obseruans les enhortemens de leur maistre ; qui leur auoit dit seulement, qu'ils se debuoient estimer bienheureux lors qu'on les persecuteroit. S. Paul au vingtsixiesme des Actes appelle bien Agrippa Roy, combien que ce fust vn peruers tyran. Sedechias Roy de Iudah fut repris aigrement pour s'estre departy de l'obeissance du Roy des Chaldeens ; lequel nonobstant qu'idolatre & meschant , est appellé neantmoins le seruiteur de Dieu, en Ieremie 25. Et le peuple pour auoir suiuy sa rebellion emmené captif ; là où les Israelites mieux aduisez n'auroient fait difficulté de luy

obeir. Les anciēs Prophetes honoroient mesmes les mauuais Roys, trop bien les reprenoient-ils de leurs faultes; comme Samuel fait Saul; Nathan Dauid; Ahias Ieroboam;Elie Achab. S'ils inuectiuoiēt alencontre, c'estoit apres leur mort;mais de leur viuant ils ne se sont iamais soubsleuez contr'eux, ains leur ont seulement resisté par prieres, & en patience, & non par armes. Tertullian en son Apologetique ne presche autre chose, que de reuerer les Roys & Princes souuerains.

Mais auant que de mettre fin à ce discours, veult on voir vn cornucopie des fruicts de ceste abominable Ligue & cōspiration;les monstres qu'elle a enfantez; les vermines qu'elle a escloses;les calamiteuses pestes & ruines qui en sont sorties ainsi que d'vne autre bouette de Pādore, és principalles villes de ce Royaume; le tout si naifuement exprimé qu'il ne seroit pas possible de plus, quand bien il auroit esté ietté en vn mesme moulle? C'est vn cas estrange, & trop admirable, que tant de choses si conformes les vnes aux autres, se soient venues rencontrer de plus de huict cens lieues,

& de ſi lõg tẽps, comme de pres de deux mille ans. Il ſe lit, que Marc Antoine le Trium-vir aiant achepté pour iumeaux deux ieunes garçons, qui s'entreresſembloient ſi fort qu'on ne les euſt ſçeu diſcerner l'vn de l'autre, on luy fit entendre qu'on l'auoit deçeu, parce que l'vn eſtoit d'aupres de Millan, & l'autre d'Aſie. Surquoy le vendeur appellé, ſans s'en eſtonner autrement, va reſpõdre, que cela meritoit double prix, eſtant choſe bien plus eſtrãge & admirable, de veoir deux creatures, ainſi eſloignees ſe reſſembler ſi fort, que ſi elles eſtoient ſorties d'vne meſme ventrce. Mais à quel propos alleguer cecy, me pourra l'on dire; Que pretendez vous de ce compte? Pour monſtrer à l'imitation de cela, qu'il n'eſt pas ſi malaisé de trouuer des exemples conformes de cas aduenus en vn meſme peuple, & de temps non plus eſloignez, que de ſix ou ſept vingts ans; comme de les aller requerir de ſi loing. Certes quand ie conſidere ce que Thucydide a eſcrit, de pres de deux mille ans, d'vne ſedition qui s'eſtant eſpriſe à Corfou, s'eſpandit comme en moins de rien par toute la Grece,

àla bien remarquer de pres, & par le menu en toutes ses particularitez & rencõtres, ie ne cuide pas que deux pieces frappees d'vn mesme coing se peussent si biẽ ressembler; Ny vne fidelle glace de crystal de roche mieux & plus fidellement representer ses obiects, que ceste description fait nos maux & miseres; Si qu'il ne semble pas que ce soit tant vne narration de choses veritablement aduenues, qu'vne prediction infallible de ce qui deuoit vne fois aduenir, & si loing de là. Car que sçauroit on veoir de plꝰ ferme & correspondãt à nos animositez & querelles; nos rancunes, felonies, & vindictes, ou plustost enuies & emulations; aux machinations & aguets dressez des vns aux autres; (des pires aux meilleurs, faut entẽdre,) aux impostures & calomnies; meurtres, tueries, massacres, assassinats, brigandages & saccagemens; & infinies autres telles plus qu'inhumaines & desbordees cruautez barbaresques, dont on ne sçauroit trouuer assez de termes propres pour les exprimer deuëment? Il semble certes que tous les Alastores; toutes les Erinnes & furies infernales; tous les plus perni-

cieux & malins demons coniurez à l'vniuerſelle extermination & ruine du genre humain, ayent eſté en ces derniers troubles dechesnez, laſchez, & hallez ſur nous du fonds des enfers, à l'inſtigatiõ de noz trahiſtres & perfides ſeditieux : tous les vents d'Æolus eſlargiz hors de leur cauerne à la requeſte de Iunon pour le naufrage d'Eneas, ne firent onques de tels rauages ſur la mer Tyrrhenienne. Il n'y aura donc point de mal d'apporter icy mot à mot le lieu ſuſdict de Thucydide au 3. liure pour y confronter les maux & calamitez recentement aduenues tant és villes qu'au plat pays de ce deſolé Eſtat, ſelon que chacun de nous les a peu non tant ſeulement ouyr raconter, mais les voir à l'œil, & les ſentir en ſa perſonne, & en ſes biens: chacun de nous, puiſ-ie bien dire, car peu s'en trouuera, des gens de bien, qui en aient eſté du tout exemptez. Voycy ce qu'en met Thucydide, à quoy ſe conforme maiſtre Alain Charretier, fueil. 35. de la derniere impreſſion.

La commune tenant le party des Atheniens, & les gens d'honneur & de marque, celuy des Lacedemoniens ; la ſedition s'alluma de ſorte à

Corfou, qu'il n'y eut espece d'inhumanité espargnee, enuers mesmes les plus incoulpables & exempts de leurs partialitez & factions. Mais leurs mutuelles animositez, & rancunes iouoyent là librement leur ieu, auoc des reciproques vengeãces, sans aucun respect d'amitié ny de parẽtage, des plus forts enuers les plus foibles. Toutes vieilles querelles quelques assoupies qu'elles fussent, s'y resuscitoient de nouueau: les endebtez s'esuertuoient de s'acquitter tout à vne fois alendroit de leurs creanciers; les assaßinant ou ils les pouuoient rencontrer; & les autres cherchoyent d'autres occasions & pretextes de respandre inhumainement le sang de leurs propres concitoiẽs; le tout sous couleur, qu'on vouloit abolir l'estat & authorité populaire. Mais c'est le train & accoustumee façon de faire des conuoiteux de nouuelletez, de n'estimer pire condition que la leur presente, dont ils desirent l'aduenir; & ne cessent à ceste fin de brouiller les cartes, & tascher à renuerser cen dessus dessous toutes choses, pour les amener de mutation en mutation iusqu'au dernier but. Vraye peste de tous estats que ceste maniere de gens; qui sont cause de plus de maulx en vn seul iour, par leurs partialitez intestines, que toutes les guerres estrangeres n'en sçauroient apporter en vingt ans.

Et tant que l'engeance pernicieuſe de ces turbulents durera, iamais auſsi ne manqueront en nulle part de tels accidẽts que ſouffrit la Grece pour lors: leſquels ne ſe peuuent pas ſi bien introduire par vn temps calme, où les hommes ont accouſtumé d'auoir la teſte mieux faicte, & le cerueau plus poſé & raſsis; que quand à guiſe d'vne mer agitee de la tourmente, les vagues troublent tellement l'eau, qu'on n'y ſçauroit rien voir de net; les vagues aſſauoir eſmeues par les souflemens & deceptiues ſuſcitations des tempeſtatifs & mutins; qui ſous vn faux appaſt d'eſperances vaines enſorcellent bien ayſement le commun peuple, & l'attirent dedans les pieges qu'ils leur dreſſent ſous l'apparence de leur donner plus d'authorité & credit au gouuernement des affaires, pour les diuiſer qui d'vne ſorte, qui d'vne autre; nommeement les neceſsiteux, qui preualent touſiours en nombre ſur les riches & gens d'honneur, auſquels naturellement ils portent enuie. Parquoy la guerre, dont le propre eſt (la guerre à tout le moins ciuile & ſeditieuſe) de charier auecques ſoy toute confuſion & deſordre, eſt trop plus commode à leurs deſſeins, pour animer l'indigẽt populace cõtre les grãds, & ſe ruer ſur ceux qui ont dequoy, en leur ſuſcitant haine & enuie par vn ſoupçõ qu'ils ſe portent

tent mal enuers le Publicq, bien ſouuent iuſques au dernier peril de leurs vies, & de leurs fortunes. Ce qu'on pouuoit donques entendre auoir eſté practiqué quelque part de felonnie & cruaulté, il n'eſtoit pas ſeulement queſtion de l'enſuiure, ains de le ſurpaſſer encore par quelque nouuelle inuention & accroiſſement de toutes ſortes d'inſolences, & exces extraordinaires, non auparauant practiquez, pour monſtrer qu'ils en eſtoient meilleurs maiſtres, mieux zelez enuers le publicq, & plus ſoigneux & affectionnez au ſalut & conſeruation de leur Patrie, combien qu'ils n'aſpiraſſent à rien moins qu'à cela. Auoit-on empriſonné quelque part? ils maſſacroient ſans temporiſer d'auãtage, voire pour le moindre & plus friuole ſoubſpeçon. Mis en ſequeſtre les biens d'autruy? ils les confiſquoient, pilloient, ſaccageoient ſans aultre forme de proces, les appliquans à leur profit particulier, non au fiſque, declarans le tout eſtre de bonne priſe. Et tous les deſordres qu'ils commettoient, ils ſe parforçoient de les pallier & couurir par des mots plus doux, & nouuellement inuentez. Leur effrenee temeraire audace, ils l'appelloient vne verte vigueur de courage, excitee de ſurcrez en eux pour le ſupport & maintenement de la cauſe,

où lon ne se sçauroit par trop ardemmẽt animer contre les machinations de leurs aduersaires, qui taschoient de les supplanter ; mais ces aduersaires estoient ceux qu'ils se proposoient d'opprimer pour auoir leurs biens, ou qu'ils estimoient debuoir apporter quelque obstacle à leurs complots & monopoles. Au contraire la modestie & meure deliberation de conseil, ils l'interpretoient pour quelque conspiration couuerte, ou pour vn refroidissement du zele qu'õ deuoit auoir sans aucũ respect au party par eux embrassé, dont il falloit que chacun endroit soy sans flescbir prist en main le progrez & aduancement. L'indignation, le courroux, felonnie, animosité & vengeance precipitee, ils nommoient cela vne genereuse magnanimité, telle que les braues hommes vrais amateurs de leur Patrie debuoient porter engrauee au fonds de leurs ames. Estre chauld, bouillant & impetueux hors de toute raison & mesure, estoit vn signe euident d'vne feruente affection au salut d'icelle : qui se fust ioué de monstrer en sorte quelconque, de vouloir contrarier tant soit peu au moindre poinct de leurs deliberations & conseils ; ou en diuertir l'execution, celui là sans s'en enquerir plus auant estoit

tenu pour tout aueré proditeur, dont il en fault faire sur le champ vne punition exemplaire, pour en intimider les autres : ou pour toute grace, le bannir au loing, sans luy permettre de rien emporter de ses biens, de peur qu'il n'en secourust le party contraire ; ny de se retirer nulle part où ils eussent commandement, afin que sa communication & presence n'infectast ceux qui estoient encore entiers. Celui là à qui ces trahistresses desloialles machinations, & ses calomnies succedoient le mieux, estoit tenu pour habile homme, digne & capable d'estre emploié aux plus grandes charges. Mais plus expert encore & plus suffisant estoit quiconque par sa dexterité & caultelle sçauroit bien supplanter les aultres, fussent-ils mesme de sa faction : & appelloient ce, Iouer au faulx compaignon, & boutte-hors, & coupper l'herbe soubs le pied ; & prendre le gibbier dont les aultres auoient battu les buissons ; la vraye quint'essence des stratagemes. Et qui eust voulu se tirer vn peu à l'escart de ces forcenees fureurs populaires, c'estoit vn trahistre dißimulé, vn rieur, vn politique, lequel nageoit entre deux eaus attendant le cours du marché : & au rebours, digne d'estre

extollé par dessus le ciel, qui eust peu descouurir vn de ces tieddes, neutres temporiseurs espians le succes des affaires, pour le deferer, tout respect laissé en arriere d'amitié, d hospitalité, & de parenté. Mais plus encore meritoit-il s'il en attiroit d'autres à leur cordelle, & nommeement qui fussent frappez au mesme coing, pour se renforcer tousiours d'auantage: & pour cest effect s'assembloient à toutes heures de costé & d'autre, non pour conseruer l'authorité de leurs loix fondamentales establies pour le maintenement de l'Estat, mais induits & poulsez d'auarice & ambition pour tirer à eux contre tout droict & equité ce qu'à tout euenement debuoit aller au soulagement du publicq. Que si par fois il aduenoit, bien que rarement, qu'en tel endroit ils s'entregardassent ie ne sçay quelle ombre de bonne-foy, ce n'estoit pas pour aucun respect de religion ny de conscience, ains pour se maintenir en ceste pestifere contagion de seditions, & y auoir plus de coadiuteurs & complices, attendans à se soubsdiuiser puis apres, & se redemander compte & raison des torts respectiuement pretendus, quand ils seroient venus à bout de leurs contraires, ou plustost d'eux mesmes. Quiconque eust fait la moindre demonstration ou

semblant de deplorer les presentes calamitez : si aucune parole luy fust eschappee tendant à la pacification de leurs troubles, cela n'en estoit pas receu comme prouenant de quelque charitable zele enuers sa Patrie, mais interpreté pour autant de desloyauté & conspiration alencontre, qui se couuoit soubs cest hypocrite pretexte. Tout le reste alloit de mesme, s'il ne resultoit selon leurs paßionnez desirs, ou au particulier remplissage & assoupissement de leurs bourses. Et auoient plus cher qu'on les outrageast, afin d'en pretendre quelque interest pour s'en reuanger au decuple, que de demeurer en paix & repos, exempts d'iniures & de riottes. De mouuoir propos pour traicter d'accord, c'estoit vn crime capital plus que de leze maiesté diuine & humaine. Et au reste quelque serment, quelques promeßes solennelles qui se prestassent, cela n'auoit lieu que tant qu'ils vouloient, s'en dispensans à toutes heures qu'il leur plaisoit, car tous leurs desseins ne tendoient qu'à circonuentions & surprises ; & leur estoit plus agreable d'y proceder en trahison, & de guet à pends, s'ils s'apperceuoient qu'on se tinst moins soigneusement sur ses gardes soubs la confiance de la foy donnee, que nõn pas le droict-fil, & à ieu descouuert, tant pource qu'il leur sem-

bloit plus expedient, & moins dangereux d'y aller ainsi à l'emblee, que pour paroistre plus accorts, puis qu'ils estoient ainsi bons maistres de toute fraude & tromperie; attendu qu'il est plus aisé aux malins, dont le nombre tousiours preuault, de deceuoir, qu'aux gens de bien de se garder. Toutes lesquelles obliquitez ne dependoient que d'vn desir desmesuré d'empietter les biens d'aultruy; & de preceller en honneur, dignitez, & preeminences leurs concitoiens, plus dignes d'y estre aduancez qu'ils n'estoient; qui fut la principale amorse d'y en attirer si grand nombre; les chefs de party en leurs factions s'armans qui d'vn pretexte, qui d'vn aultre; mais en apparence, comme ils le monstroient, non à aultre fin que pour mettre le gouuernement soubs l'authorité populaire; & en priuer les gens d'honneur & de qualité: tousiours prompts au reste de continuer leurs vindictes sur ceux qu'ils soubzpeçonnoient se debuoir opposer à leurs attentats, tant qu'ils les eussent defaits & exterminez. Si grandes estoient leurs animositez & rancunes, qu'elles ne pouuoient estre briddees ne retenues d'aucune consideration ne respect, fust de religion, fust du lyen de la societé humaine; ains quiconque les sçauoit violer plus impudemment,

estoit tenu pour le plus braue & galland homme. Voila comment à l'occasion de ces partialitez & discords suruenus entre les habitans de Corfou, toute la Grece s'entacha en bien peu de iours de semblables combustions, ou la simplicité & candeur, dont les magnanimes courages participent tousiours plus que les desloyaux, estoient en derision à tous; & rien ne se practiquoit en leurs deliberations & conceils, qu'vne tricherie & cautelle, comme transcendantes toutes les aultres facultez de l'ame; si que pour la defiance qu'ils s'entreportoient, craignans à tous propos d'estre surpris, comme s'ils n'eussent tasché qu'à surprendre, la plus part du temps les pl⁹ timides & grossiers l'ẽportoiẽt par dessus les plus habiles & hazardeux: parce que recognoissans leur default, & mesurans l'imbecille portee de leur esprit contre les ruzes & finesses de leurs opposez, ils auoient peur de se laisser endormir & enuelopper à leur babil & eloquence; & pourtant se tenoient plus soigneusement sur leur gardes: là où les autres se rasseurans trop sur leur preuoiance & caultelle, qui pourroient aiseement esuenter de loing les aguets qu'on leur dresseroit, & en cuiddant les preuenir par vne contre-ruze dressee alencontre, ne se donnoient garde qu'ils s'en alloiẽt à yeux clos engager dedãs.

TOVTES ces choses, & plusieurs autres du mesme propos, parcourt Thucydide au lieu allegué; dõt il en reitere plusieurs fois vne mesme, les desguisant en diuerses sortes, pour tousiours no⁹ mieux imprimer & remettre deuant les yeux quelle espouuentable chimere, quel hideux monstre ce nous doibt estre qu'vne contention domestique. Bel admonnestement certes pour nous rendre sages aux despens d'autruy, ou plustost aux nostres; & mettre fin quelquefois à nos diuisions & querelles; qui nous ont apporté iusqu'icy tant de pauuretez & miseres; plustost que de nous opiniastrer d'auantage à nous paracheuer du tout, sans sçauoir pourquoy; nous conformans en cest endroit au dire d'Horace, qui discourt ainsi de semblables partialitez.

Iam satis terris niuis, atque diræ
Grandinis misit pater; & rubente
Dextera sacras iaculatus arceis
Terruit vrbem.

OR comme selon Polybe liure prem. il y ait deux voyes & moiens proposez aux hommes pour facilemẽt s'amander, l'vn par les calamitez & desastres qui leur

aduiennent ; & le ſecond par les exemples de ceux des autres ; le premier ſans doubte ſera touſiours plus preignant, & plus d'efficace, mais auſſi non ſans le detriment de ceux qui le ſouffrent. Et l'autre, encore qu'il n'ait pas tant de force & vigueur, comme ne nous touchant pas de ſi pres, eſt neantmoins à preferer ; d'autant qu'il eſt exempt pour noſtre regard, qui n'en ſommes que ſpectateurs, de tout preiudice & dommage ; de maniere qu'il n'y a perſonne qui n'ayme mieux choiſir ce dernier ; à cauſe que par le moyen d'iceluy, il eſt loyſible à vn chacun de diſcerner ce qui luy duiſt, ou eſt contraire, ſans courir pour cela fortune. Et pourtant à qui le voudra bien conſiderer, l'experience qui ſe tire du faict des autres, eſt l'exemplaire le plus propre que l'on ſe puiſſe propoſer pour reigler ſes actions & manieres de proceder : Car c'eſt cela ſeul qui ſans perte aucune nous peut rendre iuges capables du vray chemin qu'on doit tenir.

De ce qvi a eſté amené cy deſſus on peult voir, combien difforme & horrible eſt, non qu'à l'eſprouuer, mais à l'ouyr ra-

compter seulement, vne partialité intestine, le feu qui deuora interieurement Nadab, & Abiu, au 2. du Leuitique) que Platon au premier des loix dit estre la pire peste de toutes autres. Et au 5. de sa Republique; *la dissention qui est entre les domestiques & procheparens se doit appeller sedition, & contre des ennemis estrangers, guerre* : mais il n'y a point de parenté plus proche, ny de plus estroitte alliance, que de mesmes concitoyẽs, d'vne mesme langue & pays, viuãs sous l'obeissance d'vn mesme Prince, sous de mesmes loix & coustumes : Si qu'à vray dire ce sont tous freres, ou pour le moins le doyuent estre, comme enfans qu'ils sont d'vn mesme pere, qui est le souuerain magistrat. *Trop inhumain & sans iustice*, (dit Homere au 9. de l'Iliade,) *sans feu sans lieu est celuy-là, --- qui ayme la guerre intestine; vraye peste ruinant tout.* Mais le pis encore est en ces partialitez domestiques d'appeller vn tiers, redoutable à l'vne & l'autre des deux parties, s'il est plus fort. Les Gaulois iadis sçeurent bien à quoy s'en tenir, quand ils introduirent à la decision de leurs querelles, les vns les Romains; & les autres les Allemans; ce

qui fut cause de leur subuersion & ruine. C'est l'Apologue qui se raconte du Loup, & du Renard ; lesquels ne se sentans pas assez forts pour forcer les soigneux, & vigilans corps de garde que faisoiẽt iour & nuict les fidelles chiens autour des trouppeaux & estableries, s'aduiserent d'appeller à leur ayde & renfort l'once & le liepard, qui de vray vindrent bien tost à bout des chiens, mais ils n'espargnerent pas nom plus puis apres le Renard ny le Loup, dont les peaux leur demeurerent pour les gages;& si s'emparerent par mesme moyen de la proye où ils pretendoient.

Or laissons ces fables à part ; & reuenons a Thucydide, lequel nous propose vn autre exemple au 4. liure, dont il ne s'en sçauroit trouuer nulle part de plus conforme à ce propos de se preualoir d'vne ayde estrangere en ses diuisions intestines. Le feu (met-il là,) qui s'estoit allumé à Corfou, s'espãdit non tant seulemẽt en la Grece, mais passa la mer iusqu'en la Sicile, & en cest endroit de la terre ferme de l'Italie qu'on appelloit les Brutiẽs,

& la grand-Grece, maintenant la Pouille & Calabre; qui à l'imitation des autres s'estans bandez en deux partialitez & factions, la commune assauoir, souffreteuse pour la pluspart, cõtre les Nobles & opulents; ceux-cy appellerẽt les Lacedemoniens à leur ayde, auec lesquels ils conuenoient mieux, par ce que l'Estat de Lacedemone estoit lors regy & administré sous vne forme de Monarchie : & le commun peuple suscité des mutins & seditieux, fit venir les Atheniens, qui viuoient en Democratie & Republique populaire: mais ils ne tarderent gueres à s'apperceuoir, combien c'est chose perilleuse de recourir aux Estrangers pour le support de ses querelles; & quels dangereux accidents cela a accoustumé d'apporter: ce que certain Syracusain homme eloquent, & de grand affaire, nommé Hermocrate, leur remonstre & fait voir à l'œil en ces termes. IE NE SVIS PAS *Seigneurs Siciliens, icy venu pour vous haranguer, comme estant d'vne des moindres & plus foibles citez de ceste Isle; ne des plus trauaillees de la guerre; mais pour vous proposer ce que ie cognoistray estre le plus propre pour le bien & sa-*

lut de tous. Au surplus combien c'est chose malaisee, & ennuyeuse quant & quant, de faire vne telle guerre, & quels griefs trauaux, & molestes elle a accoustumé d'apporter, qu'est-il besoin de s'y estendre plus auant, à l'endroit de ceux principallement qui le sçauent trop mieux que nuls autres? Attendu qu'il n'y a personne, qui par faute de cognoistre ce que c'en est, s'y vueille embarquer de force & contraincte; ny d'ailleurs que s'il y pense profiter s'en retire, de peur du mal qui luy en pourroit arriuer. Car on voit par experience que la plusspart du temps ceux qui l'entreprennẽt, en attendent plus de profit qu'ils n'y apperçoyuent d'incommodité & dommage : si qu'ils ayment mieux se soumettre au hazard des dangers futurs, que de demeurer exposez à la perte qu'ils s'en pourroient representer pour l'heure. Or d'autant que les vns ny les autres, ne procedẽt point comme ils doyuent, ny en vne saison conuenable, neantmoins de les exhorter à vne reconciliation & concorde, ne leur peut sinon grandement profiter; & specialement à ceste heure plus que iamais, où nous pourrons en effect cognoistre le bien qui nous prouiendra d'obtemperer à la raison. Car iusques icy on a pris les armes pour pouruoir chacun à ses particuliers affaires, & en tirer quelque emolument en priué; mais maintenant

que nous nous sommes embarquez (mal à propos certes) en ces altercations & debats, nous deuons chercher de r'entrer en la paix & repos où nous soulions estre: car tout à temps pourrons nous retourner cy apres à nous guerroier, si lon se deut que chacun n'aye ce qui luy faut. Et deuons entendre que si nous sommes bien conseillez, ceste assemblee ne sera pas faicte pour y debattre chacun son droict; ny pour aduiser de pourueoir à nostre particulier interest, ains si nous pourrons, & comment, exempter la Sicile des machinatiõs & aguets des Atheniens; qui ne taschent que par le moyen de nos mutuelles discordes de nous subiuguer & aßubiectir; de maniere qu'ils ont continuellement l'œil au guet pour espier ce que nous voudriõs deuenir. Dõt ils nous faut croire, qu'eux estãs les plus puißãs de toute la Grece, sous pretexte de moyenner nostre reconciliation & accord, ou plustost de nous diuiser tousiours d'auantage, nous rendans les superieurs l'vn de l'autre, combien que pas vn des deux ne soit le but où ils visent. Ils sont venus en ces quartiers auec vn petit nombre de vaisseaux pour obseruer les erreurs que nous commettrons: afin que sous le tiltre & apparence de bons & fidelles associez ils se declarent puis apres ennemis tout à descouuert contre l'vn & l'autre des deux partis, selon qu'ils

verront estre le plus à propos pour le profit de leurs affaires. Si donques nous sommes si mal aduisez, que de choisir plustost la guerre que la paix ; & d'appeller à nostre renfort & secours ces gens-là, qui d'eux mesmes sans les y semondre ne viennent que trop volontiers ; apres que nous nous serons bien entrebattus, affoiblis, & reduits au bas, il ne faut doubter qu'eux embrassans lors la commodité que nous mesmes leur en aurons apprestee, ne nous viennent donner à dos auec vne trop plus grosse puissance, pour nous reduire sous leur dur ioug: car ils n'ont rien deuant les yeux, ny plus à cœur & estroicte recommandation que l'aggrandissement de leur Estat, ou leur desmesuree ambition ne met point de bornes. Et certes si nous voyons clair, & qu'eussions la teste bien faite, il seroit plus expedient à chacun de nous de se r'allier & vnir, pour nous ietter sur les possessions des autres, que d'appeller des estrangers à la dissipation des nostres ; & nous seconder à nous entreruiner & destruire, pour leur faire vne planche à venir empieter puis apres nostre ancien heritage. Il nous vaudroit donques mieux, veux-ie dire, nous soubsmettre à toutes les incommoditez, qui nous en pourroient menacer pour l'heure presente, & relascher chacun du nostre, que d'attendre subsequemment, vne finale

euersion toute aperte, des vns & des autres, tāt au general de l'Estat, qu'en nos fortunes particulieres; faisans nostre compte que ces seditions & partialitez domestiques embrasees ainsi parmy nous, ne sont point seulement preiudiciables à cestuy-cy, ny celuy-là, ains tresque pernicieuses, & plus què mortelles à tout le corps vniuersel de ceste Isle; dont les citez, villes & Prouinces sont les membres & parties cōstitutiues, si que le tout bien pesé & consideré, nous debuons au plustost nous reconcilier ensemble, à fin que d'vn commū accord vnis & ralliez les vns aux autres, nous puißions deliurer la Sicile de l'euident peril où elle est reduitte; sans auoir esgard que les Doriens, dōt nos ancestres sont issus, ayent tousiours esté ennemis des Atheniens: ny que les Chalcidiens à cause de l'alliance & affinité qu'ils ont auec les Ioniens, leur soient bien affectionnez & fidelles. Car ce n'est pas ce qui nous doit tant mouuoir, qu'vne autre consideration plus pregnante; Que les Atheniens ne se bandent pas ainsi animeusement contre aucuns de nous pour les autres, tant en haine & detestation du party qu'ils tiennent, que pour la conuoitise qu'ils ont de s'emparer indifferemment des biens de tous les deux costez: selon que l'ont peu esprouuer ceux qui les ont voulu appeller à la deffence & protection de leur cause,

cause; lesquels n'en ont receu moins de dommage, que ceux contre qui en apparence ils estoient venus. Car n'aians onques auparauant eu aucune amitié, accointance ny confederation auec nous; ny plus grande obligation aux vns qu'aux aultres; ils nous ont de gayeté de cœur offert leur secours trop plus liberalement qu'on ne les en eust sceu requerir. Mais ie le leur pardonne, puis qu'ils n'ont autre but en leurs secretes intentions, que leur proffit particulier, où l'esguille de leur quadran est du tout tournee, sans se soucier aux despens de qui. Et ne blasme en eux le desir qu'ils ont de regner, & de commander sur les autres, ains plustost ceux qui sont si simples & mal-aduisez de les croire si aiseement; & se ietter entre leurs bras, qui est à dire en bon langage se soubsmettre à leur seruitude. Mais comme ce soit chose naturelle à chacun de vouloir dominer, sur ceux là mesmement qui de leur bon gré s'y presentent; aussi est-ce le propre de l'homme de se defendre & reuanger, pour se garentir des iniures qu'on luy voudroit faire. Et quiconque de nous cognoissant cela, ne iuge que ce que nous debuons auoir plus en affection est de pacifier au plustost, & esteindre ce qui nous seroit redoutable en cōmun à tous, se mescompte

trop lourdement ; car si vne fois nous sommes d'accord, nous serons quant & quant hors de ceste crainte, d'autant que les Atheniens ne nous enuahissent pas des forces ny des moiens qu'ils tirent de leur pais, mais des nostres propres, qui les aians appellez à nostre secours, leur administrons ce qu'il fault, non pour nous aider, mais ruiner. La guerre au reste ne se pacifiera pas par la guerre, là où nos discords se pourront bien facilement terminer par vne reconciliation & concorde : & ceux que nous auions de bonne foy appellez à nostre aide, pensans bien faire, pour s'y estre si malignement comportez seront contraints dans peu de iours de quicter la place, & vuidder tout à faict d'icy, s'en retornans auec leur courte honte, sans auoir peu rien obtenir de ce qu'ils pretendoient y faire. Cela certes entant que touche ces estrangers, se trouuera auoir esté tresque-sagement aduisé, & fort à propos pour ceux qui auront le conseil salubre deuant les yeux pour la conseruation du publicq. Et pour le regard de la paix, que tous vnanimement aduouent estre si necessaire & desirable, comment se pourroit-il faire qu'elle ne se deust moienner entre nous ? faites vostre compte qu'à quiconque de

nous, ſoient que les choſes aient heureuſement ſuccedé iuſqu'icy, ſoit au rebours, & tout au contraire de leurs deſirs & eſperances, le repos & la paix neantmoins ſeront touſiours plus neceſſaires, que nompas la guerre ; à ce que les vns & les autres poſans les armes & leurs rancunes, nous puißions conſeruer le noſtre en vne tranquillité aſſeuree, & ioir en ſeureté de nos biens, hors de toute crainte & danger, par le benefice de ceſte paix ; enſemble des honneurs, charges & adminiſtrations publiques, & de tous aultres tels aduantages conſequemmant qu'on vous ſçauroit repreſenter par vn long eloquent narré ; & parcourir à l'oppoſite les meſchefs & inconueniens que nous deuons attendre de la guerre. Toutes leſquelles choſes bien conſiderees, vous ne debuez pas mettre à nonchalloir ces remonſtrances, ains pluſtoſt vn chacun de vous endroit ſoy aduiſer d'en pouuoir cueillir quelque fruict pour voſtre ſalut & conſeruation. Que ſi aucun ſe propoſe de tirer proffit à tort ou à droict de ceſte ſeditieuſe hoſtilité, qu'il ne s'en aſſeure pas tant toutefois, que par meſme moien il ne craigne d'eſtre fruſtré de ſes attentes : car on ſcait aſſez eſtre aduenu à pluſieurs, que pour ſe ſentir appuiez de quelques forces & ſupports, s'eſtans

voulons tendre & roiddir à la vengeance, ou certaine conuoitise de s'aggrandir, & d'accroistre leurs moiens & leurs facultez, ny l'vn ny l'autre ne leur est point heureusement succedé, ains tout le rebours; si que les vns ont couru vn tresgrand danger de leurs vies, & les autres perdu le leur propre. Car nonobstant que la vengeance qu'ils se proposoient fust aucunement raisonnable, pour auoir receu quelque oultraze, ce n'est pas à dire pourtant qu'elle doibue tousiours succeder: ny les forces où l'on s'attend nè sont pas nomplus vne chose du tout si certaine, quelque apparence qu'il y ait, qu'on s'y doibue trop asseurer; parce que la pluspart du temps l'incertitude y domine, & se monstre estre la maistresse; laquelle encore que ce soit vne des plus dangereuses & deceptiues choses de toutes autres, ne laisse pas neantmoins de nous estre par fois proffitable: car quand le doubte vient à se mipartir tant aux assaillans comme aux assaillis, cela les retient, & les admonneste d'aller plus discretement en besongne, & auec moins de temerité & orgueil. Parquoy il est besoin de nous y confirmer, tant pour la crainte de l'aduenir qui nous est du tout incogneu, qu'à raison des Atheniens à nous

desormais par trop suspects & redoutables : si que faisans nostre compte que ce que chacun de nous s'attendoit d'obtenir en particulier, luy pourra estre entrerompu par ces deux empeschemens dessusdits, licentions à la bonne heure, & nous desfaisons de cest ennemy pallié, que nous sentons si onereux à nos espaulles, & qui soubs pretexte de nous secourir, n'aspire en ses interieures conceptions qu'à nous subiuguer, & s'emparer de tout le nostre : contractans auant toutes choses vne perpetuelle reconciliation entre nous; pour le moins arrestons des trefues pour vn long temps, & remettons la reparation de nos torts, iniures & offenses reciproques, à vne autre saison qui pourra estre plus oportune. Tenez au reste pour vne chose indubitable, que si vous voulez adiouster foy à mes paroles, chacun de nous aura sa cité franche & libre, tellement qu'il sera en nostre pouuoir de rendre à ceux qui nous auront fait bien ou mal, la recompence de leurs dessertes. Que si vous ne me voullez croire, ains auez plus cher de vous ietter à corps perdu entre les bras de ces desloyaux estrangers, il ne sera pas alors question de nous venger les vns des autres. Et

des autres. Et quand bien les choses reußiroient à plein-souhait, il nous conuiendra par neceßité estre amis de ceux qui nous sont mortels aduersaires, & par consequant ennemis de ceux que nous deburions hair le moins. De moy, comme ie vous ay dit du commencement, ie suis d'vne ville la plus puissante de ceste isle, & qui au lieu de ce que les autres sont contraints de se retenir sur la deffensiue, peult, & a le moien d'assaillir, parquoy nous auons moins à craindre: ce neantmoins ie vous conseille, prie & exhorte, qu'à l'aduenir pouruoians mieux à nostre faict que par le passé, nous nous accordions par ensemble, & vueillons mettre soubs le pied nos vieilles hargnes & rancunes, sans nous laisser si aueuglement transporter d'vn felon desir de vindicte, qu'en cuiddant faire du mal aux autres, nous ne nous en faisions plus à nousmesmes: & ne soions si forcenez par nos contentions intestines, que nous nous persuadions d'estre les maistres de nos proiects, & de regenter la fortune, a qui les hommes ne commandent pas comme ils veulent, ains c'est elle qui leur donne la loy, & domine leurs entreprises. Mais selon que la raison & le droict

voudront que nous soyons les superieurs de nos contraires, ou que nous flechißions sous eux ; supportons plustost cela les vns des autres, que de l'endurer de nos plus inueterez ennemis. Car ce ne nous sera pas chose honteuse ne difforme, qu'vn Dorien soit surmonté d'vn Dorien ; ou vn Chalcidiē d'vn Chalcidiē, puis que nous sōmes tous voisins & habitās d'vne mesme Isle, portās to⁹ le nō de Sicilians ; lesquels viendront tousiours à temps de s'entreguerroyer les vns les autres, lors qu'il sera plus a propos ; puis nous nous rappointerons derechef, quand nous y aurons bien pensé en nous mesmes. Mais les Estrangers qui s'attendent de venir icy comme aux nopces Franches, si nous sommes si sages que nous deuons estre, & nous rengeons tous d'vn mesme accord pour les repoulser hors de nos limites, n'y croupiront pas longuement : car si on vient faire quelques torts & violences à aucuns de nous, bien que ce soit separement, le general ne laisse pas de s'en sentir incommodé, & courir la mesme fortune. N'appellons doncq plus cy apres ces Estrangers à desembrouiller nos querelles, ny pour nous rappointer ensemble, car nous en viendrons bien à bout sans eux : Ce faisant, nous ne deffraulderons poinct la Sicille de deux gran-

des commoditez ; l'une toute prompte & presente de la deliurer de la guerre qui la talonne de la part des Atheniens ; & par mesme moyen de l'interieure & ciuile aduenir; & que nous la possederons desormais libre & exempte des machinations & aguets, que nos aduersaires luy braßent. AINSI parla Hermocrates; a la suasion duquel les Siciliens s'accorderent.

IVSQVES icy Thucydide. En quoy on peult voir la conformité des affaires du temps d'alors auecques ceux de maintenant, quelque longue distance de temps, & de lieux qu'il y ait de l'vn à l'autre : & plusieurs beaux admonnestemens & remonstrances tressalutaires y entremesslees, qui nous redresseroient bien facilement dans le bon chemin, si nous y voulions tant soit peu tendre l'œil, & prester l'oreille. Car changez seulement Sicile pour France, & les Atheniens en Espagnols, seroit-il possible de rien veoir au reste de plus semblable ; ne qui s'y peust raporter mieux? Ce seroit au demeu tant faire tort à l'industrieuse recherche des bõs esprits, de leur vouloir icy tracer vne adaptation de cela, car oultre ce

que le tout eſt aſſez clair de ſoy, il eſt bien raiſonnable de le leur remettre pour s'y exercer , & y mediter pluſieurs beaux traicts correſpondans les vns aux autres. Que cela demeure donc à leurs beaux diſcours. Trop bien nous pouuons nous icy emanciper à dire ; & cecy ſera la concluſion; qu'il ſe faut attendre que ces aduerſaires, non tant de nous que du Publicq, & de leur Patrie ; voire s'ils le ſçauoiẽt conſiderer, d'eux meſmes plus que des autres ; car en cuidans prochaſſer la ruine de ceſt Eſtat, c'eſt la leur qu'ils ont prochaſſee; cognoiſtront en fin, s'ils s'y aheurtent plus auant , & ſe rendurciſſent en leurs obſtinees rebellions, que leurs aſſiſtans & fauteurs, quelques cauts & maddrez qu'ils ſoient, auront eu affaire à d'auſſi fins qu'eux: & que de toutes leurs trames & menees ils n'auront aduancé autre choſe, que vuider inutilement leurs bourſes, ſe deſſaiſir de leurs moyens ; encourir l'indignation de Dieu, qui deteſte la mauuaiſe foy, le barat & la tricherie, voyant clair iuſqu'au dedans de leurs pẽſees; la malvueillance de tout le monde; la haine & abomination des leurs pro-

pres, pour leur auoir leur temerité esté cause de tant de preiudices & dommages; la mocquerie & derision d'vn chacun, qui leur morguent vn pan de nez: & pour le dernier mets endurcir & armer ce peuple trop plongé en ses ayses, & voluptez, à leur confusion & ruine, si qu'en eux se sera verifié l'ancien Prouerbe, *que le pernicieux conseil ne faut gueres de retomber sur la teste de ceux qui le donnent*. Car le conseil estant chose tressacré saincte, comme disoit Epicharmus; si on le prophane, & qu'on en abuse, cela touche a Dieu de s'en ressentir. Nous voyõs comme tous ceux qui à Athenes furent les Autheurs & executeurs de ceste entreprise de la Sicile, finerent mal; car Lamachus & Nicias les deux principaux Capitaines & conducteurs, y demeurerent pour les gages: & Alcibiades qui gaigna au pied de bonne heure, nonobstant que ces trois eussent accepté ceste charge en leur corps deffendant, & contraints à ce de fine force par le peuple, fut tousiours en perpetuel desastre, & mourut en fin malheureusemẽt. En semblable, & à meilleure raison encore, c'est accariastre de Domp Bernardin de Mendoce l'vn des

principaux persõnages de ceste tragedie; lequel durant le siege proposa de faire moudre les ossemens de S. Innocent, plustost que de venir a aucune composition; le Commandeur Morce son adextrãt, & leurs cõplices: ie me veux taire du Duc de Parme, Prince valeureux à la verité, & qui infinies fois a detesté & maudit ceste inique temeraire entreprise: mais qu'elle recompence a il eue à la fin de ses tant signalez seruices, personne ne l'ignore point. Ie me tayray aussi des nostres, pour ne reueler d'auantage nostre vergongne & infamie; ioinct que chacun a peu veoir l'issue de la plus grand' part; & qu'on peut iuger ce qu'on doit esperer du reste, de ceux au moins qui ne se voudront recognoistre; car de la grace & benignité de nostre tresbon valeureux & clemẽt Roy, la porte de sa misericorde est ouuerte à tous ceux qui ne voudront acheuer de se perdre; ce qui ne leur peult à la fin manquer; parce que Dieu qui est la Iustice mesme, ne voudra laisser impunie vne telle perfidie & meschanceté; qu'ils ont voulu couurir & armer de sa cause, comme s'il estoit ignorãt de nos secretes & palliees conceptions: mais il voit tout & iuge tout par vne prouidẽce infallible;

& ramene en fin toutes choses au poinct ou elles doyuent estre, nonobstant tous les efforts, entreprises & astuces de ses creatures: comme l'a sçeu fort biẽ remarquer Euripide en ces tant beaux & dorez vers de sa Tragedie de la Medee, alleguez de plusieurs excellens Autheurs.

Fort rarement ce qu'on desire
Vient au succez ou l'on aspire;
Ains arriue le plus souuent
Ce qu'on ne voudroit nullement:
Mais Dieu à tout trouue vne issue.

F I N.

Mondieu aye pitie de m[illegible]
ame [illegible] ux [illegible] po
la morde nous [illegible] nan
vostre sin[illegible] [illegible]

Mondieu aye pitie de mon
c je veux de Louer pour
la morde nous moiennan
vostre sinsse grass amen ſ

sis nous [illegible] (bien mis fost
Jous [illegible] sam [illegible] mis com
[illegible] [illegible] nos
[illegible] [illegible] que
[illegible] [illegible] cos
[illegible]
[illegible]

Monsieur [illegible]

[illegible]

de [illegible]

[illegible]

jusques a la mort vous [illegible]

[illegible] Signé [illegible]

